

Économie et société dans la calabre byzantine (IVe-XIe siècle)

Madame Ghislaine NOYÉ

Citer ce document / Cite this document :

NOYÉ Ghislaine. Économie et société dans la calabre byzantine (IVe-XIe siècle). In: Journal des savants, 2000, n° pp. 209-280;

doi : <https://doi.org/10.3406/jds.2000.1637>

https://www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_2000_num_2_1_1637

Fichier pdf généré le 26/11/2018

ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ DANS LA CALABRE BYZANTINE (IV^e-XI^e SIÈCLE)

L'histoire du peuplement doit être envisagée dans une double perspective institutionnelle et socio-économique. Toute domination aménage son système de défense, tandis que les structures administratives et sociales qu'elle met en place se reflètent dans l'occupation du sol. Dans ce domaine, les autorités publiques ou privées, religieuses aussi, peuvent faire preuve de souplesse et de pragmatisme ou adapter au contraire le réseau et la morphologie des habitats aux fonctions qu'elles leur assignent, pratiquant une véritable politique démographique et économique. Un des aspects les plus stimulants de ce type de recherche est précisément la mise en évidence de cette dialectique, l'étude en somme des structures archéologiques non seulement comme témoins de la culture matérielle, mais comme indicateurs de l'histoire sociale et politique.

La Calabre, après avoir suivi les destinées de la péninsule jusqu'à la chute du royaume ostrogoth et à la restauration de l'Empire par Justinien, n'est que partiellement envahie par les Lombards aux VI^e-VII^e siècles et reste divisée entre Byzance et le duché de Bénévent, puis la principauté de Salerne à partir du milieu du IX^e siècle, alors que les Sarrasins s'établissent en plusieurs points de son territoire. C'est donc une zone de contact entre deux aires politico-culturelles, latine et « occidentale » d'une part, « orientale » (grecque et arabe) de l'autre ; le nord de la région, bien que reconquis par l'empire à la fin du IX^e siècle, conserve sa langue, sa religion et son droit latins et récupère vite une indépendance de fait. Enfin l'arrivée des Normands au milieu du XI^e siècle s'accompagne d'une restructuration de l'habitat avec l'importation du fief et de la seigneurie châtelaine, mais leur installation dans le sud de la province, profondément hellénisé est aussi pour les envahisseurs l'occasion d'une acculturation ¹.

1. Les ouvrages de base du point de vue institutionnel et événementiel, bien que vieilliss, restent J. GAY, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin depuis l'avènement de Basile I^{er} jusqu'à la prise de Bari par les Normands (867-1071)*, Paris, 1904 (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes*

La Calabre suit pour le reste les grandes phases de la conjoncture générale, avec cependant une périodisation qui lui est propre. Après un essor réel au Bas-Empire, la crise qui frappe l'Europe du haut Moyen Âge ne s'y développe que très progressivement au VII^e siècle dans les régions conservées par Byzance, culminant dans la première moitié du siècle suivant avec la dernière vague de la « peste de Justinien », alors que s'observent déjà ailleurs les signes d'une reprise. Bien que celle-ci soit sensible dans la province dès après 750, elle ne s'y affirme ensuite que lentement : la Calabre ne connaît de véritable épanouissement économique qu'au X^e siècle, malgré la multiplication des raids sarrasins. Cette prospérité retrouvée y explique le développement notable de l'habitat au XI^e siècle, sauf dans le nord de la région où se prolongent les troubles.

Une étude de l'économie de la Calabre sur l'ensemble de la période traitée est indispensable à la compréhension des structures du peuplement : elle forme la première partie de cet exposé. L'occupation du sol est ensuite traitée par phases chronologiques : l'Antiquité tardive (jusqu'au milieu du VI^e siècle) ; le haut Moyen Âge (de la guerre gothique à la fin du VIII^e siècle), la période enfin qui s'étend du IX^e siècle à la conquête normande.

Que représente le territoire calabrais dans la période envisagée ? S'il est entouré par la mer sur trois côtés (à l'est la mer ionienne, appelée Adriatique du VI^e au VIII^e siècle ², au sud le détroit de Messine, à l'ouest la Tyrrhénienne), aucune frontière naturelle ne le sépare au nord de la Lucanie, la dorsale appenninique se prolongeant sans interruption jusqu'à l'isthme de Catanzaro. Les deux régions forment d'ailleurs encore au Bas-Empire, comme dans la période romaine, une seule province administrative, celle de la *Lucania* et du *Bruttium*, dénomination antique de l'actuelle Calabre jusqu'au milieu du VII^e siècle ³ ; la circonscription confine au nord avec la Campanie et l'Apulie-Calabre, nom alors donné au Salento.

La limite septentrionale du *Bruttium*, qui correspond peu ou prou à l'actuelle « région » Calabre, est pourtant bien perçue par les contemporains :

et de Rome, 90) et V. VON FALKENHAUSEN, *La dominazione bizantina* (voir en fin d'article la liste des ouvrages cités en abrégé).

2. *Var.* XII, 15 ; *Getica*, p. 137 ; *Ep.* VII, 23 ; Paul DIACRE, II, 17 ; *Vita S. Pancratii*, p. 96. La vie de saint Pancrace de Taormina, qui utilise, au VIII^e siècle, une trame événementielle de la seconde moitié du siècle précédent, est une source fiable et riche (M. VAN ESBROECK, U. ZANETTI, *Le dossier hagiographique de S. Pancrace de Taormine*, dans S. PRICOCO, éd., *Storia della Sicilia e tradizione agiografica nella tarda antichità*, Soveria Manelli, 1988, p. 155-171).

3. La Calabre est appelée *Bruttium* jusqu'à la fin du VII^e siècle : NOYÉ, *La Calabre et la frontière*, p. 278. *Calabria* désigne pour la première fois le sud resté byzantin en 653 (J.L. 2079 = 1608).

selon Procope le barrage montagneux continu qui le sépare de la Lucanie ne laisse, au nord de la plaine de Sibari, que deux passages étroits appelés par les indigènes *Laboula* et *Petra Aimatos* ⁴. Le premier est situé sur la côte orientale, au sud de l'embouchure du Sinni, vers la gare de Nova Siri ; il correspond à la route qui suit depuis l'Antiquité le golfe de Tarente, par Métaponte et Amendolara (*Ad Vicesimum*) ⁵.

On a proposé de situer le second passage entre Morano et Castrovillari, sur la *via Popilia*, diverticule de la *via Appia* : venant de Salerne, celle-ci suit le Sele et le Tanagro, emprunte le Vallo di Diano (la seule incision profonde du relief à l'ouest du Pollino), puis la haute vallée du Calore et rejoint ensuite celles du Lao et du Mercure qu'elle descend jusqu'à Rotonda, avant de franchir le col de Campo Tenese. Mais le toponyme, toujours associé au x^e siècle, sous sa forme latine de *Petra Sanguinaria*, à la frontière septentrionale de notre région, correspond d'après un diplôme d'Otton II à l'actuel lieudit 'Timpone Rosso, situé à environ un kilomètre au sud-sud-est de Cassano ⁶. C'est en effet un peu avant cette ville que le tracé le plus fréquenté de la *Popilia*, qui part de Castrovillari, rejoint un itinéraire qui le relie à la *via Traiana* par les hautes vallées du Raganello et du Sarmento, le cours moyen du Sinni, puis le golfe de Tarente ; elle se dirige ensuite droit au sud vers l'embouchure du Coscile et de l'Esaro, par Cassano. Les combats qui opposent l'armée de Totila à celle de Byzance après 547 dans cet étroit passage situé au nord de la plaine de *Thurii*-Sibari, montrent qu'il s'agit bien d'une des portes du *Bruttium* : les Grecs, pour en avoir négligé la surveillance, sont surpris par les Ostrogoths et anéantis ⁷.

À la fin du vi^e siècle, le principal accès au *Bruttium* semble cependant situé à l'ouest, par la vallée du Noce, que les envahisseurs lombards suivent jusqu'à *Blanda* ⁸, ou par celle du Lao. Défendue au nord par le gastaldat de Laino alors qu'elle relève de Bénévent puis de Salerne, cette dernière fait partie au x^e siècle

4. *G. goth.*, III, 28.

5. A. GUILLOU, *La Lucanie byzantine : étude de géographie historique*, dans *Id.*, *Studies on Byzantine Italy*, Londres, 1970, art. n° X.

6. *Conradi I. Heinrici I. et Ottonis I. Diplomata*, éd. T. Sickel, *M.G.H., Diplomatum regum et imperatorum germaniae*, I, Hanovre, 1879-1884, n° 371, p. 509 ; 'Timpone Rosso, carte I.G.M. au 1/50 000, f° 221 (Francavilla Marittima), I, sud-est.

7. *G. goth.*, III, 28 ; voir NOYÉ, *La Calabre et la frontière*, p. 288-291.

8. La ville romaine, déjà pourvue d'un évêché au milieu du iv^e siècle, mais abandonnée après le milieu du viii^e siècle, s'élevait sur une colline proche de l'embouchure du fleuve : A. COLICELLI, *Città e campagna nell'Alto Tirreno Cosentino : riflessioni e problematiche*, dans G. F. LA TORRE e A. COLICELLI, éd., *Nella terra degli Enotri. Atti del Convegno di studi (Tortora, 1998)*, Pandemos, 1999 (*Archeologia a Tortora*, 1), p. 121-131.

de l'éparchie du *Merkourion* qui sépare les thèmes de Calabre et de Lombardie ⁹, et est tôt intégrée dans celui de Lucanie ¹⁰.

I. L'ÉCONOMIE CALABRAISE DU IV^e AU XI^e SIÈCLE ¹¹

Le caractère le plus marquant de la géomorphologie calabraise est la prédominance des hauteurs : l'Appennin au nord-ouest, le massif de la Sila au nord-est, les Serres et l'Aspromonte au sud de l'isthme de Catanzaro forment la majeure partie du capital agricole de la province. Seules sont épuisées dans l'Antiquité tardive les forêts exploitées depuis plusieurs siècles à un niveau industriel : l'arrière-pays de *Vibona*, port traditionnel d'embarquement du bois et de la poix, dont le littoral avance et s'impalude après le VI^e siècle ¹² et la Sila septentrionale, au pied de laquelle les embouchures du Coscile et du Crati s'ensablent dès les premiers siècles de notre ère, privant *Copia Thurii* de son port-canal ¹³. Un alluvionnement assez fort pour modifier le littoral indique ailleurs (au sud de Nicotera par exemple) le même phénomène, qu'il est cependant difficile de dater. Mais l'impaludation de ces zones reste limitée : si le confluent du Coscile et de l'Esaro, les rives mêmes de ce fleuve et la frange côtière semblent malsains au XI^e siècle ¹⁴, les ruines de la ville antique émergent encore dans la plaine, qui est cultivée ¹⁵, et on observe alors un peu partout, au

9. *Hist. SS. Sabae et Macarii*, § 7, p. 14.

10. Le thème de Lucanie est constitué dès avant la fin du X^e siècle : *Vita S. Fantino gioi.*, p. 62-63.

11. Pour une bibliographie complète, voir NOYÉ, *Les Bruttii* ; EAD., *Villes, économie et société* ; EAD., *Les villes des provinces*.

12. *Ep.* IX, 128 ; M. T. IANNELLI, A. M. ROTELLA, *Saggi di scavo a Bivona*, communication orale au colloque *Società e insediamenti* ; A. ROTELLA, F. SOGLIANI, *Il materiale ceramico tardoantico e altomedievale da contesti di scavo e dal territorio nella Calabria centro meridionale*, dans L. SAGUI, éd., *Ceramica in Italia, I-I-II secolo. Atti del Convegno in onore di John Hayes (Roma, 1995)*, Florence, 1998, p. 769-776.

13. NOYÉ, *Quelques observations*, p. 99-104 ; mais l'abri fourni aux bestiaux par les bois de la Sila contribue encore à expliquer au VI^e siècle, selon Cassiodore, la prospérité des troupeaux calabrais (*Var.* VIII, 31).

14. Malaterra, I, 16, p. 16.

15. P. G. GUZZO, *Tracce archeologiche dal IV al VII sec. d. C. nell'attuale provincia di Cosenza*, dans *M.E.F.R.M.*, 91, 1979, p. 21-39 ; ID., *Epigrafi latine della provincia di Cosenza*, dans *Epigraphica*, 38, 1976, p. 129-143 : p. 136-139. Dans une donation de Mabille et Guillaume de Grandmesnil à l'abbaye S. Maria del Patir en 1122, les *culturas* sont délimitées à l'est par les ruines de la ville antique, appelée *Mendonina* (UGHELLI, *Italia sacra*², IX, Venise, 1721, c. 587-588).

sud-est de la province notamment, un mouvement de réoccupation du littoral ¹⁶.

Du IV^e au VIII^e siècle au moins, les Serres et l'Aspromonte ravitaillent les ateliers de potiers et surtout les bas-fourneaux, gros consommateurs de bois, qui s'échelonnent sur la côte au sud de la province ; au VI^e siècle, le *Bruttium* approvisionne d'autre part l'arsenal et les chantiers de construction de l'Église romaine ¹⁷ et peut fournir à la fin du VII^e et encore au début du VIII^e siècle les poutres nécessaires à la restauration puis à la reconstruction de la basilique Saint-Paul ¹⁸. Bien qu'un certain nombre de fours maintiennent ensuite leur activité, la baisse de la population favorise sans doute le maintien, sinon la reconstitution de la couverture forestière. Ainsi Rossano, comme les autres villes côtières calabraises, est en mesure de bâtir des navires au X^e siècle ¹⁹. Du VI^e au milieu du XI^e siècle, les textes donnent d'ailleurs de l'Aspromonte et des Serres — des hauteurs dominant le promontoire de Staletti par exemple ²⁰ — l'image de montagnes désertes et sauvages ²¹, largement couvertes de bois où domine le châtaigner, favorisé par l'humidité des versants méridional et oriental, mais également présent au sud-ouest ²², et sans doute le chêne. La qualité en est très prisée pour la construction : c'est d'ailleurs dans le sud qu'est bâtie la flotte normande destinée à conquérir la Sicile ²³.

Partout en Calabre, des trous de poteau appartenant à des bâtiments antérieurs au X^e siècle ont été retrouvés sur la plupart des sites fouillés : à Santa Severina, Gerace ²⁴ et au *castrum* de *Scolacium* ²⁵. Cette technique de construc-

16. Ce qu'atteste le développement de l'établissement de S. Maria della Roccelletta à la fin du XI^e siècle : C. BRÜHL, *Rogarii II. regis diplomata latina*, Cologne, 1987 (*Codex diplomaticus Regni Siciliae*, S I/II/1, *Diplomata regum et principum e gente normannorum*), p. 4-6 ; G. NOYÉ, J.-M. PESEZ, *Archéologie normande en Italie méridionale et en Sicile*, dans *Les mondes normands (l'III^e-XII^e siècle)*, éd. H. Galinié, Tours, 1990, p. 155-169.

17. *Ep.* IX, 125 à 128 (construction de Saint-Pierre et Saint-Paul) ; Craeco RUGGINI, *Sicilia*, n. 197.

18. *LP* I, LXXXVI, p. 375 et XCI, p. 397.

19. *Bios Neilou*, c. 60.

20. Cassiodore, *Institutiones*, éd. R. A. B. Mynors, Oxford, 1937, p. 74.

21. Pour le VI^e siècle, *G. goth.*, III, 21 ; pour le VIII^e siècle, *Vita S. Pancratii*, p. 96.

22. *C.A.G.* 4, p. 28, 49, 54, 63, 73 ; *C.A.G.* 3, n° 6 et 8 ; cf. *infra*, n. 31.

23. Malaterra, II, 8, p. 31-32.

24. F. A. CUTERI, *L'insediamento tra l'VIII e XI secolo. Strutture, oggetti, culture*, dans R. SPADEA et al., *Il Castello di Santa Severina : ricerche archeologiche*, Soveria Mannelli, 1998, p. 49-91 ; cf. également la cabane qui réoccupe le *forum* abandonné de *Scolacium* (F. CUTERI, *La Calabria nell'altomedioevo (l'I-X sec.)*, dans *La storia dell'altomedioevo italiano*, p. 339-359).

25. Il existe, en dehors de l'actuelle agglomération de Squillace, deux autres sites : la ville romaine (*Scolacium*) et le *castrum quod Scillacium dicitur* (*Ep.* VIII, 30), fortifié par les Byzantins sur l'éperon de Santa Maria del Mare (et désigné ici comme *castrum* ou *kastron* de *Scolacium*).

tion, qui est utilisée en milieu rural dès l'Antiquité tardive ²⁶, s'étend même aux édifices religieux, pourtant généralement édifiés en pierres : une église de bois est mentionnée dans la région d'*Hagia Agathè*-Oppido vers le milieu du XI^e siècle ²⁷. Les fortifications normandes de Scribla, San Marco Argentano et Cosenza associent peu après le même matériau à des retranchements de terre ²⁸ : érables et chênes sont alors les seules espèces attestées au sud de la Sila ²⁹.

Les montagnes méridionales occupent, à la fin de la période byzantine, une large place dans la vie rurale ³⁰. La plupart des domaines en possèdent sinon plusieurs, au moins une, qu'ils partagent parfois et la mention d'une montagne « en plein état d'exploitation » montre qu'elles sont entretenues. Partout, les châtaignes et les glands forment une partie de la nourriture des hommes et des animaux ³¹ : Les porcs, qui se promènent entre les maisons à l'intérieur des *kastra* ³², dominent au XI^e siècle dans l'alimentation carnée du *castrum* de *Scolacium* et en forment le tiers à Scribla ³³. Cette association classique du *saltus* à la vie des communautés s'oppose au tableau que les hagiographies et les rares documents monastiques présentent encore des montagnes du nord de la province, sauvages et peu peuplées ³⁴.

Les effets d'un véritable déboisement ne se font guère sentir en Italie méridionale qu'au XIII^e siècle, avec la colonisation de régions restées jusque-là peu occupées : les *casalia* se multiplient en effet dans les deux siècles précédents autour des abbayes bénédictines nouvellement fondées ³⁵ et la culture sur brûlis

26. Dans l'établissement qui précède, aux IV^e-V^e siècles le *castrum* de *Scolacium*. L'utilisation de structures portantes de bois ne prouve pas à elle seule l'existence d'une épaisse couverture forestière, car des troncs de haute futaie sont aussi nécessaires pour les poutres supportant les étages et les toits des structures maçonnées ; l'association du bois et de la pierre dans les mêmes bâtiments est attestée dans le *castrum* byzantin de *Scolacium* et à Tiriolo (G. NOYÉ, C. RAIMONDO, *Les enceintes de Tiriolo (IV-XI^e siècle)*, dans *M.E.F.R.M.*, 110, 1998, p. 431-465).

27. *C.A.G.* 3, 27.

28. NOYÉ, *Féodalité*, p. 617 (Scribla) et 626 (Cosenza) ; Aimé du Mont-Cassin, III, 7, p. 121 : ... *trova un mont molt fort. Et la appareilla de laigname* (San Marco Argentano).

29. *C.A.G.* 3, n° 43 ; *C.A.G.* 4, p. 28, 34, 81 et 199-201.

30. *C.A.G.* 3, n°s 6, 21, 39 et 41 ; *C.A.G.* 4, p. 20, 24, 28-30, 38, 45, 52, 55, 57-58, 63, etc.

31. *Vita S. Nicodemo*, § 30 (châtaignes) ; *C.A.G.* 3, n°s 3, 6 et 24 (glands).

32. Il ont laissé leurs empreintes dans les vasques de mortier du chantier de construction de l'enceinte du *castrum* de *Scolacium*.

33. C. BECK-BOSSARD *et al.*, *Nuovi scavi nel castello di Scribla in Calabria, B. Relazione preliminare sull'occupazione della piattaforma orientale (1979)*, dans *Archeologia medievale*, 8, 1981, p. 527-548 : p. 544-546.

34. Voir par exemple *Vita S. Gregorii* (vie de saint Grégoire de Cassano) ou, pour le *Merkourion*, *Hist. SS. Sabae et Macarii* (vie de saint Saba) et *Vita S. Fantino giov.* (vie de saint Phantin le jeune, chap. 9, 10, 12, 13).

35. NOYÉ, *La Calabre et la frontière*, p. 308.

n'est sans doute pas qu'un *topos* hagiographique. L'érosion des pentes entraîne alors de forts alluvionnements ; le Coscile et le Crati, qui se jetaient dans la mer à quatre kilomètres l'un de l'autre, changent de tracé, comme le Bradano et le Basento de la Lucanie voisine, et la plaine s'impalude ³⁶. Les écuellées de bois, fabriquées dans des troncs d'arbre de fort diamètre, sont remplacées partout au même moment par des céramiques de forme ouverte jusque-là peu courantes.

L'élevage, pratiqué dans l'Antiquité tardive aux fins d'exportation, change d'échelle avec le temps. C'est celui du cheval qui prédomine, selon Cassiodore, aux v^e-vi^e siècles alors que le *Bruttium* fournit une partie de la cavalerie des Ostrogoths ³⁷. Il est élevé, jusqu'au ix^e siècle au moins ³⁸, sur les pâturages bien arrosés des plaines et des plateaux des deux versants de la Calabre méridionale ³⁹, mais s'accommode aussi des montagnes : la recrudescence du brigandage au vi^e siècle montre d'ailleurs que l'ancienne interdiction faite aux pasteurs d'en posséder n'est plus respectée ⁴⁰. Peu consommé, le cheval est en revanche très présent dans la vie quotidienne pendant toute la période envisagée. Déjà lié à la vie de l'élite byzantine — pour la chasse notamment — c'est aussi un moyen de déplacement personnel courant ⁴¹. Il garde son importance à l'époque normande où il est bien attesté, avec le mulet, sur les sites seigneuriaux. Le fer à cheval ne semble réapparaître qu'au xi^e siècle ⁴².

L'élevage des bovins, favorisé par la qualité des herbages et l'abondance des eaux de la Sila, connaît un grand développement dans l'Antiquité tardive. Prélevés au titre de l'annone, les bœufs suffisent, avec les porcs de la Lucanie, à ravitailler Rome en viande aux v^e-vi^e siècles et sont vendus pour le reste en Italie méridionale ⁴³ ; ils sont aussi utilisés pour tirer les charrois ⁴⁴. Les

36. Les lois sur les marais ne débutent en Italie méridionale qu'au xiv^e siècle (P. G. GUZZO, *Tracce archeologiche...*, cité n. 15) ; pour le Bradano et le Basento, C. MINIERI RICCIO, *Saggio di codice diplomatico formato sulle antiche scritture dell'Archivio di stato di Napoli*, Naples, 1878-1883, p. 28-29.

37. *Iar.* I, 4 et II, 31 et, pour la région de Squillace, XII, 4.

38. Saint Phantin est un esclave qui garde des troupeaux de chevaux.

39. Sur les rives du Petrace et dans l'arrière-pays de *Tauriana* : *Vita S. Fantini*, p. 40-42.

40. *Iar.* VIII, 32 et 33.

41. *Ibid.*, p. 53, 55 et 61 ; pour le nord de la province au xi^e siècle, Malaterra, I, 16-17, p. 16-18.

42. E. CAILLAUD, *Le matériel métallique d'un site calabrais fortifié (X^e-XI^e siècle)*, dans N. BARRAL I ALTET, éd., *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge*, II, Paris, 1987, p. 307-320.

43. *Iar.* XI, 39 et, pour la grande foire aux bestiaux de *Marcellianum*, au nord de la province, VIII, 33.

44. *G. goth.* II, 5 ; *Ep.* IX, 126.

troupeaux de la Sila hivernent sans doute encore au Bas-Empire dans l'arrière-pays de *CopiaThurii* — dont les fourrages ravitaillent les cavaleries des deux partis durant la guerre gréco-gothique ⁴⁵. Mais le conflit, qui y sévit particulièrement, désorganise le système de transhumance à moyen rayon ⁴⁶, dans une plaine que l'invasion lombarde achève d'isoler, la transformant en marche frontalière. Les moutons alimentent jusqu'au VI^e siècle le tissage et la fabrication de fromages dans les établissements ruraux de la Sila, notamment dans les domaines royaux ⁴⁷.

L'élevage se réduit ensuite à un usage domestique, avec une importance accrue des ovins et des porcins, qui constituent au XI^e siècle la totalité de la consommation carnée du *castrum* de *Scolacium* et les deux tiers des ossements animaux retrouvés à Scribla ⁴⁸, à côté des bovins, toujours bien représentés dans la Sila ⁴⁹. Le « brébion » de Reggio indique bien une activité à l'échelle locale : si les bêtes peuvent estiver sur la montagne, il n'y a pour le reste que peu de pâturages ; on rencontre, pour quatre champs, une prairie qui leur est d'ailleurs presque toujours associée, ce qui suggère un système de jachère. Le climat permet de laisser les troupeaux dehors, dans des parcs ⁵⁰.

Cependant, malgré l'importance de l'économie silvo-pastorale, c'est l'agriculture qui constitue tout au long de la période l'activité prépondérante de la province. Du IV^e au VII^e siècle, la vigne couvre les collines côtières et les basses pentes des montagnes. Le vin du *Bruttium*, très renommé, n'est prélevé qu'en partie par le fisc du Bas-Empire ⁵¹ ; le reste est exporté sur les marchés libres de Rome et de l'Italie centro-septentrionale, dans le bassin occidental de la Méditerranée, dans celui de l'Adriatique et en Grèce, où ont été retrouvées

45. *G. goth.* III, 18 ; les troupes y trouvent également tout le blé nécessaire.

46. Ce type de déplacement y est attesté au début de notre ère (NOYÉ, *Les Bruttii*, p. 508).

47. Des pesons à tisser ont été retrouvés sur les sites qui s'échelonnent sur les contreforts septentrionaux : L. QUILICI *et al.*, *Carta archeologica della piana di Sibari*, dans *Atti e memorie della Società Magna Grecia*, n. s., 9-10, 1968-69 ; L. ALTOMARE, A. COSCARELLA, *Rossano e il suo territorio. Un progetto di musealizzazione all'aperto*, Cosenza, 1991, p. 42 ; cf. NOYÉ, *Les Bruttii*, p. 506-507.

48. C. BECK-BOSSARD *et al.*, *Nuovi scavi...*, cité n. 34 ; cf. aussi Aimé du Mont-Cassin, III, VIII, p. 121-122 (*et prenoit li buef por arer et li jument qui faisoit bons pollistre, gras pors .X., et peccoires .XXX.*) et X, p. 124.

49. Ils sont aussi utilisés pour les labours (*ibid.*).

50. Une seule étable est mentionnée, aucune n'a été retrouvée sur les sites fouillés (C.A.G. 4, p. 23 et 42).

51. Pour la viticulture, *Var.* VIII, 31 et XII, 4 et 12 ; *Theodosiani libri XVI*, éd. Th. Mommsen, P. M. Meyer, Berlin, 1905, 14, 4 ; NOYÉ, *Les villes des provinces*, p. 101-103.

des amphores de production calabraise ⁵². La vigne se satisfait des sols du territoire de Reggio et les fabriques d'amphores qui y sont associées sont nombreuses au sud et au sud-est de la province. Mais on en connaît aussi sur les franges orientales de la Sila, où la viticulture est par ailleurs bien attestée dans l'Antiquité tardive ⁵³. Lorsque les informations reprennent, au XI^e siècle, la vigne conserve son importance dans les mêmes régions. La plupart des domaines en possèdent : dans les Salines, autour de Scilla, dans l'arrière-pays de Reggio et autour de la ville, sur les versants méridional et surtout oriental de l'Aspromonte, aux environs de Gerace et de Stilo ⁵⁴, mais aussi sur les contreforts sud de la Sila et même au nord de la province (à Cosenza). On peut donc supposer que la production de vin ne s'est jamais interrompue ; après une période probable de stagnation, elle reprend un net essor au XI^e siècle où près de la moitié des vignes citées dans les textes sont récentes ⁵⁵.

Enfin le blé connaît une expansion notable entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge. L'exemple de Métaponte, dont le port a livré de grosses quantités de grains avec des instruments de pesée et de comptage ⁵⁶, montre que la céréaliculture, traditionnelle dans les plaines du golfe de Tarente, s'y développe assez à partir du IV^e siècle pour qu'un surplus soit commercialisé. Mais elle prend son véritable essor dans le *Bruttium* au V^e siècle, avec la perte progressive des greniers traditionnels de Rome, et gagne de nouvelles zones, la plaine de Squillace par exemple ou le massif du Porro. Cassiodore place le blé en tête des productions agricoles de la province, qui est en mesure avant et pendant la guerre gréco-gothique de ravitailler à plusieurs reprises de grosses armées ⁵⁷.

52. L. CRACCO RUGGINI, *Economia e società nell'« Italia annonaria ». Rapporti fra agricoltura e commercio dal IV al VI secolo d. C.*, Milan, 1961 (*Collana della fondazione Guglielmo Castelli*, 30) ; P. ARTHUR, *Some observations on the economy of Bruttium under the later roman empire*, dans *Journal of roman archaeology*, 2, 1989, p. 133-142 ; B. CIARROCHI *et al.*, *Produzione e circolazione di ceramiche tardoantiche ed altomedievali ad Ostia e Porto*, dans L. PAROLI, P. DELOGU, éd., *La storia economica di Roma nell'altomedioevo alla luce dei recenti scavi archeologici* (Rome, 1992), Florence, 1993, p. 203-246 ; F. PACETTI, *La questione delle Keay LII nell'ambito della produzione anforica in Italia*, dans L. Sagui, éd., *Ceramica in Italia*, cité n. 12.

53. On y a récemment trouvé un four (G. F. La Torre, Surintendance archéologique de Calabre).

54. Pour les Serres : *C.A.G.* 2, 1.

55. *C.A.G.* 4, *passim*.

56. L. GIARDINO, *Grumentum e Metaponto. Due esempi di passaggio dal tardoantico all'altomedioevo in Basilicata*, dans *M.E.F.R.M.*, 103, 1991, p. 827-858.

57. Pour le blé, *Var.* VIII, 31 et XII, 15 et *supra*, n. 45 ; NOYÉ, *Villes, économie et société*, p. 700, 711-713, 717 et *Les villes des provinces*, p. 105-106.

Le patrimoine calabrais de Saint-Pierre est incapable après 680 de payer l'impôt frumentaire tout en ravitaillant Rome ⁵⁸ : si la perte de l'apport apulien à la suite de l'avancée lombarde y est sans doute pour quelque chose, la production locale doit cependant accuser un fléchissement ; mais le fait que Tropea est alors équipée en fosses-silos montre qu'il ne faut pas surestimer l'ampleur de la crise ⁵⁹. La récupération des *massae* pontificales par l'Empire apporte une solution au problème crucial du ravitaillement de la *militia* ⁶⁰, désormais assuré par le blé fiscal. La première moitié du IX^e siècle voit le début de la reprise : les villes et les *chôria* des Salines sont entourés de champs de blé et peu après, la vallée du Crati, sans doute colonisée à l'initiative des Musulmans de l'émirat d'Amantea, est le cadre d'une céréaliculture florissante ⁶¹. Il en est de même dans la partie méridionale de la province, aux sols pourtant a priori peu favorables : en 901-902, Reggio regorge de farine que les Sarrasins embarquent sur leurs vaisseaux ⁶². Le phénomène prend peut-être son origine dans la nécessité où se sont trouvées ces régions de subvenir à leurs propres besoins en grains lorsque les Lombards ont coupé la province en deux. Mais un excédent semble avoir été rapidement disponible pour l'exportation : le pillage dont est victime la capitale au début du X^e siècle évoque des stocks en attente dans le port et, vers le milieu du même siècle, le stratège Krénitès vend à prix d'or la production calabraise en Sicile ⁶³. Dans le « brébion », les mentions de blé sont relativement rares et parfois indirectes ⁶⁴ ; mais les redevances en grains y sont nombreuses et des champs et des moulins à eau y apparaissent souvent. Certaines zones, comme celle de Bova, semblent même vouées à la céréaliculture et le fait n'est peut-être pas seulement dû, comme à Stilo ou à Arsafia, riche de plus de douze moulins, à la densité particulière de la population ⁶⁵.

L'olivier est en revanche peu répandu. Quelques *villae* produisent de l'huile dans l'Antiquité tardive, au sud-est par exemple où un pressoir a été

58. *L.P.* I, LXXXIII.

59. C. LEBOLE DI GANGI, G. DI GANGI, *Tropea : saggi nel palazzo vescovile*, communication orale au Colloque *Società e insediamenti* ; G. DI GANGI, C. M. LEBOLE, C. SABBIONE, *Scavi medievali in Calabria : Tropea I, rapporto preliminare*, dans *Archeologia medievale*, 21, 1994, p. 351-374.

60. *L.P.*, I, XXXV ; NOYÉ, *Byzance* ; voir *infra*.

61. *Vita S. Fantini*, p. 40-42 et 68-69 ; André de Bergame, p. 227.

62. Ibn al-Atir-I, p. 141.

63. Schylitzès, p. 265-266 ; VON FALKENHAUSEN, *La dominazione*, p. 103.

64. Ainsi se trouve mentionnée par exemple une aire à grains (*C.A.G.* 4, p. 23).

65. *C.A.G.* 4.

retrouvé dans l'une d'entre elles, et autour de Squillace ⁶⁶. Mais le sol s'y prête naturellement et il s'agit sans doute souvent d'oliviers sauvages, comme il en existe à la fin du XI^e siècle dans la région de Stilo et au XII^e siècle dans les Serres ⁶⁷. Mais le passage, entre VII^e et VIII^e siècles, d'une agriculture dont la large spécialisation à des fins commerciales nécessitait l'importation d'huile ⁶⁸, à un régime d'autosubsistance, s'accompagne d'un développement de la production locale : dès 715-731 est mentionnée l'oliveraie d'un *fundus* de la Sila ⁶⁹ et l'olivier est bien représenté dans l'inventaire des biens de la métropole de Reggio ⁷⁰.

Les parcelles cultivées entourent les monastères, *kastra* et *chôria* de la Calabre, les pâturages marquant au-delà la limite avec l'*incultum* : cette disposition concentrique, qui apparaît à *Tauriana* dans un texte du IX^e siècle, se retrouve dans la seconde moitié du XI^e siècle ⁷¹. Chaque communauté énumérée par le « brébion » possède de une à sept vignes selon son importance, des champs et un ou deux moulins, avec parfois quelques oliviers ; elle est donc ravitaillée par son propre territoire. Si les champs ne sont pas toujours mentionnés, rares sont les *chôria* dépourvus de vigne. Dans les zones densément peuplées — celle de Stilo par exemple, grâce à ses mines, ou la capitale et son territoire — la production agricole est logiquement plus abondante : certains domaines, comme ceux de Bova et Motta San Giovanni, se dédient alors plutôt à l'oléiculture, d'autres à la viticulture, associant parfois les deux, comme les gros *chôria* d'Arasi et de Terreti.

L'existence de véritables vignobles (de mille à quatre mille pieds) suggère, comme pour le blé, le retour à une spécialisation, dans le *chôrion* de *Panagia* ou à Taverna par exemple. Ces entreprises commerciales seraient surtout le fait des grands propriétaires fonciers, et du plus important d'entre eux, la métropole de Reggio, par le biais des monastères ⁷² qui lui doivent pour la plupart des redevances en vin et en grains. Une telle hypothèse rendrait compte de la répartition de ses biens sur certains territoires à vocation spécifique, comme celui de Nicastro, phénomène suggérant à son tour une politique d'acquisition

66. *Iar.* VIII, 31 et XII, 15.

67. *Iar.* XII, 14 ; *C.A.G.* 5, n° 2 ; *C.A.G.* 2, App. I.

68. Cf. *infra*.

69. *J.L.*, 2195 (1683).

70. Un domaine et un lieudit portent même le nom de « pressoir à huile » (*C.A.G.* 4, p. 43 et 56).

71. Malaterra I, 24, p. 20 et II, 26, p. 38-39 ; *Vita S. Pantino*, p. 40-42.

72. San Martino de Squillace par exemple, et un autre dans la région de Mammola (*C.A.G.* 2, n° 1).

raisonnée. Cet essor agricole est en grande partie lié, surtout dans le Sud, à la maîtrise de techniques hydrauliques probablement apprises des Arabes de Sicile : de nombreux champs et vignes sont irrigués, tandis que des moulins s'échelonnent sur les cours d'eau. Peut-être les Musulmans d'Amantea drainent-ils au IX^e siècle la vallée du Crati ⁷³ ; ceux que déportent Guiscard à Scribla après le milieu du XI^e siècle jouent certainement un rôle dans la recolonisation des terres à blé de la plaine de Sibari, même si celle-ci est sans doute déjà en cours ⁷⁴.

Deux cultures industrielles sont en outre attestées aux X^e-XI^e siècles : le lin au nord, sur le littoral de Scalea et au confluent du Coscile et de l'Esaro ⁷⁵ et surtout le mûrier, omniprésent dans les domaines de l'Église de Reggio à la fin de la période byzantine. Si l'élevage du vers à soie constitue alors la principale activité agricole de la Calabre méridionale, on ignore cependant quand il y a été introduit.

La pêche est une autre ressource importante. Des poissons, peut-être les *acerniae* destinées aux riches consommateurs du nord de l'Italie, sont élevés au VI^e siècle dans les viviers des *villae* de la côte sud-orientale et l'*exormiston* (sorte de murène) du détroit est alors aussi réputé que celui de la Sicile ⁷⁶. On fabrique du *garum* sur la plage de Reggio dans un ensemble de vasques reliées par des canalisations et des conserves de thon dans la région de Vibona ⁷⁷. La pêche au thon à l'aide de madragues fixes est encore bien attestée dans cette région aux XI^e-XII^e siècles ainsi qu'à Tropea ⁷⁸ de même que la chasse de l'espadon au harpon sur le littoral ionien ⁷⁹ ; des seiches et des raies sont alors consommées à Squillace. On peut supposer que l'artisanat de la salaison n'a

73. *Supra*, n. 60.

74. Des fosses à grains y ont été retrouvées sur le rempart normand et au-dessous de ce dernier : G. NOYÉ, *Les problèmes posés par l'identification et l'étude des fosses-silos sur un site d'Italie méridionale*, dans *Archeologia medievale*, 8, 1981, p. 421-438.

75. *Vita S. Fantino gioi.*, p. 416-417 ; un « pain » de graines de lin pressées a été retrouvé dans une fosse du XI^e siècle à Scribla.

76. *Var.* XII, 4, 14 et 15 ; CASSIODORE, *Institutiones...*, cité n. 20, p. 73.

77. R. SPADEA, *Lo scavo della stazione « Lido » (Reggio Calabria)*, dans *M.E.F.R.M.*, 103, 1991, p. 689-707 ; M. T. IANELLI, *Hipponion-Vibo Valentia. Documentazione archeologica e organizzazione del territorio*, dans *Annali della Scuola normale superiore di Pisa*, 3^e s., 19-2, 1989 (= *Giornate di studio su Hipponion-Vibo Valentia*), p. 683-736.

78. L.-R. MÉNAGER, *L'abbaye bénédictine de La Trinité de Mileto en Calabre à l'époque normande*, dans *Bullettino dell'« Archivio paleografico italiano »*, n. s., 4-5, 1958-59, p. 9-94 : p. 90 ; H. BRESCH, *La pêche dans l'espace économique normand*, dans G. Musca, éd., *Terra e uomini nel Mezzogiorno normanno-svevo. Atti delle settime Giornate normanno-sveve (Bari, 1985)*, Bari, 1987, p. 113-157.

79. Guill. de Pouille, I, p. 72-73.

jamais cessé, comme l'indiquent le nom attestent l'appellation de Salines donnée dès le VIII^e siècle au bassin du Petrace ⁸⁰ et les aliments consommés par saint Nicodème au tournant des X^e-XI^e siècles ⁸¹. Enfin les pétoncles sont un des mets favoris des habitats côtiers ⁸².

La production de la Calabre en métaux, notamment précieux, a été importante jusqu'au XVIII^e siècle et ne semble pas s'être interrompue pendant le haut Moyen Âge. C'est probablement l'explication principale de l'intérêt que les diverses dominations qui s'y sont succédé ont toujours porté à cette lointaine province : la carte des gisements ⁸³ met ainsi en évidence leur rapport avec nombre des plus anciennes citadelles byzantines. Les mines du versant oriental des Serres et du flanc sud de l'Aspromonte ravitaillent en effet dès le IV^e siècle en cuivre et en calcopyrite le four de bronzier du port de Reggio ⁸⁴ et l'atelier de *Decastadium*, sur la rive du Melito ⁸⁵. Sous Théodoric, des prospections révèlent la présence d'or et d'argent dans les montagnes d'une *massa* royale du *Bruttium* : ordre est donné d'y ouvrir des mines et d'y construire des fours ⁸⁶. Le trésor de l'évêché de *Myria*, au sud de Stilo ⁸⁷, est constitué pour une bonne part d'argent à la fin du VI^e siècle et la richesse des autres églises de la province en vases sacrés est bien attestée : la sauvegarde des *ministeria* est — comme en Pouille — une des causes de la fuite du clergé devant les Lombards et le *Liber Pontificalis* se lamente de leur confiscation par Constant II dans le sud de la province ⁸⁸. L'école d'orfèvrerie locale du versant ionien produit, dans le même métal, des boucles d'oreilles de forme conique imitées de la Sicile ⁸⁹ et jusqu'au

80. *Vita S. Pancratii*, p. 96, 98 et 103-106 ; cf. aussi *Vita S. Elia giov.*, § 30, p. 44-45 ; § 38, p. 56-59 et § 65, p. 102-103 (IX^e siècle) ; *Vita S. Eliae Spel.*, 862B (X^e siècle), etc.

81. *Vita S. Nicodemo*, § 25.

82. Au *castrum* de *Scolacium*, du haut Moyen Âge au XII^e siècle.

83. M. GUARASCIO, *Un contributo di dati e metodi della ricerca geomineraria in archeologia il caso di Temesa*, dans G. MADDOLI, éd., *Temesa e il suo territorio* (Perugia-Trevi 1981), Tarente, 1982 (*Magna Grecia*, 2), p. 125-142.

84. A. M. ARDOVINO, *Edifici ellenistici e romani ed assetto territoriale a nord-ovest delle mura di Reggio*, dans *Klearchos*, 8, 1977, p. 75-112 ; F. A. CUTERI, *La Calabria...*, cité n. 24, p. 342.

85. Elle semble occupée jusqu'au X^e siècle. L. COSTAMAGNA, *La sinagoga di Bova Marina nel quadro degli insediamenti tardoantichi della costa ionica meridionale della Calabria*, dans *M.E.F.R.M.*, 103, 1991, p. 611-630.

86. *Var.* IX, 3.

87. Pour la localisation de cette cité, abandonnée après la première vague d'invasion lombarde, cf. *infra*.

88. *Ep.* V, 9 et VII, 35 ; *L.P.*, I, p. 343-344 et Paul Diacre, V, II, p. 149-150 ; NOYÉ, *Les villes des provinces*, p. 107 et 113.

89. R. SPADEA, *Crotone : problemi del territorio fra tardoantico e medioevo*, dans *M.E.F.R.M.*, 103, 1991, p. 553-573.

ix^e siècle, notamment à Siderno, des « bratteate » dorées ⁹⁰ qui sont exportées en Basilicate et en Albanie. Les sites où ont été trouvés ces objets s'échelonnent en général sur la côte près des colonies juives qui en assurent le commerce (Reggio, Bova Marina, Rossano, etc.) ⁹¹.

L'or et l'argent qui y sont travaillés assurent aux vii^e-viii^e siècles la richesse de Reggio, dont les ateliers métallurgiques, désormais repliés à l'intérieur des murs, fabriquent aussi des armes et des éléments d'armure ⁹² ; en 901 les Sarrasins, à qui le thème est en outre capable de verser à partir de 918 un tribut annuel de 22 000 sous d'or, trouvent encore dans le port une grande quantité de ces métaux précieux ⁹³ dont l'abondance est toujours célébrée au xi^e siècle par Benzo d'Alba ⁹⁴. Enfin les gisements de Longobucco alimentent encore au xii^e siècle une école d'argentiers ⁹⁵.

La présence de scories sur nombre de sites y indique une activité métallurgique pratiquée depuis l'Antiquité tardive : on travaille peut-être dès le vi^e siècle, à Tiriolo, le cuivre et le fer des mines de calcopyrite voisines et des déchets du vii^e siècle ont aussi été retrouvés à Santa Severina ⁹⁶. L'un ou l'autre de ces établissements doit être l'origine des fibules de bronze qui ont circulé dans tout le bassin adriatique aux vi^e-vii^e siècles, car les exemplaires, qui en ont été retrouvés nombreux en Calabre, proviennent surtout de la région de Catanzaro, des nécropoles qui dominent le littoral ionien au nord de Crotone ⁹⁷ et de celle de Celimarro ⁹⁸. Les mines des Serres sont en tout cas intensivement exploitées en liaison avec des fours à la fin du xi^e siècle et le phénomène remonte au moins à 1050, puisque des *kamina* existent alors à *Hagios Petros* des Saltoi,

90. Fibules à boîtier en forme de lames discoïdales ; on a retrouvé à Siderno un outil pour le travail de la feuille (R. FARIOLI CAMPANATI, *La cultura artistica nelle regioni bizantine d'Italia dal I all'XI secolo*, dans *I Bizantini in Italia*, Milan, 1982, p. 139-426 : p. 354-357).

91. R. SPADEA, *Crotone...*, cité n. 89 (pour les trouvailles du Crotonese et de Tiriolo), A. COSCARELLA, L. ALTOMARE, *Rossano...*, cité n. 47, p. 47.

92. *Vita S. Pancratii*, p. 103-105.

93. Ibn al-Atir-2, p. 402 ; Schylitzès, c. 4, p. 263.

94. Benzo VON ALBA, *Sieben Bücher an Kaiser Heinrich IV.*, éd. H. Seyffert, Hanovre, 1996 (M.G.H., *Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum*, 65), p. 268, 278, 316 et 638.

95. Joachim de Flore s'y rend pour commander des calices (A.A.S.S., mai 7, p. 113).

96. F. A. CUTERI, *La Calabria...*, cité n. 24, p. 351. Les traces signalées à Locres-Paleapoli sont difficiles à interpréter (C. LEBOLE DI GANGI, *Saggio nell'abitato altomedievale di Paleapoli*, dans *M.E.F.R.M.*, 103, 1991, p. 575-598) ; les scories du *castrum* de *Scolacium* sont en cours d'étude.

97. R. SPADEA, *Crotone...*, cité n. 89.

98. C. D'ANGELA, *La necropoli tardoromana di Celimarro (Castrovillari)*, dans *Testimonianze cristiane antiche e altomedievali nella Sibaritide (Corigliano-Rossano, 1978)*, Bari, 1980 (*Vetera Christianorum. Scavi e ricerche*, 3), p. 75-88.

près de Stilo ⁹⁹. Dans ces conditions, on peut supposer qu'extraction et travail du métal n'ont jamais cessé en Calabre depuis l'Antiquité tardive ¹⁰⁰.

La fabrication de la céramique est au Bas-Empire le fait d'ateliers dispersés sur les côtes viticoles, particulièrement celles du sud et du sud-est qui offrent de bons gisements d'argile, de nombreux cours d'eau et du bois en abondance. Les similitudes entre certains exemplaires retrouvés sur des sites relativement éloignés ¹⁰¹ montrent que les productions locales ont circulé jusqu'au VII^e siècle à l'échelle subrégionale. Stimulées à l'origine par l'esprit d'entreprise et les capitaux des grands *possessores*, ces activités disparaissent avec eux pour une bonne part après le VI^e siècle. Alors qu'en Pouille la fabrication d'amphores, inspirées de modèles byzantins, se replie dans de grandes villes comme Otrante ¹⁰², les fours du versant tyrrhénien moyen, qui fonctionnent certainement depuis le V^e siècle ¹⁰³, semblent prendre le relais, dans le cadre des *massae* pontificales seules désormais à produire pour l'exportation ¹⁰⁴. Les rares stratigraphies qui ne s'interrompent pas entre le VIII^e et le XII^e siècle révèlent cependant une baisse de la quantité, de la variété et de la qualité des terres cuites, dont la fabrication relève alors d'un artisanat d'emprise strictement locale. Le redémarrage d'une industrie de la céramique, perceptible dès le IX^e siècle à Scribla ou au *castrum* de *Scolacium*, s'accélère dans les deux siècles suivants, avec la réapparition de véritables ateliers fabriquant en séries des objets mieux finis.

Grâce à l'étendue de ses façades maritimes, la Calabre s'ouvre largement sur les deux parties du bassin méditerranéen, phénomène accentué par son

99. C.A.G. 4, p. 22 et 165 ; en 1094 sont mentionnées de nombreuses mines *de aeris* et de fer dans tout l'arrière-pays de Stilo (*Regii Neapoletani archivi monumenta*, 5, Naples, 1857, n° CCC-CLXXX, p. 208-211).

100. L'or et l'argent sont également travaillés en Sicile du VI^e au IX^e siècle : CRACCO RUGGINI, *Sicilia*, p. 134 et n. 197, p. 90 et 201, p. 91.

101. Entre la céramique ornée de bandes peintes de Tiriolo (G. NOYÉ, C. RAIMONDO, *Les enceintes...*, cité n. 26) et celle de Bova Marina, par exemple.

102. C. D'ANGELA, G. VOLPE, *Aspetti storici ed archeologici dell'altomedioevo in Puglia*, dans *La storia dell'altomedioevo italiano*, p. 299-332.

103. Communication orale de C. Sabbione à la Table ronde « La Calabre entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge » (Rome, 1989), publiée dans *M.E.F.R.M.*, 103, 1991. Les Keay LII sont présentes à *Iibona* aux IV^e-V^e siècles : F. SOGLIANI, *Ceramica comune e da tavola in Calabria. La circolazione dei manufatti in età altomedievale e medievale nel quadro regionale e in un contesto campione*, dans *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VI^e congrès de l'AIECMA 2 (Aix-en-Provence, 1995)*, Aix-en-Provence, 1997.

104. Un nouveau type d'amphore locale remplace la Keay LII à Tropea dans la deuxième moitié du VI^e siècle : G. DI GANGI, E. M. LEBOLE, *Anfore, ceramica d'uso comune e ceramica rivestita tra VI e XII secolo in Calabria : prima classificazione e osservazioni sulla distribuzione e la circolazione dei manufatti*, dans *La céramique médiévale en Méditerranée*, cité n. 103, p. 153-165.

rattachement constant à des centres politiques et religieux plus ou moins éloignés : Rome, Byzance, Naples (à la fin du VI^e siècle et de nouveau au XII^e siècle), Bénévent puis Salerne, la Sicile et l'Afrique du nord. Exportant, pendant toute la période, les produits, transformés ou non, de son agriculture et de sa pêche (vin et bétail, puis blé et poisson dans l'Antiquité tardive) ou de sa métallurgie ¹⁰⁵, elle reçoit de l'huile, ainsi que des denrées et articles de luxe. Ces arrivages ne faiblissent, après les raids vandales, que dans les *villae* « déclassées » comme celle de Casignana Palazzi ¹⁰⁶, tandis que la diminution des amphores étrangères sur de nombreux « sites de fondation » (Paleapoli, *castrum* de *Scolacium*, etc.) dans la seconde moitié du VI^e siècle est plutôt due à une restructuration de la production agricole, désormais destinée à la consommation locale.

C'est avec le Maghreb que les propriétaires fonciers et les communautés hébraïques ¹⁰⁷ entretiennent, dans toute la province, les rapports les plus intenses : celle-ci forme en effet avec la Sicile, dans le prolongement de l'Afrique du Nord, la route suivie par les envahisseurs venus de l'est, Vandales, Grecs en 536 puis Arabes : voyageurs, marchandises et influences circulent entre les trois pays ¹⁰⁸. La façade tyrrhénienne du *Bruttium* gravite en outre dans un monde méditerranéen occidental incluant l'Espagne et la Sardaigne et, naturellement tournée vers Rome et l'Italie centro-septentrionale, elle les ravitaille, ainsi que le sud de la France, en vin et en grains. Quant au versant ionien, il reçoit, à partir du V^e siècle, des produits orientaux qui, dès le siècle suivant, égalent presque en quantité les marchandises d'Afrique : un peu d'huile (de la Syrie) et du vin (de la Palestine notamment), ainsi que de la vaisselle fine, des objets de verre et des fragments de marbre plus ou moins travaillés provenant d'Asie ¹⁰⁹. Ces importations gardent pourtant un caractère d'exception : elles se limitent aux grandes villes, comme Reggio, aux couches sociales aisées et à des régions ou à des groupes humains plus orientalisés ¹¹⁰.

105. La céramique ne constitue qu'un produit d'accompagnement : C. RAIMONDO, *La ceramica comune del Bruttium nel VI-VII secolo*, dans *Ceramica in Italia : VI-VII secolo. Atti del Convegno in onore di John W. Hayes (Roma, 11-13 maggio 1995)*, L. Sagui éd., Florence, 1998, I, p. 531-548.

106. F. BARELLO, M. CARDOSA, *Casignana-Palazzi*, dans *M.E.F.R.M.*, 103, 1991, p. 669-687.

107. Celles de Reggio, Bova Marina et San Lazzaro ont été identifiées grâce à leurs synagogues ou à la trouvaille d'objets spécifiques, comme les amphores ornées de la menorah : NOYÉ, *Villes, économie et société*, p. 702.

108. Des pèlerins surtout (*Ep.* II, 31, p. 117-118) ; *Var.* VIII, 31 ; NOYÉ, *Conclusion*, p. 900-902 et *Villes, économie et société*, p. 701-703.

109. Cf. les épaves de Punta Scifo, au sud de Capo Colonna (IV^e-V^e siècles) et peut-être de Marzemini (premier quart du VI^e siècle) : NOYÉ, *Villes, économie et société*, p. 723.

110. À *Scolacium* par exemple, patrie des Cassiodore, syriens d'origine, la *villa* suburbaine de Casa Donnaci importe un chapiteau grec au milieu du VI^e siècle (*ibid.*).

La conquête byzantine renforce les contacts du *Bruttium* avec la capitale de l'Empire, qui y dépêche des troupes et surtout des fonctionnaires et des clercs, noyau d'une nouvelle élite. La province se rapproche aussi de la Sicile, à laquelle elle est bientôt rattachée administrativement ; sa côte orientale s'insère alors dans une aire « adriatico-ionienne » s'étirant au nord jusqu'à la Pouille et qui échange avec la rive opposée, l'île et la Grèce des produits de luxe. Ce sont au total surtout les hommes qui circulent, vecteurs d'influences qui touchent d'abord les nantis ; un Alain, Jordanès, devient évêque de Crotona ¹¹¹.

Le phénomène s'accroît avec les invasions de la phase suivante. Dès les années 580 *Illyricum*, Macédoine et Péloponèse, d'abord soumis à des raids incessants, sont submergés par les Avars et les Slaves et, une décennie plus tard, l'Italie méridionale est presque entièrement conquise par les Lombards. Les élites laïque et ecclésiastique sont partout les plus touchées : Dalmates et Grecs se réfugient d'abord dans le *Bruttium* ¹¹², dont le clergé, évêques en tête, et les *possessores* gagnent ensuite à leur tour l'extrême sud de la péninsule et la Sicile ¹¹³. Des populations entières émigrent aussi, souvent à l'initiative de l'empereur, pour leur propre sécurité mais aussi pour faciliter l'assimilation des régions nouvellement (re)conquises et y former des troupes : des Arméniens essaient dans le Sud italien et les habitants de Patras se fixent en 587-588 dans la *chôra* de Reggio ¹¹⁴, qui est de fait un des rares îlots épargnés par les Lombards, ou du moins rapidement repris par Byzance. Les groupes orientaux, tôt attestés en Sicile et dans certaines grandes villes d'Italie méridionale ¹¹⁵, se multiplient en effet sur place au VII^e siècle et des Syriens vivent à Reggio et à *Tauriana* dans les deux siècles suivants ¹¹⁶ ; c'est dans la même période que l'évangile pourpre de Rossano doit être apporté par des religieux fuyant Antio-

111. *Getica*, p. XXIX e XXXI.

112. L'évêque de Durazzo est transféré à *Scolacium* (*Ep.*, II, 31).

113. Sur l'invasion du *Bruttium* par les Lombards : NOYÉ, *Les Bruttii*, p. 544-547 ; *La Calabre et la frontière*, p. 292-294 ; *Villes, économie et société*, p. 729-730 ; *Les villes des provinces*, p. 113.

114. Maurice envoie des Arméniens à Chypre et Justinien II plus tard des Slaves en Asie mineure (P. LEMERLE, *La chronique dite de Monemvasie ; le contexte historique et légendaire*, dans *Revue des études byzantines*, 21, 1963, p. 5-49 ; *Chr. Monemvasia* ; p. 12 ; M. VAN ESBROECK, U. ZANETTI, *Le dossier hagiographique de S. Pancrace...*, cité n. 2).

115. L. BRÉHIER, *Les colonies d'Orientaux en Occident au commencement du Moyen Âge (I^{er}-I^{III}^e siècles)*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 12, 1903, p. 1-39 ; S. BORSARI, *Le migrazioni dall'Oriente in Italia nel I^{II} secolo*, dans *La parola del passato*, 6, 1951, p. 133-138 ; P. LEMERLE, *Les répercussions de la crise de l'empire d'Orient au VII^e siècle sur les pays d'Occident*, dans *I^{er} Sett. di studio del Centro ital. di studi sull'altomedioevo (Spolète, 1957)*, Spolète, 1958, p. 713-721.

116. *Vita S. Pancratii*, p. 82 ; *Vita S. Fantini*, p. 55 et 58.

che ou Césarée devant les Arabes ¹¹⁷. L'arrivée de populations hellénisées dans le *Bruttium* n'a pu qu'y renforcer la mode de l'art grec et oriental ¹¹⁸ : certaines « bratteate » d'inspiration byzantine remontent d'ailleurs au VI^e siècle.

Quel est pour le reste l'impact des invasions sur le volume et les modalités des échanges ? Les Slaves coupent la *via Egnazia* ¹¹⁹, contribuant à l'évincement de Brindisi par Otrante qui, dès la guerre gréco-gothique, est la principale base stratégique et commerciale d'où les navires repartent vers la Sicile et vers Rome. Les Lombards, qui suivent les routes terrestres, ne perturbent pas le trafic maritime. Malgré un ralentissement général ¹²⁰, celui-ci n'est pas non plus arrêté par la progression des Arabes dont l'activité, sur mer, reste d'abord centrée sur la Méditerranée orientale ; la création d'une flotte, victorieuse des Byzantins au milieu du VII^e siècle, permet certes aux premiers d'attaquer la Sicile avant et après le séjour de Constant II, mais l'empereur développe sur place une flotte en mesure de leur résister.

Les enclaves calabraises qui ont résisté aux « Barbares » germaniques — Reggio, la côte au nord de Crotone ou la plaine de Sibari — restent seules ouvertes, avec les *massae* pontificales, aux importations ¹²¹. Non que les Lombards puissent être identifiés par les objets usuels ou par leur mobilier funéraire : les envahisseurs du *Bruttium* appartiennent à une seconde génération déjà acculturée qui puise largement par le pillage et la rançon dans les biens des autochtones. Comme les Avars dans les Balkans et à la différence des Slaves, ils ont de toutes façons plus dominé qu'occupé, sauf dans le nord de la province. La fin des importations est donc la conséquence de rapports politiques tendus et de l'appauvrissement provoqué par les troubles, dans les zones passées sous leur contrôle. Ailleurs, les tombes qui ont pu être datées de la première moitié du VII^e siècle ¹²² montrent que la population, toujours prête à la fuite, investit dans les objets de la parure et du vêtement, facilement transportables ou

117. G. CAVALLO, *La cultura italo-greca nella produzione libraria*, dans *I Bizantini in Italia...*, cité n. 90, p. 497-612 : p. 502.

118. Ces populations, loin de se fondre parmi les autochtones, gardent leur individualité (on le sait pour celle de Patras, qui regagne son pays au IX^e siècle : *Chr. Monemvasia*, p. 21) et restent donc en mesure d'exercer une influence.

119. P. LEMERLE, *Les répercussions...*, cité n. 116, p. 726.

120. NOYÉ, *Byzance et l'Italie méridionale*, p. 231.

121. La même observation a été faite en Pouille : C. D'ANGELA, G. VOLPE, *Insedimenti e cimiteri rurali tra tardoantico e altomedioevo nella Puglia centro-settentrionale : alcuni esempi*, dans *M.E.F.R.M.*, 103, 1991, p. 816-817 et *Aspetti storici...*, cité n. 102, p. 309.

122. Les publications archéologiques séparent rarement le matériel du VI^e de celui du VII^e siècle, a fortiori lorsqu'il s'agit de tombes que seule une chronologie fine de la céramique « commune » permettrait de dater.

camouflables, qui constituent désormais les principaux signes de reconnaissance sociale ¹²³. Dans chaque nécropole des environs de Crotone, les bijoux de prix sont d'ailleurs regroupés dans un petit nombre de sépultures, généralement aménagées avec plus de soin, qui désignent une élite — byzantine ou autochtone — en tout cas hellénisée. S'il s'agit souvent de productions locales, les boucles d'oreilles siciliennes y sont, entre autres, bien représentées. À l'exception des grandes villes et des quelques *villae* restées seigneuriales (Piano della Musica, Cariatì ?), les importations de terre cuite prennent en revanche un caractère sporadique.

L'intervention de Constant II en Calabre est liée aux besoins de Byzance en métaux : déjà les matériaux récupérés par l'empereur en chemin, à Rome, avaient été immédiatement embarqués vers Constantinople ¹²⁴ ; partiellement reconquise et constituée en duché, la province doit s'intégrer tôt à ce nouveau courant vers l'est, qu'alimente en outre la demande des Arabes en esclaves ¹²⁵. Mais après les années 660, la seconde poussée lombarde et l'accélération de la crise économique entravent partout la fabrication et la circulation des objets, ce qui contribue, avec l'évolution des modes d'inhumation sous l'influence du christianisme, à expliquer la suppression des dépôts mortuaires ¹²⁶.

La reprise en mains politique et culturelle de la région par les Grecs, portée par les prémices de la reprise, ne se produit que dans la seconde moitié du VIII^e siècle. Comme à Otrante, la couche sociale supérieure des grandes villes ¹²⁷ ou de leurs environs immédiats reçoit alors de nouveau la céramique

123. Cf. le trésor de Crotone, enfoui vers le milieu du VI^e siècle (F. A. CUTERI, *La Calabria...*, cité n. 24, p. 340-341) et celui de Bova Marina (M. A. MASTELLONI, *Il ripostiglio di Bova Marina loc. S. Pasquale : brevi note sui rinvenimenti monetali nell'area dello stretto*, dans *M.E.F.R.M.*, 103, 1991, p. 643-665) ; pour cette évolution des mentalités : F. BOUGARD, *Trésors et mobiliers italiens du haut Moyen Âge*, dans J.-P. CAILLET, éd., *Les trésors de sanctuaires de l'Antiquité à l'époque romane*, Nanterre, 1996 (*Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge*, Cahier, 7), p. 161-193.

124. La flotte est interceptée par les Arabes (*L. P I*, p. 343 et 346, repris par Paul Diacre, V, 11, p. 149-150 ; *Gesta episcoporum Neapolitanorum*, I, 31, p. 419).

125. P. GUICHARD, *Les débuts de la piraterie andalouse en Méditerranée occidentale (798-813)*, dans *Revue d'histoire de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 35/1, 1983, p. 55-76.

126. Les motifs iconographiques sont chrétiens ; l'évolution est plus lente dans les zones lombardes païennes de la Pouille (C. D'ANGELA, G. VOLPE, *Aspetti storici...*, cité n. 102, p. 817-821 et *Insedimenti e cimiteri...*, cité n. 121, p. 299-300).

127. Crotone dès le VIII^e siècle (F. A. CUTERI, *La Calabria...*, cité n. 24, p. 342) ; Reggio à la fin du siècle suivant (A. RACHELI, *Reggio Calabria-ex stazione Lido*, dans L. PAROLI, éd., *La ceramica invetriata tardoantica e altomedievale in Italia* (Sienne, 1989), Sienne, 1992, p. 535-542) ; Tropea, où activités artisanales et échanges commerciaux sont cependant attestés au VIII^e siècle, vers la fin du X^e siècle : C. LEBOLE DI GANGI, G. DI GANGI, *Tropea...*, cité n. 59 et G. DI GANGI, C. M. LEBOLE, *Anfore, ceramica d'uso comune e ceramica rivestita tra l'I e l'XI secolo in Calabria*, cité n. 103 ;

glaçurée de la Campanie, de Corinthe et du Moyen Orient byzantin ; quelques tissus précieux arrivent en outre de la Syrie ¹²⁸. Mais ces importations somptuaires restent rares jusqu'au XII^e siècle, alors que la circulation des hommes s'intensifie, elle, à partir du IX^e siècle ¹²⁹. L'hellénisation, complète cette fois, de la Calabre est désormais autant alimentée par la Sicile que par la capitale ¹³⁰, le duché maintenant ses liens administratifs et religieux avec les enclaves grecques qui subsistent dans l'île ¹³¹.

L'établissement, entre 840 et 885, de colonies arabes dans le sud de la péninsule, puis les raids lancés vers le nord par les Sarrasins d'Afrique et de Sicile qui, dans la première moitié du X^e siècle, occupent en outre Reggio et ses environs de manière intermittente, maintiennent ensuite durablement le rattachement à l'île d'une bonne partie du pays. Des chrétiens sont réduits sur place en esclavage ¹³², les prisonniers faits lors des raids sont rançonnés ou expédiés vers les marchés d'Afrique ou d'Orient ¹³³ et des violences de toutes sortes sont exercées, mais les rapports entre les deux communautés ne sont pas toujours négatifs ¹³⁴. Ainsi on trouve tôt des Musulmans en Calabre ¹³⁵, dont certains se convertissent, hors de tout épisode belliqueux ; de nombreux transfuges, de l'île ou d'ailleurs, sont bien accueillis par les autochtones ¹³⁶ et des occupants de l'émirat d'Amantea, refusent de quitter la ville lorsque celle-ci redevient grecque ¹³⁷.

le *castrum* di *Scolacium*, où la céramique de prix était utilisée dans une des tours ; S. MARIA DELLA ROCCELLETTA (F. A. CUTERI, A. RACHELI, *Santa Maria della Roccelletta-« Scolacium » (Catanzaro)*, dans L. PAROLI, éd., *La ceramica invetriata...*, p. 525-534). Pour Otrante : H. PATTERSON, *La ceramica invetriata altomedievale e medievale di produzione italiana e bizantina*, *ibid.*, p. 525-534.

128. *Vita S. Pancratii*, p. 82 ; cf. pour Trani, C. D'ANGELA, G. VOLPE, *Aspetti storici...*, cité n. 102, p. 304.

129. Le phénomène caractérise l'hagiographie des IX^e-X^e siècles.

130. Foyer d'hellénisme dès le VII^e siècle (J. GAY, *L'Italie méridionale...*, cité n. 1, p. 7-9 ; F. BURGARELLA, *Bisanzio in Sicilia e nell'Italia meridionale : riflessi politici*, dans G. GALASSO, dir., *Storia d'Italia*, III, Turin, 1983, p. 129-248 : p. 203-204).

131. Pour l'exercice de la justice : *Vita S. Fantino*, p. 51.

132. *Vita S. Elia Giov.*, p. 84-85 et 88-89 ; *Bios Neilou*, c. 68 ; André de Bergame, p. 227.

133. V. VON FALKENHAUSEN, *Taranto in epoca bizantina*, dans *Studi medievali*, 3^e s., 9, 1968, p. 133-166 ; *Vita S. Elia Giov.*, p. 14, etc.

134. *Bios Neilou*, p. 101 ; sur les problèmes de cohabitation, J.-M. MARTIN, *Léon, archevêque de Calabre, l'église de Reggio et la lettre de Photius (Grumel-Darrouzès n° 562)*, dans *Eupsychia, Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler*, t. II, Paris, 1998, p. 481-491.

135. *Vita S. Fantini*, p. 71 ; une cruche à gargoulette a été trouvée à Riganni, une autre à *Scolacium-II*.

136. Les mentions de capture de Sarrasins par les chrétiens sont rares (en 956 par exemple) ; sur tous ces points : NOYÉ, *La Calabre entre Byzantins, Sarrasins et Normands*.

137. H. GRÉGOIRE, *La carrière du premier Nicéphore Phocas*, dans *Mélanges Kuriakidès*, Thessalonique, 1953, p. 232-254 : p. 252.

La Calabre exporte dès le IX^e siècle, au-delà du détroit, des esclaves chrétiens dont la traite n'est d'ailleurs pas l'apanage des Sarrasins ¹³⁸ et, au X^e siècle, des grains et des fils de soie ¹³⁹ ; vers 1050, toutes les indications monétaires fournies par l'inventaire des biens de la métropole de Reggio sont formulées en tarins ¹⁴⁰. La province reçoit de Sicile, comme du Mahgreb, des céramiques jusqu'au XII^e siècle au moins et le tribut de 22 000 sous, qu'elle verse de manière intermittente à l'île entre 918 et 970, vient, avec les pillages et les rançons, grossir la circulation d'or entre les deux pays. Enfin certaines techniques se répandent grâce à ces contacts, la maîtrise de l'eau et la glaçure qui semble avoir été imitée en Calabre dès le XII^e siècle (alors qu'à Otrante, les modèles sont probablement byzantins) ¹⁴¹.

II. L'OCCUPATION DU SOL DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE À LA FIN DU VIII^e SIÈCLE

Il faut attendre le VIII^e siècle pour que les établissements liés à l'ordre romain achèvent de disparaître, notamment ceux que les échanges méditerranéens à longue distance maintiennent durablement sur les côtes. Mais les premiers habitats de type médiéval apparaissent dès le V^e siècle et la forme n'en évolue guère par la suite ; ce nouveau réseau ne se complète cependant que très progressivement au cours des trois siècles suivants, dans le cadre d'un vaste mouvement de concentration de la population et de fortification des habitats.

A) Du IV^e au milieu du VI^e siècle

Alors que les habitats maintiennent leur forme traditionnelle, les structures et la politique qui vont en accélérer l'évolution, cadres administratifs et propriétés de l'Église d'une part, centralisme étatique et dirigisme d'autre part, se mettent en place au IV^e siècle. Ces phénomènes sont bien connus par ailleurs : il suffit donc de mettre ici en évidence les caractères qu'ils ont revêtus dans le *Bruttium* et leurs effets sur la société locale et l'organisation de la production.

138. Erchempert, c. 81, p. 264 ; *Vita S. Elia Giov.*, c. 9, p. 14. Reggio semble avoir été dès le VIII^e siècle un marché aux esclaves : *Vita S. Pancratii*, p. 97.

139. On ignore quand ceux-ci complètent ou remplacent la soie syrienne, travaillée dans l'île aux VI^e-VII^e siècles (L. CRACCO RUGGINI, *Sicilia*, p. 31-32 et n. 199 et 201, p. 90-91).

140. V. VON FALKENHAUSEN, *Reggio bizantina e normanna*, dans *Calabria bizantina. Aspetti sociali ed economici. Atti del terzo incontro di studi bizantini (Reggio Calabria-Bova, 1974)*, Reggio Calabria, 1978, p. 249-269.

141. Deux écuelles glaçurées d'une technique encore maladroite ont été trouvées dans les couches d'abandon du *castrum* de *Scolacium*.

Si les sièges épiscopaux de *Blanda* et de *Tauriana*, ainsi que la *massa* pontificale de Tropea, apparaissent dès le IV^e siècle, l'Église n'émerge comme puissance économique qu'au cours du siècle suivant : des évêchés, rapidement dotés de terres, d'esclaves et de trésors sont alors institués à *Thurii*, à *Scolacium*, à *Vibona* et à *Temesa* et probablement aussi à Reggio et à Crotone ¹⁴². Le patrimoine pontifical s'enrichit encore de la *massa* de Nicotera, qui possède un évêque à la fin du VI^e siècle, et, plus tard sans doute, d'une autre *massa* dans la Sila ¹⁴³ ; composé de forêts, de bonnes terres céréalicoles et sans doute de vignes, il constitue une sorte de vaste colonie dont les produits sont principalement destinés à Rome. Quant au réseau épiscopal, il est complété avant la fin du VI^e siècle par la création des sièges de Cosenza, de *Myria* et de Locres ; mais le nombre très réduit des villes et la décadence précoce qui affecte certaines d'entre elles obligent l'Église à installer des évêques dans des centres domaniaux où leur présence est d'ailleurs un facteur d'urbanisation.

L'État confisque la plupart des fonctions politiques et judiciaires des cités ainsi qu'une bonne part de leurs revenus, alourdissant ainsi les charges qui leur incombent — les *munera patrimonialia* —, le pouvoir est accaparé par les gouverneurs provinciaux, et les curies achèvent de perdre, avec la libre gestion de leurs maigres ressources, tout intérêt aux yeux de l'aristocratie provinciale, très attirée en revanche par les nouvelles carrières bureaucratiques et par le Sénat. La gestion du *Bruttium* passe alors aux mains des *possessores* les plus riches à qui l'État est en outre contraint de déléguer ses attributions militaires — au V^e siècle contre les Vandales — puis le maintien de l'ordre ¹⁴⁴, d'abord ès qualités de *correctores* puis dans les faits. Grâce à leur collusion avec les fonctionnaires, les grands propriétaires échappent à la curie ; corruption, abus, évasions fiscales les enrichissent en une spirale qui culmine au début de la guerre gréco-gothique.

De grands pans de l'industrie sont tenus par l'État, en Pouille le textile (teinture et tissage) ¹⁴⁵ ; dans le *Bruttium* très probablement, les métaux. On en veut pour preuve les mesures qu'y prend Cassiodore pour l'extraction des

142. Sur les dates d'apparition des sièges épiscopaux et des *massae* de l'Église romaine : NOYÉ, *Quelques observations*, p. 83-85 et 88-95 ; EAD., *Villes, économie et société*, p. 695-697 et 714 et EAD., *Les villes des provinces*, p. 99 et 107-108.

143. Celle-ci n'apparaît pas dans les textes avant le premier tiers du VIII^e siècle : F. RUSSO, *Regesto vaticano per la Calabria*, I, Rome, 1974, n° 83, p. 43 (*fundus ex massae corpore Silanis*, en 715-731).

144. *Var.* VIII, 33.

145. *N.D. Occ.* XI, 52 et 65 ; *Edictum Diocletiani*, 2, 2 et 19, 50 ; *Var.* I, 2.

métaux précieux ¹⁴⁶ et l'atelier de bronzier de Reggio, installé certes à proximité des gisements et dans un port permettant d'importer l'étain tout en redistribuant les produits finis, mais surtout dans la capitale de la province, résidence du gouverneur. Occupant un ancien monument public, propriété municipale en principe inaliénable mais susceptible d'être louée à des *collegiati*, cet atelier doit avoir un caractère fiscal. Il en est sans doute de même des installations de *Decastadium*, placées dans un *vicus* échappant au contrôle de toute *villa* ¹⁴⁷.

1) Les structures agricoles

L'archéologie a montré la prospérité agricole et artisanale connue par les provinces de *Bruttium*-Lucanie et d'Apulie-Calabre dans l'Antiquité tardive, grâce à une population nombreuse, tous phénomènes déjà indiqués par les textes, ceux de Cassiodore en particulier ¹⁴⁸ et qui contribuent à expliquer la baisse des prix du vin et du blé en Italie aux v^e-vi^e siècles. La disparition de nombreux sites ruraux — 40 à 60 % selon les régions — est donc surtout liée à une restructuration de l'occupation du sol et la mobilité de la population doit être interprétée comme un signe de dynamisme. Dès le iv^e siècle en effet certains habitats ruraux se développent et d'autres apparaissent ; la plupart des *villae* sont réaménagées et embellies ; la prospérité des citadins, sinon celle des curies, se maintient et les grandes villes portuaires voient croître leur importance économique.

L'impôt foncier stimule l'élevage et la vigne en régularisant des prélèvements par ailleurs encore limités au iv^e siècle : le *Bruttium* subit ainsi le contrecoup favorable de la crise viticole du nord de l'Italie, écrasé en revanche par la fiscalité. Si la province ravitaillait elle seule la capitale en viande de bœuf et, grâce à la Lucanie, en porcs dans les deux siècles suivants, le cas de la *villa* de San Giovanni di Ruoti, restructurée et embellie au v^e siècle, montre que l'effet de l'annone reste cependant positif ¹⁴⁹. Elle laisse une assez large place au marché libre, notamment à Rome où subsiste une forte demande privée, au moins jusqu'à la guerre gréco-gothique. Au vi^e siècle, la tenue à *Marcellianum*,

146. Cf. *supra*, n. 85.

147. NOYÉ, *Les Bruttii*, p. 512-518 et 524-534 ; *Villes, économie et société*, p. 703-705 et *Les villes des provinces*, p. 98-104.

148. *Ist.* VIII, 31 et 33 ; XI, 14 et 39 ; XII, 4, 12, 14 et 15. Sur l'économie et les modes de production en Calabre du iv^e au vi^e siècle, G. NOYÉ, *Les Bruttii, Villes, économie et société* et *Les villes des provinces*, avec indication des sources et bibliographie.

149. La baisse de la population romaine, encore limitée au v^e siècle, est sensible surtout au siècle suivant. Pour San Giovanni di Ruoti, voir *infra*, n. 196.

dans le Vallo di Diano, sur l'itinéraire suivi par les troupeaux fiscaux, de la grande foire à bestiaux du Sud suggère qu'impôt et commerce sont liés. L'élevage et la viticulture sont donc sources de bénéfices, de même que l'exploitation du bois et de la poix sont d'un rendement sûr pour un investissement réduit.

Si le « latifondo » connaît un développement particulier dans le *Bruttium* à partir du v^e siècle, le régime de la propriété y reste jusque-là aussi différencié que dans le reste de la *pars occidentalis*, les rapports des villes avec leur territoire variant en fonction des micro-régions. Les montagnes sont divisées en vastes domaines appartenant à l'État ¹⁵⁰ et aux sénateurs romains ¹⁵¹, qui les font gérer par de puissants *conductores*, ainsi qu'aux familles locales ¹⁵². Ces *massae*, qui englobent aussi pour la plupart de vastes portions de plaines et de collines, se caractérisent par un système de polyculture associant étroitement l'économie du *saltus* à celle de ses franges côtières : ainsi du bois, de l'agriculture et de l'économie marine dans l'arrière-pays de *Vibona* ou de l'élevage et du blé au nord-est de la province ¹⁵³. Les pentes des terrasses collinaires qui entourent la plaine de *Copia-Thurii* sont jalonnées, surtout celles de l'ouest, de *villae* vastes et riches qui, tout en évitant les rives de l'Esaro et du Crati, s'élèvent pour la plupart au voisinage des nombreux cours d'eau et des divers tracés de la route côtière, de préférence au carrefour des routes transversales. Elles se trouvent ainsi à égale distance de leurs dépendances vouées à l'élevage sur les hauteurs — surtout au sud, dans le massif de la Pollinara — et des champs et pâturages de la plaine dont une partie, vide de tout occupant, reste sans doute, comme auparavant, réservée à l'hivernage des troupeaux ¹⁵⁴.

150. Voir, pour la période gothique, la *massa Rusticiana* (*supra*) et l'expression *cellariis nostris* employée par Cassiodore à propos de la Sila (*Var.* XII, 12).

151. Ceux-ci pratiquent l'élevage sur leurs domaines du *Bruttium* (D. VERA, *Strutture agrarie e strutture patrimoniali nella tarda antichità : l'aristocrazia romana fra agricoltura e commercio*, dans *Opus*, 2, 1983, p. 459-533 : p. 489-490) ; une des deux mentions de *conductores* chez Cassiodore concerne le Pollino (*Var.* VIII, 33), l'autre est générique (*Var.* XII, 5) ; voir aussi *Var.* IX, 3.

152. *Var.* VIII, 33 pour le Pollino ; *G. goth.*, III, 18, 22 et 30.

153. A. GIARDINA, *Allevamento ed economia della selva in Italia meridionale : trasformazioni e continuità* dans A. GIARDINA, A. SCHIAVONE, éd., *Società romana e produzione schiavistica. I. L'Italia : insediamenti e forme economiche*, Rome-Bari, 1981, p. 87-119 : p. 113 ; il en est de même pour les *villae* des plateaux côtiers du Sud-Ouest (autour de *Tauriana* notamment).

154. Ces observations s'appuient sur la carte archéologique élaborée dans les années 1960 (L. QUILICI *et al.*, *Carta archeologia...*, cité n. 47) et sur les campagnes de prospection de l'École française de Rome (NOYÉ, *La Calabre et la frontière*, p. 289 [carte] et 300-305).

Sur les contreforts du versant ionien, l'élevage est associé à la vigne ¹⁵⁵ ; les grands propriétaires, pour qui l'enrichissement est plus que jamais la base de tout pouvoir, investissent les ressources naturelles et les revenus du *saltus* dans la création d'infrastructures artisanales et commerciales, la construction de navires notamment : à l'exception de ceux du Pellaro, les fours pour la fabrication des amphores sont en effet situés au voisinage immédiat des plus grandes *villae* ¹⁵⁶. Ces *possessores validi*, des juifs parfois, sont d'ailleurs les seuls en mesure de cautionner le développement de cultures délicates et l'entreprise à risque qu'est le grand négoce. Désormais soucieux de rentabiliser leurs terres, ils s'y fixent pour en surveiller la gestion ¹⁵⁷ ; ils améliorent le confort de leurs *villae* et s'y font inhumér ; surtout ils rassemblent autour main-d'œuvre agricole et artisans, en de vastes agglomérations, *stationes* de la route côtière pour la plupart ¹⁵⁸. La présence, aux III^e-V^e siècles, de riches tombeaux (à Giudeo di Ardore par exemple) ou de *stationes* à côté d'autres *villae* ¹⁵⁹ montre que bon nombre de grands *possessores* viticulteurs — ce qu'attestent les amphores locales retrouvées en abondance sur ces sites — surveillent aussi la fructification de leurs domaines. Toutes ces résidences tranchent sur les autres par la flambée de luxe que représentent au Bas-Empire le nombre et la qualité des mosaïques et des marbres de provenances diverses, et parfois par l'importance de leurs thermes, dont une partie pourrait être réservée aux habitants de la *statio* ¹⁶⁰, et celle de leurs monuments : le théâtre de l'agglomération qui entoure la *villa* de Gioiosa Ionica est à peine plus petit que celui de Locres.

Cette entreprise de rassemblement des hommes par les *possessores* est également à l'origine de l'agglomération de *Tauriana*. Le toponyme s'est maintenu à peine déformé dans la zone après l'abandon de la ville, qui survint au X^e siècle, et le site est bien identifié grâce aux écrits des géographes

155. C. Th. XIV, 4 ; la *villa* de Lazzaro, située sur la côte sud, appartient peut-être aux *Valerii* (L. COSTAMAGNA, *La sinagoga di Bova Marina...*, cité n. 85, p. 615), famille sénatoriale pratiquant certainement l'élevage.

156. Il en est de même à Solfara, grande *villa* occupée du III^e au VI^e siècle sur les contreforts septentrionaux de la Sila (P. G. GUZZO, *Il territorio dei Bruttii dopo il II sec. d. C.*, dans *Calabria bizantina...*, cité n. 140 et L. ALTOMARE, A. COSCARELLA, *Rossano...*, cité n. 47).

157. D. VERA, *Strutture agrarie...*, cité n. 151, p. 519-520 et ID., *Forme e funzione della rendita fondiaria nella tarda Antichità*, dans *Società romana e impero tardoantico. I. Istituzioni, ceti, economie*, Rome-Bari, 1986, p. 367-447 ; L. CRACCO RUGGINI, *Economia e società...*, cité n. 52, p. 110-111, 135, 144, 226-227 et 268.

158. Celle de Bova Marina (*Scyle*), une des plus importantes, couvre 12 ha (L. COSTAMAGNA, *La sinagoga di Bova Marina...*, cité n. 85).

159. *Hipporium* près de la *villa* de Muraglia ou *Altanum*, qui s'étendait sur 15 ha près de Casignana-Palazzi (*ibid.*).

160. À Casignana (F. BARELLO, M. CARDOSA, *Casignana-Palazzi...*, cité n. 105).

romains ¹⁶¹ et à une tradition littéraire antique que nous ont transmise deux vies de saints rédigées en grec qui dérivent d'une source commune et furent composées l'une en Sicile vers la fin du VIII^e siècle (Pancrace de Taormina), l'autre dans la ville même au début du siècle suivant (Phantin l'Ancien). *Tauriana* aurait été fondée par un héros mythique du nom de *Tauros*, sur un fleuve qui avait conservé au haut Moyen Âge l'antique nom de *Metauros* et que le nombre caractéristique de ses affluents désigne comme l'actuel Petrace. Les trouvailles archéologiques permettent de localiser l'habitat entre la colline de Torre di Taureana, jadis promontoire flanqué d'un ancrage et d'un port-canal, et la route côtière, au delà de laquelle il s'étend au sud-est jusqu'à l'agglomération moderne. Saint Fantin y est enseveli dès la première moitié du IV^e siècle, dans le nymphée d'une luxueuse *villa* impériale qui devient alors la crypte d'une basilique funéraire élevée au centre de la nécropole, désormais chrétienne, de l'établissement ¹⁶². Comme celui de Métaponte l'ancien *oppidum* romain ¹⁶³, après un déclin précoce, renaîtrait ainsi au IV^e siècle sous la forme d'une *statio* qui se développerait de la manière que l'on sait désormais classique, autour d'une des grandes *villae* occupant ce haut plateau fertile, près d'un port et au passage d'un fleuve difficile ¹⁶⁴. Le sanctuaire, ouvert aux habitants de l'agglomération en plein essor, devient cathédrale dès avant le milieu du IV^e siècle ; le même processus aboutit sans doute plus tard, sur le versant ionien, à la création du siège épiscopal de *Myria* ¹⁶⁵.

Mais la nécessité de planifier et de coordonner les récoltes, l'utilisation des pressoirs et les rapports avec le marché ont pu aussi inciter assez tôt des petits propriétaires vignerons à se regrouper spontanément en *vici* sur les côtes du *Bruttium* méridional ¹⁶⁶. L'aisance économique crée en effet des besoins, celui d'un artisanat spécialisé par exemple, qu'un habitat de quelque importance

161. G. SCHMIEDT, *Antichi porti d'Italia*, dans *L'Universo*, 45, 1965 ; S. Settis, *Tauriana* (Bruttium) : *note storico-archeologiche*, dans *Atti della Accad. naz. dei Lincei*, 8^e s., *Rendiconti*, 19, 1961, p. 117-144.

162. F. COSTABILE, *Il ninfeo romano ed il complesso monastico di S. Fantino a Taurianum*, dans *Klearchos*, 17-18, 1975-1976, p. 83-113 ; les thermes de Curinga et d'une *domus* de *Vibona* sont d'autres exemples de transformation en sanctuaire d'une structure ravitaillée en eau (NOYÉ, *Villes, économie et société*, p. 696 et *Les villes des provinces*, p. 100).

163. Il s'agit d'une vaste agglomération, flanquée de *villae* suburbaines (P. G. Guzzo, *Il territorio dei Bruttii*, dans *Società romana e produzione schiavistica...*, cité n. 153, p. 120-121 et *Il territorio dei Bruttii dopo il II sec. d. C...*, cité n. 156, p. 117) ou d'un ensemble de *villae*.

164. Pour Métaponte, voir L. GIARDINO, *Grumentum e Metaponto...*, cité n. 56.

165. Celui-ci pourrait être situé à Gioiosa Marina, dans la zone proposée par V. von Falkenhäusen, *Ecclesia myriensis oppure ecclesia mystiensis*, dans *Archivio storico per la Calabria e la Lucania*, 55, 1988, p. 47-55.

166. Sur les sites de Pellaro, de Sant'Elia ou de Gerace Marina.

satisfait mieux. Bon nombre de *villae* moyennes survivent aussi, plus ou moins longtemps il est vrai, au sud-est de la province par exemple où le Naniglio de Gioiosa, bien que pourvu de thermes, se distingue des luxueuses résidences décrites plus haut par l'emploi presque exclusif de matériaux et de maîtres d'œuvre locaux, et par le fait que son four et sa forge pourvoient à ses seuls besoins en terres cuites et en métaux ¹⁶⁷. Les latifondistes voisins qui centralisent bientôt les denrées fiscales achètent sans doute, comme ils le font pour leurs colons, les récoltes de ces exploitations pour les revendre — ce qui constitue d'ailleurs le caractère distinctif de cette catégorie de propriétaires (les *possessores-negotiatores*) ¹⁶⁸.

Des propriétés plus modestes ont également survécu autour de la plaine de Sibari-*Thurii*, ainsi des vastes habitats qui, jalonnant au nord la vallée du Raganello, dans une région d'économie extensive moins aisément contrôlée par les *possessores*, doivent regrouper des petits éleveurs indépendants. Seuls subsisteront, un ou deux siècles plus tard, ceux qui occupent les premiers plissements du Pollino, tandis que d'autres, plus exposés, se retranchent alors sur des hauteurs stratégiques. Les établissements de taille petite ou moyenne sont également nombreux sur le rebord septentrional de la Sila (Serra del corvo) : ils échangent sans doute les produits de leur élevage contre les grains du territoire de la ville voisine de *Thurii* ¹⁶⁹, dont l'aire de colonisation ne comprend, de ce côté, que quelques *villae*, assez modestes de surcroît.

Tous les sites ruraux ayant fait l'objet de fouilles ont livré en grand nombre des amphores importées ayant contenu, surtout les africaines, de l'huile, tandis que certaines *villae* ne sont outillées que pour le vin. La monoculture, imposée par les sols ou le marché, prévaut donc en maint endroit, obligeant les établissements à se procurer ailleurs telle ou telle denrée de subsistance. Reggio même, pourtant bien ravitaillée par son territoire, notamment en produits maraîchers ¹⁷⁰, doit importer une bonne partie de son huile et de son vin. Les amphores y affluent de Tunisie, avec la vaisselle de table et les lampes ¹⁷¹ : du IV^e au VI^e siècle, les navires en route vers Rome font escale dans le port où ils

167. A. DE FRANCISCIS, *La villa romana del Naniglio di Gioiosa*, Naples, 1988.

168. Selon le modèle élaboré par L. Cracco Ruggini, *supra*, n. 156.

169. Des pesons de métier à tisser et des meules y ont été retrouvés (L. QUILLICI *et al.*, *Carta archeologica...*, cité n. 47).

170. *I. ar.* XII, 14.

171. La céramique arrive en abondance dans toutes les villes, même secondaires (ainsi plus tard à Locres-Paleopoli, cf. *infra*) et, en milieu rural, dans toutes les *villae* et *stationes*, surtout les plus riches (Pian della Musica, au confluent de l'Esaro et du Coscile par exemple).

laissent peut-être aussi du grain ¹⁷². De même *Scolacium* et la *statio* de Bova ou les *villae* de Casignana et du Naniglio achètent en Afrique un peu de vin de prix et surtout de l'huile.

Les habitats du *Bruttium*, pleinement insérés dans le système d'échanges méditerranéen, jalonnent donc les principales routes de l'intérieur et surtout les routes côtières ¹⁷³. La voie ionienne est restaurée au IV^e siècle pour les besoins de l'annone et d'une administration fortement centralisée ¹⁷⁴. Mais l'armée de Bélisaire se dirigeant en 536 vers la Campanie, puis, dans le sens inverse, les Lombards et enfin Constant II suivent la route droite et plate du littoral tyrrhénien, qui permet de progresser éventuellement de concert avec une flotte ¹⁷⁵. Rejointe au sud par la *Popilia*, qui longe d'abord le Crati, de Tarse à Cosenza, puis le Savuto, cet axe relie ensuite *Vibona* à Reggio. Il existe aussi plusieurs « voies isthmiques » ; deux itinéraires joignent la plaine de Sibari à la côte occidentale : l'un par l'Esaro et son affluent le Rosa aboutit à Cirella, l'autre emprunte plus au sud le facile « Passo dello Scalone » ; ils sont, avec l'isthme de Catanzaro, les passages les plus importants. Mais la route transversale de Gerace à *Tauriana* et l'axe Neto-Savuto sont aussi très fréquentés.

On se déplace d'ailleurs volontiers au VI^e siècle, même après l'arrivée des Lombards dans le sud : les particuliers pour leurs affaires ¹⁷⁶, les fidèles et les clercs pour quémander ou se plaindre à Rome ¹⁷⁷ et les évêques pour visiter les diocèses vacants, au prix de voyages proportionnels à l'étendue des circonscriptions ¹⁷⁸. Mais la lenteur, les dangers et le coût des transports terrestres ¹⁷⁹ font préférer, pour l'acheminement des denrées lourdes, les fleuves au nord et, au sud, les innombrables petits cours d'eau déversés par l'Aspromonte. Certains sont encore, au moins en partie, navigables et leur embouchure peut être utilisée comme port-canal ; ailleurs les indentations de la côte favorisent l'existence de mouillages : tous ces sites fixent des habitats d'où les marchandises gagnent par

172. NOYÉ, *Les villes des provinces*, p. 102. Les sols y sont alors considérés comme inadaptés à la céréaliculture et les habitants sont obligés d'acheter du blé pour satisfaire aux demandes de l'armée dépêchée par le gouvernement ostrogoth en 535-537 (*Var.* XII, 14).

173. Pour les routes, NOYÉ, *La Calabre et la frontière*, p. 285-288.

174. L. GIARDINO, *Grumentum e Metaponto...*, cité n. 56 et L. COSTAMAGNA, *La sinagoga di Bova marina...*, cité n. 85.

175. *G. goth.* I, 8 et III, 37 ; *L.P.* I, LXXVIII, p. 343.

176. *Var.* VIII, 31 et 32.

177. Voir par exemple *Ep.* III, 43.

178. L'évêque de Squillace visite Crotona (*Ep.* II, 32 et 33), celui de *Vibona* se rend à *Tauriana*, *Thurii* et Cosenza (*Ep.* XIII, 18 et 19).

179. Des chariots chargés de grains mettent quarante jours d'Otrante à Rome et les bœufs meurent d'épuisement à l'arrivée (*G. goth.*, III, 18).

cabotage Reggio, Crotone et *Vibona*, relais indispensables entre Rome et la Méditerranée orientale.

La concentration des terres accompagne et accroît celle de l'habitat. Dans une optique de profit, les latifondistes intensifient les cultures commerciales, faisant peut-être pression en ce sens sur leurs dépendants. La spéculation sur les grains, qui déchaîne des émeutes à *Scolacium* à la fin du v^e siècle ¹⁸⁰, favorise l'annexion des propriétés limitrophes : le petit agriculteur endetté cède sa propriété au *possessor* créancier ¹⁸¹ ; si celle-ci lui est rétrocédée en précaire, elle survit à l'intérieur du grand domaine et l'archéologie ne perçoit le phénomène que si le paysan quitte sa ferme pour s'expatrier ou s'adonner au brigandage, bien attesté dans le *Bruttium* au vi^e siècle ¹⁸². La pratique intensive de cultures délicates contribue au phénomène en fragilisant les exploitations moyennes. Or le *Bruttium* subit coup sur coup deux amorces d'invasion au v^e siècle, avec les Wisigoths puis avec les Vandales. Les dégâts, géographiquement limités, n'inversent pas la tendance favorable, mais provoquent la désertion d'une bonne moitié des *villae*.

Au sud les raids vandales détruisent quelques structures, résidentielles ou autres : le contexte de prospérité permet la réédification de certains établissements, comme les installations artisanales de Reggio Lido. Mais les ravages les plus graves portent sur les cultures. Les latifondistes ne sont certes pas épargnés, mais leurs *villae* sont souvent, comme celle de Quote S. Francesco, mieux protégées et les dimensions mêmes de leur patrimoine, dispersé en partie sur le *saltus* moins touché par les expéditions maritimes ¹⁸³, leur assurent des réserves. Ainsi les propriétaires de Casignana, renonçant à restaurer leurs thermes saccagés, se replient en récupérant les matériaux réutilisables ; mais l'intendant, les esclaves ou les dépendants cultivent toujours la vigne, continuant sans doute à occuper dans les environs immédiats leurs modestes maisons (solins et terre crue ou bois) ¹⁸⁴. Les structures résidentielles abandonnées par les propriétaires, d'entretien trop coûteux, sont rarement réaménagées (une excep-

180. *I. ar.* IX, 5 ; J.L. 708 et 732 ; L. CRACCO RUGGINI, *Economia e società...*, cité n. 52, p. 96, 135 et 144 ; D. VERA, *Strutture agrarie...*, cité n. 150, p. 518.

181. *I. ar.* V, 6 et 7 (les biens d'un certain Thomas, caution de la somme qui lui est avancée pour régler l'arriéré de ses impôts, passent au prêteur si la dette n'est pas acquittée dans le délai fixé).

182. *I. ar.* VIII, 32 et 33.

183. Au vi^e siècle, les biens patrimoniaux du *corrector* *Venantius* s'étendent sur toute la province, Lucanie comprise : *G. goth.*, III, 18 ; F. BURGARELLA, *Bisanzio in Sicilia...*, cité n. 130, p. 144-147.

184. On observe toujours la présence de sigillée et d'amphores africaines.

tion, celles de Giudeo) et deviennent vite dangereuses ; elles servent de dépotoir à la communauté voisine. Les débris des tombeaux, sans doute profanés, y sont mis à l'abri, isolés à Casignana dans la galerie, par un muret ; par la suite, les ruines continuent d'offrir aux sépultures, toujours appuyées aux murs, une protection matérielle et symbolique.

Ailleurs l'équilibre écologique fragile du milieu, qui nécessite entre autres une irrigation des parcelles, doit être atteint. Les propriétaires du Naniglio, qui produisent moins, réduisent d'abord leur train de vie ¹⁸⁵ ; les dégâts provoqués par une inondation à fort alluvionnement les contraignent ensuite à abandonner leur résidence jusque-là épargnée ; peut-être survivent-ils à côté. Ainsi le départ ou la ruine d'une catégorie sociale, le déclassement des *villae* ne signifient ni baisse démographique, ni abandon de la terre, intégrée à un grand domaine voisin.

Au nord, les désertions touchent d'abord, comme ailleurs en Italie, les secteurs marginaux ou de mise en culture difficile, ainsi dès le IV^e siècle autour de Malvito et de Castrovillari ¹⁸⁶. Délaissant l'intérieur des massifs, l'habitat survit sur les franges, près des routes mais à l'abri, au débouché des vallées fluviales. Dans la plaine de *Thurii*, où les ravages ont dû désorganiser le vaste réseau de canalisations qui apportait l'eau douce des collines jusqu'aux habitats et aux champs ¹⁸⁷, l'ampleur des désertions implique une chute démographique locale ; mais la densité et même l'accroissement de population qui s'observe peu après au sud de la province suggèrent un déplacement de population ¹⁸⁸.

Dans certaines zones comme l'arrière-pays de *Vibona*, la répartition régulière des établissements abandonnés autour de ceux qui survivent laisse d'autre part supposer que la population se regroupe dans un seul habitat pour quelques dizaines de kilomètres carrés. Les sites sélectionnés ont déjà été occupés avant l'époque romaine ou sont nouveaux : tel est le cas pour les petits établissements qui se multiplient au haut Moyen Âge sur les contreforts septentrionaux de la

185. Une vasque pour la fermentation du vin est transformée en dépotoir ; les importations africaines diminuent drastiquement. Le processus de décadence a été admirablement analysé : A. V. CASTIGLIONE MORELLI *et al.*, *Nuovi contributi allo studio della villa romana del Naniglio di Gioiosa Ionica*, dans *Klearchos*, 117-120, 1988, p. 57-128. Voir, pour le coût de la remise en culture d'une terre dévastée, L. CRACCO RUGGINI, *Vicende rurali dall'Italia antica tetrarchica ai Longobardi*, dans *Rivista storica italiana*, 76, 1964, p. 261-286 : p. 280.

186. C'est le cas de la *villa* de Camerelle (*supra*, n. 97).

187. L. QUILICI *et al.*, *Carta archeologica...*, cité n. 47.

188. *Var.* XII, 14 ; le phénomène est alors attesté de la Campanie vers la Pouille (*Paulini Nolani Carmina*, XX, 312 sq.)

Sila. Mais il s'agit aussi souvent de *villae* monumentales flanquées d'installations artisanales : on en a repéré quelques-unes sur les territoires de Corigliano et Rossano, où elles sont équipées de fours à amphores et de vasques de décantation pour l'argile ¹⁸⁹. C'est également au v^e siècle que la *mansio* de Pauciuri (à Malvito) et la grande *villa* de Piano della Musica sont pourvues de nombreuses pièces, dont le caractère fruste convient à une population rurale cherchant la sécurité, auprès des *possessores* survivants : l'importation de types rares de sigillée claire D indique en effet que la seconde conserve, comme celle de Cariati, une fonction « seigneuriale » ¹⁹⁰.

Le v^e siècle est donc l'âge d'or des grands centres de gestion domaniale, dont les préoccupations sont désormais aussi défensives. Celui de la *massa Trapeiana* occupe un éperon rocheux isolé de l'arrière-pays par un ravin et qui domine un des rares points d'approche de la côte tyrrhénienne entre *Vibona* et le cap Vaticano. Une communauté importante y entoure alors la *conductrix*, ici un agent subalterne, et plusieurs prêtres. Sa prospérité ressort de son niveau culturel, attesté par un grand nombre d'inscriptions funéraires, de la richesse de certaines importations et de ses activités artisanales (une officine lapidaire et, si l'on en croit l'abondance, l'homogénéité et l'originalité de la céramique, un atelier de potier). Le peuplement semble s'organiser en plusieurs noyaux qui se signalent par leurs nécropoles : l'une jouxte l'ancien château (Torre Lunga-Palazzo Toraldo) qui barre l'éperon au point le plus élevé ; une autre, tôt pourvue d'un petit édifice religieux, flanque l'habitat principal, déjà installé à l'emplacement de la future cathédrale normande. Les franges littorales du Porro, surtout aux environs de Briatico, restent cependant garnies d'établissements ruraux dont plusieurs abritent aussi un prêtre ou un diacre. Cette occupation dense et structurée traduit, comme l'essor rapide de Tropea, l'action des administrateurs pontificaux et l'attraction exercée par la protection de l'Église, qui reprend à son compte le mouvement de concentration de hommes ¹⁹¹.

Sur le versant ionien, le site de Botricello, non loin de l'embouchure du Tacina, est centré sur une église du v^e siècle, plusieurs fois remaniée et flanquée d'un baptistère et d'une nécropole : il s'agit peut-être du centre d'un autre

189. À. Solfara (*supra*, n. 155) et Tornice (*infra*, n. 216).

190. S. Luppino, Communication orale au colloque « La Calabre entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge », cité n. 103.

191. Pour Tropea et Nicotera, NOYÉ, *Quelques observations*, p. 89-92 ; *Conclusion*, p. 892 et *Villes, économie et société*, p. 714.

« proto-village », construit en bois ¹⁹² qui pose, comme les précédents, le problème de la formation des premières paroisses ¹⁹³.

La *massa* de Nicotera, qui englobe les *villae* et *vici* des plaines du Mesima et de Gioia, doit être centrée au Bas-Empire sur le port antique du bassin de la Marina ¹⁹⁴, situé en contrebas de la ville actuelle, et pourvu d'un arsenal au Moyen Âge. La *statio* se serait ainsi constituée, comme toutes celles du *Bruttium*, autour de la résidence luxueuse dont subsistent les vestiges, celle de l'intendant ou du locataire d'un domaine ensuite offert au pape par un empereur. Les autres évêchés tyrrhéniens s'insèrent parfaitement dans cette typologie : alors que son organisation urbaine était bien attestée au II^e siècle, *Blanda* se réduit alors à une *villa* isolée sur une colline, au débouché du rameau nord-ouest de la *Popilia*, très fréquentée rappelons-le dans l'Antiquité tardive. Il en va de même pour *Temesa* que la correspondance de Grégoire le Grand et la maîtrise du grec dont fait montre son évêque à la fin du VII^e siècle incitent à situer à mi-hauteur du *Bruttium* ¹⁹⁵, peut-être sur le Piano della Tirrena. Commandant le carrefour de la *Popilia* avec la route côtière, à l'embouchure du Savuto, ce haut plateau est protégé par un confluent et des abrupts sur trois côtés. Quant à la *statio*, peu connue, de Cirella, elle occupe sans doute un rebord de plateau dominant la plaine littorale, non loin de l'embouchure du Lao et ne verra, comme Nicotera, grandir son importance que plus tard, avec son transfert sur un site perché nettement défensif ¹⁹⁶.

D'autres centres domaniaux se développent aux marges des villes qui entament leur déclin, ainsi de *Scolacium* est flanquée au nord de la *villa* suburbaine de Casa Donnaci et de sa nécropole ; au sud, la *villa* des Cassiodore commande le promontoire de Staletti : la main-d'œuvre rurale y est regroupée, dès cette époque, sur le site de Santa Maria del Mare, où fut transféré l'évêché

192. E. A. ARSLAN, *Un complesso culturale paleocristiano a Botricello (Crotone)*, dans *Aquileia nostra*, 65-66, 1974-1975, c. 597-600 ; cet ensemble religieux a pu aussi rester isolé et desservir des hameaux dispersés dans les environs.

193. Le mot apparaît dans la correspondance de Grégoire le Grand (*Ep.* IX, 123), à propos du diocèse de Cosenza ; cet ensemble religieux peut aussi rester isolé et desservir les hameaux épars des environs.

194. En retrait de 500 m par rapport à l'actuelle ligne de côte.

195. Les Casalini di San Sosti, en faveur desquels j'ai d'abord penché (G. NOYÉ, *Le sopravvivenze medievali*, dans *Temesa e il suo territorio...*, cité n. 82, p. 145-148) sont perchés sur une hauteur inaccessible qui ne présente ni matériel de surface, ni structures antérieures au X^e siècle ; pour Piano della Tirrena, G. NOYÉ, C. RAIMONDO, *Le mura di Tiriolo...*, cité n. 26 ; une des lettres de Grégoire le Grand à propos de l'embarquement des troncs d'arbres vers Rome (*Ep.* IX, 128) est adressée aux deux évêques intéressés, celui du port de départ (*Vibona*) et probablement celui de Temesa ; *L.P.*, I, LXXXI, p. 350.

196. NOYÉ, *Quelques observations*, p. 88 et 130.

après la guerre gréco-gothique. Plusieurs grandes cabanes y côtoient une installation artisanale dont les trous de poteaux et les vasques sont creusés dans la roche. Les thermes de briques de la *villa* de Quote San Francesco sont construits, vers le début du IV^e siècle, à quelques centaines de mètres au sud de la ville de Locres, près de l'embouchure de la fiumara Portigliola. À quelque distance, la partie résidentielle est centrée sur deux édifices rectangulaires affrontés par leurs absides polygonales ; en dépit de la rareté de la céramique qui y a été retrouvée, la construction du bâtiment nord, seul exploré, grâce à sa maçonnerie, où les briques alternent désormais avec des rangées de petits moellons irréguliers, et grâce à sa ressemblance frappante avec le *praetorium* de San Giovanni di Ruoti, peut être datée du V^e siècle ¹⁹⁷. Le rez-de-chaussée bas de plafond est à peine éclairé et dépourvu de pavement : il abritait des étables-écuries ou plutôt des magasins, et ses étroites monophores ébrasées comme le développement en hauteur du bâtiment accentuent l'aspect défensif de l'ensemble. On serait donc en présence d'une résidence fortifiée, à l'abri de laquelle seraient regroupés des esclaves prébendiers et des colons, qui pouvaient en outre en assurer la défense. Les pièces d'habitation et de représentation du *dominus* et de sa *familia* ¹⁹⁸, traduction concrète de nouveaux rapports sociaux, doivent occuper un premier étage auquel mène un escalier externe. Même à la périphérie de *Vibona*, ville qui garde pourtant un certain dynamisme, un habitat d'un bon niveau social, dont n'a été explorée qu'une pièce, est édifié sur le flanc de la colline de Piscopio, où Frédéric II refonda la ville sous le nom de Monteleone Calabro ¹⁹⁹.

Ces établissements se maintiennent ou s'enrichissent dans le courant du VI^e siècle : la structure de Piscopio s'orne d'une mosaïque chrétienne peut-être destinée à l'adapter au culte ; Cassiodore nous vante sa *villa* de *Vivarium* où une église est également aménagée dans un bâtiment rectangulaire terminé par une

197. Les auteurs de la fouille se contentent de signaler que les fondations des deux ensembles sont identiques (en blocs de calcaire équarris de remploi) : L. AVETTA *et al.*, *Quote San Francesco*, dans *M.E.F.R.M.*, 103, 1991, p. 599-609 ; L. COSTAMAGNA, C. SABBIONE, *Una città in Magna Grecia, Locri Epizefiri*, Reggio Calabria, 1990, p. 286-291 ; A. M. SMALL, R. J. BUCK, *The excavation of S. Giovanni di Ruoti. I. The villas and their environment*, Toronto-Buffalo-Londres, 1994 (*Phoenix, Supplementary Volume*, 33).

198. L'expression est employée par Cassiodore, comme celle de *possessores validi* (cf. *supra*), à propos des grands propriétaires fonciers. (*Var.* IX, 5).

199. P. ARTHUR, P. PEDUTO, *Un edificio bizantino extra moenia a Vibo Valentia*, dans *Annali della Scuola normale superiore di Pisa*, s. III, 19-2, 1989 (= *Giornate di studio su Hipponion-Vibo Valentia*), p. 863-871.

triconque ²⁰⁰. Enfin l'ensemble de Quote San Francesco, qui conserve sa qualité sociale, doit former un des noyaux de la ville nouvelle de Locres-Paleopoli ²⁰¹.

2) Les villes

Comme dans toute la Méditerranée occidentale, seules profitent de l'essor économique quelques villes situées sur les grands axes commerciaux et/ou stratégiques, et les centres de pouvoir. Il s'agit, dans le *Bruttium*, des ports ouverts aux navires de gros tonnage, qui concentrent toujours la production de régions entières pour la réexpédier et redistribuent les marchandises étrangères. Tel est le cas de Reggio, point d'aboutissement de la *Popilia* et plaque tournante des communications est-ouest sur le détroit. Capitale de la province, puis du duché, la ville maintient son importance pendant tout le haut Moyen Âge ; tandis qu'amphores à vin locales et produits importés y abondent du IV^e au VI^e siècle ²⁰², de nouveaux quartiers artisanaux sont, comme à Otrante, implantés vers la mer.

Le navire chargé en marbres d'Asie Mineure coulé au large de Crotone, les céramiques africaines et les monnaies retrouvées sur une route de la périphérie et au cœur même de la ville ²⁰³ montrent que ce port garde aussi un rôle d'entrepôt ; second point de ralliement pour les Grecs, après Otrante, pendant la guerre gothique, son trafic égale du VI^e au VIII^e siècle celui de Tarente ²⁰⁴. Il en est encore de même au tournant des VI^e-VII^e siècles pour Bivona, port de *Vibona*, où s'observe un équilibre significatif entre amphores africaines et amphores locales ²⁰⁵.

Ces centres gardent la direction effective d'un territoire : le terme même n'apparaît que deux fois chez Cassiodore et avec une acception plutôt géographique, mais dans un cas, il s'agit précisément de Reggio. De même l'évêque de *Vibona*, qui se rend à Rome en 499, est l'interlocuteur attitré du pape au nom duquel il rétablit par deux fois l'ordre à Squillace ; au lendemain du désastre lombard, un de ses successeurs prend en charge la vallée du Crati et la région

200. F. BOUGARD, G. NOYÉ, *Squillace au Moyen Âge...*, dans R. SPADEA, éd., *Da Skyllation a Scolacium. Il parco archeologico della Roccelletta*, Roma-Reggio Calabria, 1989, p. 215-229.

201. NOYÉ, *Les villes des provinces*, p. 108.

202. Le port, comme celui de Crotone est une étape régulièrement fréquentée au haut Moyen Âge (V. VON FALKENHAUSEN, *Reggio bizantina e normanna...*, cité n. 140, p. 251).

203. *Supra*, n. 108 ; F. A. CUTERI, *La Calabria...*, cité n. 24, p. 342.

204. NOYÉ, *La Calabre et la frontière*, p. 280-281.

205. NOYÉ, *Villes, économie et société*, p. 720 ; C. RAIMONDO, *Modelli socio-economici...*, cité n. 104.

qui s'étend au sud de son siège. Du coup la population de ces villes reste dense et socialement diversifiée : les *domus* luxueuses qui y sont toujours entretenues (à *Vibona* par exemple jusqu'aux VI^e-VII^e siècles) témoignent de l'intérêt persistant des *possessores-negotiantes* à leur égard. On trouve, entre autres, à Reggio un clergé hiérarchisé, une synagogue, des fonctionnaires, une classe moyenne de *metallarii obnoxii* du fisc et des pêcheurs ²⁰⁶.

À *Thurii*, le maintien de l'édilité publique et privée et celui des importations trahissent une structure démographique et sociale stable jusqu'à la fin du V^e siècle. La fertilité de la plaine, au carrefour de grandes voies, et l'absence d'annone frumentaire y ont favorisé, comme à Métaponte, la culture des grains, peut-être exportés sur les marchés du *Bruttium*. Les petits et les moyens propriétaires de la curie doivent, comme leurs voisins de Lucanie ²⁰⁷, y tenir en respect les grands *possessores*. C'est à sa situation stratégique — à l'entrée de la province — mais aussi à cette vitalité que la ville épiscopale doit d'être transférée sur un nouveau site au tournant des V^e-VI^e siècles, et fortifiée.

Les villes moyennes sont en revanche éclipsées par les grands ports ²⁰⁸ tandis que les centres « ruraux » accaparent les investissements et le secteur le plus dynamique de l'artisanat. Elles ne gèrent plus la production du territoire ni ses rapports avec le marché extérieur ²⁰⁹ — la plus grande foire de l'Italie méridionale se déroule à *Marcellianum*, en plein *saltus*, sous l'autorité des *conductores* et *possessores*. *Scolacium*, où les amphores africaines des derniers niveaux d'occupation l'emportent nettement sur les keay LII locales ²¹⁰, ne draine plus le vin et l'huile, pourtant produits en abondance dans son arrière-pays et n'importe pas plus de vaisselle fine que les établissements ruraux, celui du Naniglio par exemple, un siècle auparavant ²¹¹.

206. NOYÉ, *Villes, économie et société*, p. 704-705 et *Les villes des provinces*, p. 98 et 103-104.

207. *Var.* IX, 4 ; NOYÉ, *Quelques observations*, p. 99-104 ; *Villes, économie et société*, p. 711-712 et *Les villes des provinces*, p. 103-104.

208. Situées en général sur le littoral, elles possédaient leurs propres ports, mais, déjà peu importants, ceux-ci se sont en outre, pour la plupart, ensablés ; tel est sans doute le cas pour ceux de Locres et *Scolacium* sur lesquels on possède d'ailleurs peu d'informations (NOYÉ, *Quelques observations*, p. 84-87 et 104-105 ; *Villes, économie et société*, p. 708-710 et 719 ; *Les villes des provinces*, p. 104-107).

209. Celui-ci se passe désormais d'elles pour satisfaire les besoins publics et privés du reste de l'Italie (P. G. GUZZO, *Il territorio dei Bruttii dopo il II sec. d. C.*..., cité n. 156).

210. C. RAIMONDO, *Modelli socio-economici*..., cité n. 104.

211. On ne peut en tout cas voir, dans ces importations, une « connotation urbaine » (*contra* P. ARTHUR, H. PATTERSON, *Ceramica and early medieval central and southern Italy : a potted history* », dans *La storia dell'altomedioevo italiano*, p. 409-441).

Le déclin de ces entités urbaines est cependant progressif : de nombreux propriétaires y gardent, jusqu'au v^e siècle, leur résidence principale, au milieu d'une population prospère ²¹². Mais l'évergétisme cesse dès le iv^e siècle à Locres, qui amorce alors sa rétraction, et guère plus tard à *Scolacium*, alors que les églises ne semblent pas encore assez riches pour financer leurs propres chantiers. Les premiers sanctuaires connus du *Bruttium*, souvent des bâtiments profanes réaménagés, sont petits, peu ornés et s'élèvent dans les nécropoles en marge des villes : c'est le cas à Petrara et à Marasa, au nord-est de Locres et sans doute à *Scolacium* pour un édifice qui domine la ville au sud-ouest. Les *possessores* ont tôt fondé ou décoré des lieux de culte, comme le *Saturninius* dont le nom figure sur un transenne vers la fin du iv^e siècle, mais le plus souvent à peu de frais dans leurs *domus* ou dans leurs *villae* suburbaines. La thésaurisation bloque les investissements immobiliers qui ne reprennent qu'à la faveur des paix ostrogothique puis byzantine : la première mosaïque chrétienne connue dans la région est actuellement celle de Piscopio, qui ne remonte qu'au vi^e siècle ²¹³.

Les Grands du *Bruttium* construisent contre les Vandales, à la demande de Valentinien III, un *limes* auquel doivent appartenir les seules fortifications connues dans la province au début de la guerre gréco-gothique : la citadelle de Reggio ²¹⁴ et un *phrourion* situé, selon Procope, à 11,2 km de Rossano, qui lui sert de port ²¹⁵. *Roscianum*, *statio* de la route littorale ionienne ²¹⁶ s'est, comme l'indique son toponyme, développée autour d'une *villa*, sans doute celle de Tornice ²¹⁷, dont les vestiges sont proches de l'actuel mouillage de Sant' Angelo de Rossano et où l'occupation se prolonge au moins, jusqu'au vii^e siècle. La population se transfère ensuite sur une hauteur de l'arrière-pays, peu éloignée

212. Dans l'état embryonnaire de l'archéologie urbaine en Calabre, ce jugement repose sur la densité de la céramique retrouvée, en surface à Locres et dans des sondages à *Scolacium*, ainsi que sur la présence de tombes luxueuses.

213. Voir les trésors de Bova Marina (de l'époque des Vandales : M. A. MASTELLONI, *Il ripostiglio di Bova Marina...*, cité n. 123) et de Crotone (F. A. CUTERI, *La Calabria...*, cité n. 24, p. 340-341). La mosaïque de *Tauriana* appartient à un nymphée ; la synagogue de Bova Marina en comporte un au décor polychrome.

214. *Getica*, 309, p. 127.

215. *G. goth.*, III, 28-30. L'auteur, comme l'ont bien observé ses différents éditeurs, distingue nettement les deux sites : le *phrourion* s'élève « à côté de » (*épi*) Rossano ; il n'est pas placé « dans » (*én*) cette agglomération et n'est jamais associé au génitif de son toponyme, expressions qui désignent constamment, dans l'œuvre de Procope, la citadelle d'une ville pour la première et l'enceinte urbaine pour la seconde.

216. *Die Peutinger Tafel*, éd. K. Miller, Stuttgart, 1962, p. 361.

217. P. G. GUZZO, *Epigrafe cristiana latina tarda*, in *Notizie scavi Antichità*, 8^e s., 27, 1974, p. 446-448.

du site primitif qui continue à être utilisé comme port ²¹⁸ ; le nouvel habitat, qui conserve l'appellation antique, ne devient un *kastron* qu'au IX^e siècle ²¹⁹.

Quant au *phourion* cité par Procope, il représente sans doute la nouvelle *Thurii* dont l'enceinte, assez puissante pour résister longuement à Totila en 547-548 et assez vaste pour abriter une forte garnison et un certain nombre d'habitants ²²⁰, permet à l'évêché de survivre jusqu'au VIII^e siècle. Elle est édifiée soit au sud de l'actuel Crati, pour pallier l'ensablement du premier port-canal de la ville en se rapprochant de l'ancienne embouchure du fleuve — le récit du siège suggère en effet une certaine proximité de la mer ²²¹ —, soit à Castiglione dei Paludi où ont été observés les vestiges d'une vaste fortification du haut Moyen Âge ²²². Le déplacement du site s'expliquerait alors par la recherche d'un retranchement naturel, sur les contreforts de la Sila. La leçon des troubles récents pousse en tout cas la population de la cité romaine, à s'y transférer en masse malgré le retour de la paix,

Certaines villes, laissées sans défense ²²³, sont sans doute frappées ; surtout, leurs curies pâttissent de la désorganisation du système tributaire et de la ruine des propriétaires moyens, garants de l'idéal municipal. La population de *Scolacium*, abandonnant le *forum* au plus fort de la crise ²²⁴, se réfugie à l'ouest sur les collines périphériques ²²⁵ dont la vue panoramique, célébrée plus tard par Cassiodore ²²⁶, leur assure le contrôle de la mer ; la construction d'un mur

218. Il est encore cité aux XII^e et XIII^e siècles : Idrîsî, *La première géographie de l'Occident*, présentation... par H. Bresc et A. Nef, Paris, 1999, p. 381 et 390 ; G. SCHMIEDT, *Antichi porti...*, cité n. 161, p. 22-26 et Id., *I porti italiani nell'altomedioevo*, dans *La navigazione mediterranea nell'altomedioevo. XXV Sett. di studi del Centro ital. di studi sull'altomedioevo* (Spoleto, 1977), Spolète, 1978, p. 129-154 : p. 190.

219. Les plus anciennes trouvailles archéologiques et les premiers témoins architecturaux ne remontent pas, sur le site actuel, au-delà des IX^e-X^e siècles.

220. *G. goth.*, III, 23, 28, 29 et 30.

221. Voir infra, note 220. La prospection géophysique a mis en évidence à cet endroit des édifices et une forte concentration de céramique atypique, au voisinage du village de *Thurio*, où a également été retrouvée de la céramique médiévale (L. QUELICI *et al.*, *Carta archeologica...*, cité n. 47).

222. Les assiégés aperçoivent la flotte de secours « d'en haut » (d'une colline ou du sommet de la muraille ?) ; les assiégeants galopent alors jusqu'à la plage pour empêcher le débarquement (NOYÉ, *La Calabre et la frontière*, p. 290-292).

223. À Locres, au cœur d'une région qui semble avoir été très éprouvée par les raids, on a ainsi repéré des traces d'incendie, non datées.

224. Le Forum est alors dépouillé, comme l'édifice public qui s'y ouvre, des éléments architecturaux réutilisables : C. DONZELLI, *Le strutture tardoantiche di Scolacium*, dans *M.E.F.R.M.*, 103, 1991, p. 485-503.

225. On y observe les vestiges de nombreux bâtiments : E. A. ARSLAN, *L'occupazione del territorio*, dans R. Spadea, éd., *Da Skyllation...*, cité n. 200, p. 83-89.

226. *Var.* XII, 15.

flanqué de tours y est d'ailleurs peut-être entreprise, puis abandonnée avec le retour de la paix ²²⁷. De larges espaces vides, mis en culture, séparent désormais les îlots habités, qui recherchent la mer et les fleuves, indispensables à des échanges toujours actifs : le centre de Locres est déserté au profit des hauteurs fertiles et arrosées qui contrôlent à l'ouest les débouchés sur la plaine, et du petit habitat littoral de Centocamere où l'empreinte d'un *dominus* se lit dans la qualité des tombes et dans un édifice de dimensions imposantes, peut-être un grenier, qu'entourent de nombreuses structures modestes ²²⁸. Une agglomération couvrant deux ou trois hectares de superficie, au lieudit Paleapoli, se développe en outre au sud, vers le début du VI^e siècle ; partant de l'embouchure de la fiumara Portigliola ²²⁹, elle rejoint peut-être l'habitat qui jouxte le *praetorium* de Quote.

Les églises, qui canalisent les offrandes, secouent la tutelle des puissants laïques que les difficultés poussent à garder le contrôle de leurs fondations et à s'emparer des évêchés ; dans les années 490, *Vibona* et *Scolacium* sont livrées aux factions familiales qui manipulent des aventuriers et une plèbe — les curiales qui n'ont pas fui sont dès lors assimilés aux *tenues* et *mediocres* — peut-être gonflée par moments de *rustici* ruinés ²³⁰. L'essor des *villae* suburbaines, dont les sanctuaires et la protection qu'offrent les *praepotentes* cristallisent la population sur la périphérie, traduisent, comme le maintien des importations, ce regain d'intérêt de leurs propriétaires pour les cités.

Cassiodore souhaite la restauration des édifices publics traditionnels ²³¹, tout en autorisant à les spolier au profit des enceintes qui vont constituer le principal ornement des *castra*. Ses exigences urbanistiques se réduisent désormais aux thermes et au *forum*, qui sauvegardent la convivialité civique, et l'opulence du paysage rural qui a envahi *Scolacium* en constitue désormais, pour lui comme pour tant d'autres ²³², le principal attrait. En la qualifiant de *prima urbs Bruttiorum* et en confirmant *a silentio* le délabrement de ses monuments, il prend acte de l'évolution sans retour des structures matérielles.

227. Celui-ci reste à dater, mais le modèle de *Thurii* fournit une hypothèse chronologique qui convient à la technique de maçonnerie employée (galets et briques de remploi) ; à l'époque de Cassiodore, la ville est ouverte et la mise en place d'une fortification perd ensuite toute raison d'être.

228. L. COSTAMAGNA, C. SABBIONE, *Una città in Magna Grecia...*, cité n. 197, p. 219-220 ; NOYÉ, *Quelques observations*, p. 85.

229. C. LEBOLLE DI GANGI, *Saggi nell'abitato altomedievale di Paleapoli...*, cité n. 96.

230. *Supra*, n. 179 ; J.L., 733 ; *IPX*, n^{os} 1-4, p. 150-151 : le début du VI^e siècle est marqué par l'appauvrissement des paysans, réduits à vendre leurs enfants comme esclaves pour qu'ils connaissent en ville un sort moins rude (*I ar.* VIII, 33).

231. *I ar.* III, 49 et VIII, 31.

232. Témoin la multiplication des séjours abusifs de la part des fonctionnaires (*I ar.* XII, 14).

Homme d'État, il tente de ranimer les cités, mais l'implantation même d'industries, facteur pourtant positif, renforce la prépondérance des grands centres.

Plus intéressant est le cas de Paleapoli, où doit s'installer l'évêché qui perpétue le nom de Locres au VI^e siècle : pourvu d'une forge, cet habitat dynamique et prospère ²³³ pourrait représenter, en dépit du caractère rudimentaire de ses constructions, une « refondation » de la cité romaine, opération appuyée par l'église contre l'hégémonie particulière du latifondo dans la zone. Mais Cassiodore favorise lui-même les *possessores* dont l'omnipotence condamne son action : l'hypocrisie de celui qui a fait de sa *villa* de *Scolacium* une résidence idéale est flagrante. Ce sont donc en 536 les seules ambassades des bourgs ruraux qui se rendent au général byzantin Bélisaire ²³⁴ et seul un État centralisé pourra ensuite, mettant à profit les coups infligés par la guerre aux *possessores*, faire revivre quelque peu les villes.

B) De la guerre gréco-gothique à la fin du VIII^e siècle

Byzance alterne en Italie méridionale les phases d'activité et de repli ; mobilisée peu après la conquête sur les fronts de l'est et des Balkans, elle est presque entièrement chassée à deux reprises du *Bruttium* par les Lombards, mais profite de chaque répit — au milieu du VII^e siècle puis dans les années 730 — pour récupérer des territoires et en réorganiser la défense sur la base d'une meilleure gestion fiscale. Pivot avec la Sicile, sous Justinien, du projet de reconquête de la Méditerranée occidentale, puis de la lutte contre les Arabes, la province est en effet un réservoir d'hommes et de blé, d'armes et de métaux. L'Empire y tente, avec un pragmatisme constant, de remédier à l'insuffisance de ses effectifs tout en conservant l'adhésion d'une population qu'indiffère une capitale éloignée, deux faiblesses majeures dont les effets se manifestent dès la guerre contre les Ostrogoths.

1) La conquête et la perte du *Bruttium*, et l'anéantissement des *possessores* (du milieu du VI^e siècle au milieu du VII^e siècle)

Reggio et le détroit sont pour les armées byzantines l'enjeu de la route vers Rome ; or la ville, avec l'enlisement du conflit, doit être régulièrement ravitaillée en troupes fraîches et en blé. La perte de la Campanie et le blocus de la Tyrrhénienne font en outre de la côte orientale du *Bruttium* une de leurs

²³³. La fouille, très limitée, a cependant fourni beaucoup de céramique africaine.

²³⁴. *G. goth.*, III, 18.

principales bases arrière : lorsque la province, qui avait été reconquise par Totila, lui est reprise en 547, la défense des villes portuaires est confiée aux habitants qui y sont rassemblés sous les ordres de leurs aristocrates définitivement ralliés à l'Empire. Tarente et Crotone ²³⁵ sont pourvues d'enceintes où se retranchent à leurs côtés, comme à *Thurii* et Reggio ²³⁶, de grosses garnisons ²³⁷ ; toutes soutiennent de longs sièges en attendant les renforts. Ainsi s'instaure la réciprocité caractéristique des rapports de Byzance avec ses provinces : la fidélité des indigènes, qui supportent mal une conscription et une fiscalité de plus en plus contraignantes au VII^e siècle ²³⁸, est liée à la puissance de l'Empire, censé coordonner la défense.

Si les armées vivent à plusieurs reprises sur le *Bruttium*, d'achats réquisitionnels à bas prix et de pillages ²³⁹, seuls sont ainsi touchés les territoires de *Scolacium* et de Reggio, puis ceux des villes assiégées et les environs des rares batailles, qui se déroulent entre le détroit et *Vibona*, ou dans la plaine de Sibari ²⁴⁰. Aussi la province ne donne-t-elle aucun signe de fléchissement économique : Bova Marina, qui reçoit encore de nombreuses amphores d'Orient et surtout d'Afrique, semble maintenir ses exportations de vin ; son cimetière s'étend, la synagogue est restructurée et les maisons, comme celle de Locres-Paleapoli, subdivisées et agrandies, tous phénomènes traduisant, avec l'importation de vaisselle fine, l'accroissement et la prospérité de ces communautés. C'est dans les villes du *Bruttium* que puise Bélisaire pour repeupler Naples ²⁴¹ et ce qui attire les habitants de Patras dans la *chôra* de Reggio est sans doute le marché du travail, plus qu'un vide démographique parfois invoqué.

La province est donc en mesure d'assumer les travaux qu'y poursuit Justinien, comme en Dalmatie et en Afrique ²⁴², sur la lancée de la victoire ; devant la menace permanente d'invasion, la défense est axée en profondeur sur des fortifications jalonnant les côtes, surtout à l'est, et les routes. Les villes dont

²³⁵. *G. goth.*, IV, 25.

²³⁶. *G. goth.*, III, 39.

²³⁷. Procope lie clairement l'existence des fortifications à la présence de troupes stables : à propos de la situation du *Bruttium* au début de la guerre (*G. goth.*, I, 8 et 15), puis de l'absence de murs à Crotone (*ibid.*, III, 28) et à Brindisi (*ibid.*, III, 18 et 27).

²³⁸. Pour la Sicile, cf. CRACCO RUGGINI, *Sicilia*, p. 35.

²³⁹. *G. goth.*, XII, 5, 14 et 15.

²⁴⁰. *G. goth.*, III, 19 et 28 et IV, 26.

²⁴¹. Selon la source indirecte la plus ancienne de Landolf Sagax, qui est de peu postérieure aux événements (elle connaît encore le nom de Bélisaire : Landolf Sagax, XVIII, 16).

²⁴². J. DURLIAT, *Les dédicaces d'ouvrages de défense dans l'Afrique byzantine*, Rome, 1981 (*Collection de l'École française de Rome*, 49) ; *Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin (Rome, 1982)*, Rome, 1984 (*Coll. de l'É.F.R.*, 77).

le déclin est irréversible sont déplacées, comme *Scolacium* ²⁴³, sur des sites stratégiques, « refondées » à l'intérieur de murs et repeuplées ; de véritables créations, comme celle d'Amantea ²⁴⁴, complètent le réseau urbain trop lâche du versant occidental ; la défense, sauf peut-être à Reggio où est connu un excubite ²⁴⁵, est, comme à Gallipoli ou Otrante, assurée par les habitants, ceux qui occupent par exemple au *castrum* de *Scolacium* les « maisons-tours » de l'enceinte ²⁴⁶. Au nord de Crotone, la côte est jalonnée d'établissements réutilisant, selon les préceptes des traités militaires, les sites pré-romains de collines, base idéale de défenses légères destinées à contrôler l'embouchure des fleuves et les principales routes menant à la Sila ²⁴⁷. Il en est de même, à l'intérieur du pays, des vastes enceintes brettiennes de hauteur, dont les citadelles sont tenues par des unités de l'armée — à Tiriolo, plusieurs « casernes » sont appuyées à la courtine — et qui serviront de refuge et de pôle administratif aux habitats ruraux ouverts des alentours. Si toutes les fortifications, celle de Temesa par exemple, ne peuvent dans l'état actuel de la recherche être précisément datées, une deuxième campagne de travaux, qui voit l'aménagement de Tiriolo, semble cependant suivre l'arrivée des Lombards dans le Sud italien ²⁴⁸.

C'est à partir d'un duché déjà organisé, celui de Bénévent, que ceux-ci entreprennent vingt ans plus tard la conquête du *Bruttium*, en quête de métaux précieux et de débouchés maritimes. Alors que Byzance réserve ses forces à l'Italie septentrionale, une première vague, pénétrant au nord-ouest par la vallée du Noce, submerge la province dont elle parcourt les côtes tyrrhénienne puis ionienne ²⁴⁹. Les troupes, qui remontent sans doute en outre la vallée du Savuto jusqu'à Cosenza ²⁵⁰, s'en prennent avec succès aux *stationes* et aux villes,

243. *Ep.* II, 31 et XIV, 9. Les dernières traces de fréquentation dans la ville romaine remontent au tournant des VI^e-VII^e siècles : A. RACHELI, *Le ceramiche da mensa e da cucina africane e microasiatiche*, dans R. SPADEA, éd., *Da Skyllotion...*, cité n. 200, p. 147-157 et EAD., *Osservazioni su alcune classi di materiali rinvenuti in territorio calabrese*, dans *M.E.F.R.M.*, 103, 1991, p. 702-729.

244. *Itineraria romana II. Ravennatis Anonymi Cosmographia et Guidonis Geografica*, éd. J. Schnetz, Leipzig, 1940, p. 69.

245. *Ep.* IX, 90 ; l'église Saint-Georges, où il est enseveli dans le *Bruttium*, pourrait être celle que mentionne plus tard Malaterra (IV, 1, p. 85 = *C.A.G.* 4, p. 190-191).

246. *Ep.* IX, 206 et 207.

247. Sur les sites et leurs nécropoles : R. Spadea, *Crotone...*, cité n. 89.

248. En 568 : G. NOYÉ, C. RAIMONDO, *Les enceintes de Tiriolo...*, cité n. 26.

249. Les lettres de Grégoire le Grand, en mentionnant successivement les difficultés économiques connues par les diocèses, dont le siège est par ailleurs souvent vacant, la fuite du clergé et les demandes de rançon, permettent de suivre leur itinéraire depuis *Blanda* en 592 jusqu'à Crotone en 596 : NOYÉ, *Quelques observations*, p. 110-112.

250. *Ep.* VIII, 3.

même lorsqu'elles sont protégées par une enceinte ²⁵¹. Le souvenir de leurs destructions est toujours maintenu vivant, deux siècles plus tard, à *Tauriana* par les ruines encore visibles sur la rive gauche du Petrace, qui doivent correspondre à la partie orientale, désormais abandonnée, de l'établissement et à des *villae* ²⁵² ; *Myria* ne s'en remet pas ²⁵³. Seuls les *castra* les plus puissants, Reggio où la destruction des ateliers *extra muros* confirme les dires de Paul Diacre sur l'extension de la conquête ²⁵⁴, et celui de *Scolacium* fournissent un abri sûr aux clercs et à leur *familia*.

L'Empire ne garde, sous la lointaine tutelle du *magister militum* de Naples ²⁵⁵, que ces enclaves côtières ²⁵⁶, ainsi que *Thurii*, proche du golfe de Tarente solidement tenu, et une partie des montagnes de l'intérieur, défendues par les grandes enceintes. On ne voit agir pour le reste que les administrations lombarde ²⁵⁷ et pontificale : ainsi la famille impériale apprend-elle tardivement par le pape, investi des rapports diplomatiques avec Aréchi, la chute de Crotone ²⁵⁸. Dès 599, les institutions ecclésiastiques reprennent d'ailleurs leur fonctionnement normal ; les évêques circulent librement d'une cité à l'autre et assistent tous au concile romain de 649, comme le feront encore ceux des diocèses lombards en 680 ²⁵⁹. Seule l'attaque de la Sicile par les Arabes ramène au milieu du siècle les armées grecques dans le Sud ²⁶⁰ ; c'est d'ailleurs peu après une première intervention de l'exarchat que l'extrémité méridionale du *Bruttium* ou *Brettia*, nom désignant encore un an auparavant l'ensemble du

251. Crotone par exemple : *Ep.* VII, 23 ; sur le problème de l'identification du toponyme : NOYÉ, *Les Bruttii au VI^e siècle*, p. 545.

252. *Vita S. Fantini*, p. 44 et 205 ; les vestiges de la rive droite du fleuve en revanche doivent être ceux de la ville grecque, dont le souvenir est déjà perdu, ou représenter les restes d'autres *villae*.

253. *Ep.* V, 9 et VII, 35 ; l'évêque s'est enfui à *Scolacium* et son clergé en Sicile ; l'archidiacre et les clercs n'obéissent sans doute pas à l'ordre qui leur est transmis de regagner leur diocèse d'origine et d'y élire un nouveau prélat, car le siège n'est plus jamais mentionné par la suite.

254. Paul Diacre, III, 32.

255. *Ep.* IX, 124.

256. Seules citées par Georges de Chypre entre 591 et 603 (*Georgii Cypri descriptio orbis romani*, éd. H. Gelzer, Leipzig, 1890, n^{os} 532a, 555, 567 et 572 ; E. HONIGMAN, *Le Synecdémus d'Hieroclès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre*, Bruxelles, 1939, p. 51-52).

257. *Ep.* IX, 127 (les *actionarii* et les *homines qui sub eis sunt*).

258. Il négocie le rachat des prisonniers (*Ep.* VII, 23).

259. Le fait ne peut être utilisé comme on l'a souvent fait, dans le premier cas (649) et non dans l'autre (680), comme un indice de la libération de ces sièges.

260. Sur ces événements, F. BURGARELLA, *Bisanzio in Sicilia...*, cité n. 129, p. 162-185 ; S. BORSARI, *L'amministrazione del tema di Sicilia*, dans *Rivista storica italiana*, 66, 1954, p. 133-203 ; p. 134-137.

territoire, commence à être appelée Calabre en raison de son appartenance byzantine ²⁶¹.

Le *Tauros* héros de la vie de saint Pancrace est inspiré de Constant II : venus d'Orient, tous deux partent de la Sicile pour reconquérir la Calabre sur un prince lombard ; ils fondent leur puissance sur les métaux des deux régions et sur le soutien des aristocrates auxquels le premier, entre autres libéralités, offre de luxueuses demeures urbaines, tandis que le second cherche à attirer ceux de Constantinople. Constant II, qui s'empare des trésors ecclésiastiques de l'Italie méridionale, inaugure la frappe de monnaies d'or à Syracuse, où il élève lui aussi des palais ; comme *Tauros*, il intensifie l'exploitation des minerais de la Calabre méridionale, travaillés à Reggio où les installations artisanales avaient été reconstruites au début du siècle ²⁶². À en croire l'hagiographie, l'empereur, qui se proposait bien de soustraire la péninsule aux Lombards ²⁶³, en reconquerrait la pointe sud et particulièrement ce bas littoral tyrrhénien qu'il avait suivi pour rejoindre la Sicile. Il « refonderait » la ville de *Tauriana* et construirait celle de *Hagia Agathè* (future Oppido) ²⁶⁴, dans le cadre d'une campagne de fortification également attestée sur les côtes de l'île ²⁶⁵. D'autres sources attribuent d'ailleurs bien dans les mêmes années, à la « Calabre du bas » — par opposition au Salentin et au golfe de Tarente — non seulement Reggio et Squillace, mais aussi *Tauriana*, *Tropea*, *Vibona* et même Cosenza et Crotona ²⁶⁶. Il n'est donc pas surprenant qu'*Abundantius* de *Temesa* parle grec quelques dix ans plus tard ²⁶⁷. L'union de la province à la Sicile et leurs

261. En 653 : J.L. 2079 (1608).

262. *L.P.*, I, LXXVIII, p. 343 ; Théophane I, 351 et II, 25-28 ; Ph. GRIERSON, *Monete bizantine in Italia dal VII all'XI secolo*, dans *Moneta e scambi nell'alto medioevo. VIII Sett. di studio del Centro ital. di studi sull'alto medioevo* (Spoleto, 1960), Spolète, 1961, p. 35-55.

263. Comme l'affirme Paul Diaire, V, 6.

264. *Vita S. Pancratii*, p. 107 (pour *Tauriana*) ; le *palaion kastron* des Salines également mentionné par le texte (p. 96-97) pourrait correspondre au premier site occupé par la ville d'*Hagia Agathè*, peut-être celui de l'ancienne Mamerto ; un établissement désigné de la même façon est attesté vers le milieu du XI^e siècle, près du *kastron* d'*Hagia Agathè égoun Oppido*, « refondé » et repeuplé quelque temps avant (*C.A.G.* 3, 3, p. 47) et qui sera abandonné à son tour au XVIII^e siècle.

265. Où sont édifiés de puissants *castra* perchés (*Gesta episcoporum Neapolitanorum*, I, 31, p. 419).

266. Il s'agit d'une interpolation du VIII^e siècle à Georges de Chypre (n^{os} 600 à 608 : E. HONIGMAN, *Le Synedemos...*, cité n. 254, p. XXV et 53), en accord avec Landolf Sagax qui, décrivant le repeuplement de Naples par Bélisaire, adapte un récit que l'emploi même du nom de Calabre et l'apparition de Malvito permettent de dater entre 650 et les années 680, lorsque Cosenza est définitivement conquise par les Lombards (Landolf Sagax, p. 46) ; pour la datation des deux sources : S. BORSARI, *L'amministrazione...*, cité n. 260, p. 140-141 et NOYÉ, *Les Bruttii*, n. 131 et 153.

267. En 678-680 : *supra*, n. 194.

rapports étroits avec la Syrie ²⁶⁸ sont d'autres phénomènes présents dans la vie de Pancrace, comme le recrutement dans tout le pays de soldats contre les Lombards ; Constant II, qui crée sans doute en Calabre un commandement militaire, le duché, y structure aussi la *militia* locale mentionnée en 686-687 ²⁶⁹.

L'impact des guerres du VI^e siècle sur l'habitat du *Bruttium* est surtout lié à l'anéantissement des grands propriétaires fonciers, sévèrement touchés cette fois. La guerre gothique avait pris dès 540 une forme sociale : déçu par l'immédiate reddition à Bélisaire des *possessores* auxquels avaient pourtant été accordées des réductions de taxes et épargnées les garnisons ²⁷⁰, Totila perçoit dans le Sud reconquis non seulement les impôts, mais aussi les revenus, qu'il promet ensuite d'abandonner, contre leur aide, aux paysans lucaniens, à ceux des sénateurs notamment ²⁷¹. Il s'aliène ainsi les dynasties nobles ²⁷² qui s'engagent dans la lutte armée à la tête de leurs colons, avant de se retrancher dans les *phrouria* ; en représailles, leurs biens sont confisqués lors de la reddition des places ²⁷³ ; les *praetoria* qui résistent sont détruits ²⁷⁴ et leurs propriétaires éliminés (ainsi la céramique de prix disparaît à Quote San Francesco).

Exilés et rescapés, récompensés par la Pragmatique Sanction ²⁷⁵, récupèrent leurs terres et, en partie au moins, celles des disparus : ainsi au nord de *Vibona* ne subsistent plus que trois grandes *villae*. Ils les embellissent et y fondent des églises, la *chiesa emolitana* par exemple dans le diocèse de Cosenza ²⁷⁶, celle de Casa Donnaci ou celle, triconque, de Porto Salvo, dans le Porro ²⁷⁷, et, à l'instar de Cassiodore, des monastères. Ils reçoivent des dignités et sont intégrés dans l'administration, aux postes les plus élevés ²⁷⁸. Les fonctionnaires venus

268. L. CRACCO RUGGINI (*Sicilia*, p. 38) emploie même le terme de « jumelage » à propos de l'île et de la Syrie.

269. VON FALKENHAUSEN, *La dominazione*, p. 6-7 et 151 ; *L.P.*, I, LXXXV, p. 368-369.

270. *Var.* VIII, 31 et XII, 5, 14 et 15 ; *G. goth.*, I, 8 et 15 pour les « Calabrais » et les Apuliens ; III, 16 pour la Sicile.

271. *G. goth.*, III, 6 (cf. L. CRACCO RUGGINI, *Tra la Sicilia e i Bruzii : patrimoni, potere politico e assetto amministrativo nell'età di Gregorio Magno*, dans *Miscellanea studi storici Dipt storia Univ. Calabria*, II, Cava dei Tirreni, 1982, p. 60-62 et 68-69).

272. *G. goth.*, III, 22 ; pour une discussion du passage, NOYÉ, *La Calabre et la frontière*, p. 282.

273. *G. goth.*, III, 18 et 30 (à *Thurii*).

274. A. M. SMALL, R. J. BUCK, *The excavation of S. Giovanni di Ruoti...*, cité n. 197.

275. L. CRACCO RUGGINI, *Economia e società...*, cité n. 52, p. 219 ; F. BURGARELLA, *Bisanzio...*, cité n. 130, p. 144-147.

276. *Ep.* IX, 123 ; il s'agit probablement de l'église de Varanello à Rende, décrite par A. NESTORI, *Ricerche paleocristiane nel territorio di Cosenza*, dans *Testimonianze cristiane...*, cité n. 98, p. 51-61.

277. Cf. *supra*, n. 106 ; NOYÉ, *Quelques observations*, p. 119.

278. Cf. par exemple *Ep.* VIII, 8 et 9 (Tullien est *magister militum*).

d'Orient acquièrent aussi des terres sur place et y font souche, comme cet excubite qui meurt dans le *Bruttium* où sa fille a épousé un clerc ²⁷⁹ et comme sans doute l'ex-préfet Grégoire, emphytéote de l'Église, qui place ses biens et ses hommes sous la protection de cette dernière et est recommandé par le pape à des clercs et hauts fonctionnaires de Sicile ²⁸⁰. Les deux catégories fusionnent dans les *castra*, résidences normales des agents de l'État et de l'Église ²⁸¹, où il est difficile de les distinguer : parmi les *nobiles* de Crotone, capturés par les Lombards en 596, les familles qui avaient jadis défendu le *phrourion* contre Totila côtoient sans doute les Grecs dont la sœur du *basileus* paie la rançon ²⁸².

Certains *possessores* maintiennent cependant leur pression sur les villes et Justinien, dans son effort de restauration urbaine, puis ses successeurs s'appuient, pour lutter contre eux et contre les abus de leurs propres agents, sur une Église résolument philo-byzantine ²⁸³. Les évêques sont investis de fonctions juridiques et souvent de la construction de l'enceinte : tel pourrait être le cas pour le *castrum* de *Scolacium*, situé sur une propriété ecclésiastique et où l'édification de la basilique est entreprise peu après celle des murs ²⁸⁴. De son côté, le pape parvient, malgré les problèmes de recrutement liés à la crise que traverse le clergé à la fin du VI^e siècle, à empêcher l'élection aux sièges épiscopaux des laïcs qui soudoient le peuple ²⁸⁵.

Pour des raisons pécuniaires plus qu'idéologiques, les premières victimes des Lombards sont les Églises et l'aristocratie foncière d'autant que, souvent militarisée, cette dernière s'implique dans la défense de ses propres intérêts ²⁸⁶ ; ainsi l'établissement de Bova Marina, dont s'était maintenue la richesse, est-il anéanti. Le clergé de *Tauriana*, *Vibona*, Locres et *Myria*, évêques en tête, emportant les *ministeria* qui serviront ensuite au rachat des captifs, gagne en désordre les *castra* ou la Sicile, refuge naturel avant que les Sarrasins n'inversent le mouvement ²⁸⁷. Les *possessores* les imitent ou sont faits prisonniers et

279. *Ep.* IX, 90.

280. *Ep.* IX, 50, 55 à 57 ; pour l'insertion des Byzantins en Sicile à la même époque : CRACCO RUGGINI, *Sicilia*, p. 27 et n. 154 et 160 et p. 85-86.

281. NOYÉ, *Les villes des provinces*, p. 111-112.

282. *Ep.* VII, 23.

283. Les évêques de Squillace et Crotone s'étaient exilés à Constantinople ; *Ep.* IX, 206.

284. *Ep.* VIII, 31 et 32 ; XIV, 9 (Squillace) ; *Ep.* IX, 206 et 207 (Gallipoli) ; pour Misène, voir *Ep.* IX, 122 ; la situation est différente dans les grandes villes campaniennes (*Ep.* IX, 53 et 77).

285. Locres : *Ep.* VII, 38 ; voir aussi, pour *Tauriana*, *Ep.* XIII, 19.

286. *Supra*, n. 276 ; cf. T. S. BROWN, *Gentlemen and officers. Imperial administration and aristocratic power in Byzantine Italy, A.D. 554-800*, Rome, 1984.

287. *Ep.* I, 39 ; II, 15 et VII, 38 (*Tauriana*) ; IX, 76 (*Vibona* et Locres) ; V, 9 ; VII, 35 et VIII, 3 (*Myria*).

beaucoup sont ruinés : l'un ne conserve qu'une fibule en or ; d'autres ne peuvent payer leur rançon ²⁸⁸. Les rares *villae* encore fonctionnelles ne subsistent que dans les régions peu touchées — au nord-est Piano della Musica, Foresta et Tornice — ou vite reprises comme Siderno, et sur les terres pontificales du Porro. Les monastères ne sont pas épargnés : celui de Tropea, peut-être pillé, est appauvri ; l'église du *Vivariense* est incendiée et les moines de *Tauriana* se dispersent dans toute la Sicile ²⁸⁹. Les manquements à la discipline ecclésiastique s'accompagnent d'un abaissement du niveau culturel ²⁹⁰, ainsi les inscriptions funéraires cessent-elles à Tropea. Mais si le patrimoine pontifical reste peut-être en partie sous domination lombarde, la situation ne tarde pas à se normaliser dans le *saltus*.

La petite propriété renaît du démantèlement des *massae* laïques tandis que se développe le village ou *chôrion*, deux phénomènes qui s'observent, pour des raisons similaires, dans toute l'aire byzantine ²⁹¹. Pas plus qu'ailleurs le grand domaine n'a disparu, mais il est l'apanage de hauts fonctionnaires et perd provisoirement son autonomie vis-à-vis de l'État et de l'Église ²⁹². Une seule distinction demeure, celle qui est faite entre les *possessores* et les *habitatores*, ceux qui possèdent la terre et les autres ²⁹³. Les cimetières ruraux des territoires byzantins ne révèlent d'ailleurs plus que des différenciations sociales atténuées, présentes sur chaque site dans un contexte général de relatif bien être ²⁹⁴ : il s'agit de notables de villages, dont les résidences sont sans doute désormais trop modestes pour avoir laissé des vestiges en élévation. Même en ville, au *castrum* de *Scolacium*, seuls distinguent les demeures « riches » sur l'acropole quelques vases importés de la Méditerranée orientale, une ou deux monnaies de cuivre et l'usage du mortier pour l'aménagement des sols.

Les fermes des colons, cellules des grandes exploitations, recouvrent leur indépendance juridique : des *villae* abandonnées vers la fin du VI^e siècle sont ainsi surplombées par des habitats qui se sont installés entre cette époque et le VIII^e siècle sur les flancs et le sommet d'un relief voisin : il s'agit

288. *Ep.* VIII, 3 ; *supra*, n. 280 et 285 ; sur l'appauvrissement de l'aristocratie locale en Sicile : CRACCO RUGGINI, *Sicilia*, p. 31.

289. *Ep.* II, 1 ; *supra*, n. 285.

290. Le phénomène est lié aux troubles (*L.P.*, I, p. 366).

291. P. LEMERLE, *Esquisse pour une histoire agraire de Byzance*, dans *Revue historique*, 1958, p. 32-74 et 254-284 ; p. 65 et 69 ; J. HALDON, *Byzantium in the seventh century. The transformation of a culture*, Cambridge, 1990, p. 127-129 et 132-152.

292. Parmi les grands propriétaires fonciers figurent l'ex-préfet Grégoire et l'ex-préteur Romain (*supra*, n. 278 ; *Ep.* IX, 89).

293. P. LEMERLE, *Esquisse...*, cité n. 291, p. 37-43.

294. NOYÉ, *Conclusion*, p. 898 ; E. A. ARSLAN, *Un complesso culturale...*, cité n. 192.

de grottes ou de cabanes construites sur poteaux plantés dans la roche, desservies par un ou plusieurs sanctuaires, des annexes agricoles et des étables ²⁹⁵. Les villages qui, comme Gerace et Rossano, occupent des sites stratégiques naturellement défendus deviennent plus ou moins vite des *kastra*. Le *vicus*, forme d'habitat rural qui prédominait depuis trois siècles en Italie méridionale, avait été, à de rares exceptions près, épargné par les Lombards, même lorsqu'il entourait une *villa* déclassée ²⁹⁶ et il prospère pendant tout le VII^e siècle : deux nouveaux ensembles de dépotoirs apparaissent à Casignana dont s'étend la nécropole ; l'occupation reste intense à Quote San Francesco et à Botricello. Seul le maintien sur place d'une partie au moins de la main-d'œuvre peut d'ailleurs expliquer, comme à l'époque de Cassiodore, la persistance au VII^e siècle d'une viticulture exportatrice dans certaines zones du sud de la Calabre. Malgré la désorganisation de l'« industrie capitaliste » et de ses réseaux de distribution, la céramique reste aussi abondante que les amphores à vin locales sur la plupart des sites ruraux byzantins, qui cultivent désormais surtout pour leur propre consommation.

L'intérêt alors porté par les autorités byzantines aux *chôria* comme unités fiscales sanctionne ici la pratique du recouvrement des taxes dans le cadre du *pagus*, qui avait été courante dès le Bas-Empire en Italie méridionale ²⁹⁷ ; ce système avait été renforcé après la conquête grecque par la restauration des enceintes pré-romaines de hauteur qui avaient structuré les communautés rurales du *Bruttium* central. L'effacement des grands propriétaires, dont le rôle de percepteurs avait été réaffirmé par Byzance ²⁹⁸, achève de rétablir avec les contribuables des liens directs favorables à l'État, tout en obligeant celui-ci à revoir les rôles d'imposition, opération d'autant plus urgente que nombre de personnes ont été déplacées. Constant II s'y applique sous la pression des besoins de la cour et de l'armée ²⁹⁹.

Les brassages de population ont en outre affaibli le lien à la terre de paysans qu'Église et État s'efforcent désormais d'attirer par des conditions avanta-

295. Pour les nécropoles, R. SPADEA, *Crotone...*, cité n. 89 ; pour les ensembles troglodytiques, L. ALTOMARE, A. COSCARELLA, *Rossano...*, cité n. 47.

296. Les seuls *vici* abandonnés sont, à notre connaissance, ceux de Sant'Elia et de Monasterace, mais l'ex-*villa* de Giudeo à Ardore survit (L. COSTAMAGNA, *La sinagoga di Bo'va Marina...*, cité n. 85 ; NOYÉ, *Quelques observations*, p. 84 et 114-118 et *Conclusion*, p. 898).

297. G. VOLPE, *Contadini, pastori e mercanti nell'Apulia tardoantica*, Bari, 1996.

298. P. LEMERLE, *Esquisse...*, cité n. 291, p. 37 ; J. HALDON, *Byzantium...*, cité n. 291, p. 29.

299. *L.P.*, I, LXXXIII, p. 366 et LXXXV, p. 369. Le rétablissement de prélèvements longtemps perturbés suffisait d'ailleurs, avec des levées extraordinaires pour la flotte, à accabler les régions contrôlées par l'Empire.

geuses. Les anciennes *villae* impériales du rebord oriental de la Sila, dont les vestiges marquaient le paysage, ont certes pu fixer, au voisinage d'un sanctuaire ³⁰⁰, des agriculteurs-éleveurs en quête d'identité et de matériaux récupérables. Mais les caractères des nécropoles et leurs sites stratégiques suggèrent plutôt l'installation, par les autorités, de groupes plus ou moins militarisés sous la responsabilité de quelques officiers ³⁰¹. Grégoire le Grand de son côté veille à moduler *pensiones* et *angariae* pour que les *rustici* ne délaissent pas les nouveaux *castra* des *massae* pontificales ³⁰² ; le bail emphytéotique qui s'est développé dans la seconde moitié du VI^e siècle sur les terres ecclésiastiques favorise d'ailleurs, par sa longue durée et ses taux bas et fixes, l'émancipation des tenanciers : ainsi les habitants du site nouvellement fortifié du *castrum* de *Scolacium* suspendent-ils de leur propre chef, au bout d'une génération, le paiement au monastère *Castellense* du loyer du sol où sont bâties leurs maisons ³⁰³. L'Église est cependant bien placée au tournant du VII^e siècle pour récupérer les terres vacantes et annexe d'ailleurs, au besoin par la force, les petites propriétés limitrophes.

L'administration pontificale, qui assume depuis le VI^e siècle le ravitaillement de Rome, se charge encore, dans les années 680, de la *coemptio* des grains et sans doute du vin, avec le produit de l'annone « adhérisée » qu'elle perçoit dans le Sud. Elle en verse au fisc un pourcentage qui varie en fonction des besoins publics locaux ³⁰⁴ : ainsi Constant II augmente (ou rétablit), le nombre d'*annonocapita* versées sur place, et exige d'elle tous les ans d'autres *coemptiones*, soit en l'obligeant, comme cela s'était déjà produit, à acheter du blé à l'extérieur, soit en réquisitionnant à bas prix une autre partie de ses récoltes ³⁰⁵. L'Église acquiert en outre le surplus de ses colons avec le produit de leurs *pensiones*, stocke le tout dans ses *horrea* (les silos ovoïdes de Tropea par exemple ³⁰⁶) et se charge du transport à Rome, où les amphores calabraises arrivent encore, bien qu'à un rythme ralenti.

300. Les lieux de culte sont souvent les seules structures qui se maintiennent après la désertion d'un habitat ; d'autres sont fondés sur un site abandonné, en raison du passage d'une route par exemple.

301. Cf. *supra* la campagne de fortification qui suit la guerre.

302. *Ep.* IX, 206 et 207.

303. *Ep.* VIII, 32.

304. *Ep.* I, 2 ; II, 26 et IX, 116.

305. On connaît ces mesures par leur annulation, au moins partielle, quelques décennies plus tard : *supra*, n. 57 et 297.

306. C. LEBOLE DI GANGI, G. DI GANGI, *Tropea...*, cité n. 59.

L'importation d'huile de Tunisie à Piscopio dans la première moitié du VII^e siècle confirme le maintien, dans les *massae* pontificales, d'une agriculture spécialisée. Les denrées transitent, comme le bois, par le port de Bivona où la construction d'une grande digue pour contenir les alluvions prouve l'intensité d'un trafic auquel *Vibona*, où quelques riches *domus* (Sant'Aloè) sont encore entretenues, doit de maintenir son caractère urbain. La concentration de l'habitat s'achève tout autour : ne subsistent au VII^e siècle que deux habitats « seigneuriaux », probables résidences de grands emphytéotes, tandis que la création d'un évêché consacre le développement de Tropea — où l'habitat investit l'aire de la nécropole centrale ³⁰⁷. L'exploitation des patrimoines est réorganisée et l'accent mis sur la défense ; des agriculteurs-éleveurs se regroupent sur des hauteurs, dans la Sila ou sur ses franges : le site de Santa Severina est dès lors occupé par des cabanes englobant des silos creusées dans la roche ³⁰⁸ ; enfin la mise en culture d'une troisième *massa* pontificale débute au VIII^e siècle ³⁰⁹.

2) Fixation de la frontière (de la fin du VII^e siècle à la fin du VIII^e siècle)

Les troubles qui suivent la mort de Constant II en 668 donnent le signal d'une seconde avancée lombarde qui touche d'abord le Pollino et la vallée du Crati, alors désignés comme partie de la Lucanie ³¹⁰. Le duché de Bénévent édifie des *castra* pour tenir ses débouchés vers le sud : celui de Malvito contrôle l'axe transversal Esaro-Passo dello Scalone, gardé sur la Tyrrhénienne par l'évêché de Cirella qui est alors transféré sur une colline dominant la mer. L'habitat fortifié de Laino commande la *Popilia* et la haute vallée du Laos, qui remplace alors celle du Noce ³¹¹ et celui de Cassano, retranché dans les collines au nord-est la plaine de Sibari, barre le passage du Pollino. Les Lombards atteignent ensuite l'isthme de Catanzaro et peut-être même le *castrum* de *Scolacium* ³¹², dont l'évêque, face aux diocèses restés grecs de la « Calabre », est dit en 680 relever, comme ceux de *Temesa*, Crotone et Cosenza, d'un *Bruttium* dont l'acception semble devenir politique ³¹³. Cette division nord-sud de la

307. *Ibid.* ; NOYÉ, *Quelques observations*, p. 90-91 et 118-120.

308. F. A. CUTERI, *L'insediamento tra l'III e XI sec...*, cité n. 24.

309. J.L. 2195 (1683).

310. *Catalogus provinciarum Italiae*, p. 366-368.

311. NOYÉ, *Quelques observations*, p. 129-130.

312. L'incendie partiel de l'enceinte aux VII^e-VIII^e siècles correspond soit à cet épisode, soit à la reprise de la ville par les Byzantins.

313. NOYÉ, *La Calabre et la frontière*, p. 295-296.

provincese retrouve dans les réductions de taxes accordées par le *basileus* aux papes, en 685-686 pour le patrimoine calabrais et l'année suivante pour celui de Lucanie et le peu de *Brittius* qui relève encore de Byzance — avant que les Lombards n'occupent aussi, et pour longtemps, ces deux régions ³¹⁴. Le royaume, qui englobe dans la *Vita* de saint Pancrace le golfe de Tarente, la vallée du Coscile, la chaîne tyrrhénienne et la Sila, désigne clairement les territoires d'obédience bénéventaine au terme de cette expansion. Le texte laisse même supposer que les Salines ont été de nouveau occupées au même moment qu'Otrante, peut-être avec l'accord du stratège Serge lorsqu'il se révolte en 718 contre le *basileus* : c'est en effet « chez les Lombards, près de la Sicile », que celui-ci se réfugie après l'échec de sa tentative ³¹⁵.

Enfin la prise de la Tunisie permet aux Arabes de Kairouan d'organiser régulièrement à partir de 703 des expéditions contre les côtes de l'île ³¹⁶. Cet état de guerre permanent use le pays : le sombre tableau dressé à l'empereur par le pape Agathon en 678-681, bien qu'il soit surtout destiné à obtenir des allègements fiscaux, semble cependant fidèle à la réalité ³¹⁷. Reggio se replie dans ses murs et Crotone sur l'éperon de l'ancienne acropole. La crise culmine en 746 avec la dernière vague de la peste de Justinien ³¹⁸ : les établissements qui s'étaient maintenus sur la côte disparaissent alors ³¹⁹ ; d'autres avaient été abandonnés dès la seconde moitié du VII^e siècle ³²⁰.

Les années 730 marquent un tournant politique : Bénévent et Byzance bénéficient de gouvernements stables et énergiques ; mais les Lombards se tournent vers la Campanie, alors que l'Empire, délivré d'une menace arabe directe, mobilise les ressources de l'Italie du Sud, surtout après la perte de l'exarcate. Léon III introduit en Calabre l'impôt personnel ³²¹. Consommée la rupture avec Rome, il perçoit directement les impôts des *massae* pontificales, dont il fait dresser dans ce but ses propres rôles fiscaux ³²². Puis il en bloque

314. En 688-689 : la notice, qui précède immédiatement chez Paul Diacre (VI, 1) celle de la mort de Romuald II, insiste sur l'étendue de ces conquêtes.

315. Théophane, I, p. 398.

316. P. GUICHARD, *Les débuts de la piraterie...*, cité n. 125.

317. *Supra*, n. 297.

318. Théophane, p. 422 ; J.-N. BIRABEN, J. LE GOFF, *La peste dans le haut Moyen Âge*, dans *Annales ESC*, 24, 1969, p. 1484-1510.

319. Le Naniglio de Gioiosa, Quote San Francesco, Casignana Palazzi.

320. Centocamere, Locres-Paleapoli et les sites voisins.

321. Théophane, p. 410-411 ; *Georgius Cedrenus*, p. 800 ; cf. G. OSTROGORSKY, *Storia dell'impero bizantino*, 2^e éd., Turin, 1994, p. 116-118 ; J. HALDON, *Byzantium...*, cité n. 291, p. 148-149.

322. Théophane, p. 410-411.

les loyers et les produits : seule la contrainte peut en effet empêcher l'administration ecclésiastique de percevoir, comme elle le faisait encore régulièrement ³²³, des revenus égalant au moins le montant des taxes ³²⁴ et qui payaient entre autres les *luminaria et concinationes*. La première réclamation, qui concerne expressément ce chapitre, suit en 787 la fin de la crise iconoclaste, présentée comme la cause de la confiscation ³²⁵. Une conséquence de ces mesures est le déclin de *Vibona*, dont l'évêché semble transférer son siège dans le port, lui-même déplacé à la suite de l'avancée du littoral ³²⁶.

Le nouveau thème de Sicile s'organise ³²⁷ : en Calabre, les terres récupérées par l'Empire, surtout celles du *saltus* en cours de recolonisation, sont distribuées à des aristocrates ³²⁸ et peut-être à la *militia*, dont se trouve ainsi résolu le problème de ravitaillement ³²⁹. Tel est le cas dans la Sila où un éparque grec est connu par une inscription de peu postérieure retrouvée à *Hagia Sévérinè* : sans doute ce Théodore — un fonctionnaire subalterne plutôt que le duc — s'est-il installé au centre de son district où il a pu se faire ensevelir ³³⁰. Grâce aux difficultés internes connues par l'empire islamique, surtout en Occident à partir du milieu du siècle, des relations pacifiques, renouvelées en 805, sont établies avec les Aglabites de Kairouan et la paix règne en Méditerranée ³³¹. Les fortifications des côtes siciliennes n'en sont pas moins restaurées et d'autres construites ; la flotte du thème patrouille dans les deux mers ³³² et la

323. Cf. les transports périodiques de troncs d'arbres calabrais vers Rome (*supra*) et les concessions de *fundi* sous Grégoire II : J.L., 2195 (1683).

324. Sur ce point voir F. MARAZZI, *Roma, il Lazio, il Mediterraneo : relazioni fra economia e politica dal VII al IX secolo*, dans L. PAROLI, P. DELOGU, *La storia economica di Roma...*, cité n. 52, p. 267-285 et CRACCO RUGGINI, *Sicilia*, p. 36.

325. F. RUSSO, *Regesto vaticano per la Calabria*, I, Rome, 1974 (en 860).

326. La dernière trace archéologique sûrement datée sur le site antique est un sceau épiscopal du milieu du VIII^e siècle (F. SOGLIANI, *Per la storia di Vibo Valentia dal tardoantico al altomedioevo*, dans *L'Italia meridionale fra Goti e Longobardi. XXXVIII Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, Ravenne, 1990, p. 453-478).

327. Depuis la fin du VII^e siècle : VON FALKENHAUSEN, *La dominazione*, p. 6-7 et 151.

328. Cf. *supra*, n. 323 (le pape accuse l'empereur d'avoir distribué l'ex-patrimoine pontifical à ses familiers).

329. Ce type de distribution, qui n'est pas documenté avant le X^e siècle, a dû se développer auparavant : P. LEMERLE, *Esquisse...*, cité n. 291, p. 70-73 ; CRACCO RUGGINI, *Sicilia*, p. 36.

330. V. LAURENT, *À propos de la métropole de Santa Severina en Calabre*, dans *Revue des études byzantines*, 22, 1964, p. 176-183 ; la tombe d'un personnage éminent, datée de la même période, a été retrouvée au centre de la nécropole flanquant un des sanctuaires (F. A. CUTERI, *L'insediamento tra l'III e XI sec...* cit. n. 24) : le sanctuaire est probablement un de ceux construits à l'initiative du même Théodore.

331. P. GUICHARD, *Les débuts de la piraterie...*, cité n. 125 ; CRACCO RUGGINI, *Sicilia*, p. 490.

332. Ibn al-Atir-2, p. 354.

reprise par Byzance des places côtières calabraises occupées doit être liée aux expéditions dirigée l'une en 758 sur Otrante ³³³, lorsque le roi de Lombardie rétrocède la ville à l'Empire après avoir dévasté le duché de Bénévent ³³⁴, et les autres vers l'ouest en 760 et en 778 ³³⁵. Enfin l'envoi par la capitale — fait exceptionnel — en 788 ³³⁶, d'une armée qui opère aux confins calabrais du duché de Bénévent, appuyée par les forces du thème, a pu être, malgré l'échec final de l'expédition, l'occasion de reculer ou de consolider la frontière, qui suit en effet désormais la vallée du Crati, rejoignant la côte tyrrhénienne au nord d'Amantea. Ce nouveau tracé, confirmé par la description de Paul Diacre ³³⁷, est fourni, du côté latin par la présence à Rome en 743 des évêques de Cosenza et de Bisignano et, du côté grec, par la liste conciliaire de 787 puis par la notice 3, où sont représentés tous les autres diocèses ³³⁸. La plaine de Sibari devient une marche déserte et l'évêché de *Thurii* disparaît ³³⁹.

La création du thème avait amorcé, comme dans les Balkans, une politique d'hellénisation qui, alors que s'émancipait le duché de Naples, visait à consolider la dernière base continentale d'une future reconquête grecque tout en la détachant de l'orbite pontificale, puis franque. La Calabre, encore entièrement latine vers la fin du VII^e siècle à l'exception de l'Aspromonte, apparaît en effet grécisée en 787. Le pape, déjà privé du réseau d'action que lui assuraient les *massae*, perd toute influence lorsque lui échappent la nomination et la consécration des évêques. Cette politique d'assimilation s'appuie sur des villes, véritables créations désignées par des hagiotoponymes grecs, ou anciens *chôria* restructurés ; l'évêché de Locres, rebaptisé *Hagia-Kuriakè*, est transféré à quelque distance au sud, sur un site de hauteur, celui de l'actuelle Gerace, qui commande une route transversale importante ; l'évêché de Nicotera gagne une crête stratégique, au contrôle des montagnes et de la plaine ³⁴⁰ ; à *Hagia-Sévérinè* enfin l'archevêque de Reggio et l'éparque Théodore se font les promoteurs de la construction d'églises ³⁴¹ — l'actuel baptistère et peut-être aussi,

333. Pour Crotone, récupérée avant 710-711 (V. VON FALKENHAUSEN, *La dominazione*, p. 8).

334. *Codex Carolinus*, éd. W. Gundlach, Berlin, 1892 (*MGH, Epistulae*, 3), n° 17, p. 514-517. Botricello est alors détruite.

335. V. VON FALKENHAUSEN, *La dominazione*, p. 6.

336. Théophane, p. 464.

337. Paul Diacre, II, 17.

338. *IP*, X, p. 93 et 109 ; J. DARROUZÈS, *Notitiae episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*, Paris, 1981, p. 31-33.

339. La ville et l'évêché sont mentionnés pour la dernière fois, l'une dans la vie de saint Pancrace (p. 96-97) et l'autre en 680.

340. NOYÉ, *Quelques observations*, p. 130-133.

341. V. LAURENT, *À propos de la métropole...*, cité n. 330.

à l'emplacement du futur château, un petit édifice à une nef flanqué d'une nécropole ³⁴² — qui, aux deux extrémités du sommet de la colline, structurent l'habitat et fournissent un cadre à son expansion.

Dans la zone lombarde, où l'invasion avait accéléré la crise économique, le VIII^e siècle voit aussi naître des habitats aux puissantes défenses naturelles, dont l'évêché de Bisignano, qui achève avant 743 de verrouiller la vallée du Crati, fournit un bon exemple. Des gastaldats sont en outre installés à Laino, Cassano et Cosenza, au plus tard par Aréchis, souverain bâtisseur de villes, qui fait encore respecter son autorité dans la nouvelle principauté ³⁴³.

3) Morphologie des habitats fortifiés

Les sites urbains, toujours perchés entre 300 et 500 mètres d'altitude sur les contreforts montagneux et autour de 200 mètres sur la côte, sont en outre défendus, au moins sur trois côtés, par des pentes abruptes, le plus souvent des à-pics rocheux. Il s'agit, en terre byzantine, d'éperons reliés aux massifs montagneux par d'étroites arêtes (Laino) qu'il suffit de couper d'un fossé (Gerace), ou de reliefs isolés (Cassano, Amantea) ; le sommet tabulaire de ces hauteurs dessine une amande large de 70 mètres sur 150 à 200 mètres ou un polygone trapu. Les *kastra* contrôlent donc de vastes territoires, souvent côtiers, et une ou plusieurs routes stratégiques.

Quant aux habitats lombards, ils doivent à l'origine être concentrés sur les socles qu'occuperont ensuite les châteaux (ceux de Cassano et de Bisignano, par exemple, détruits à une époque relativement récente), et entourés d'une enceinte maçonnée, comme celle dont subsiste un fragment à Laino Castello. Des faubourgs se développent ensuite sur la pente la moins accentuée de la hauteur ou en contrebas. Cassano fournit un modèle de ce type de genèse : l'un des sites romains impériaux qui entourent la base du socle rocheux de « Pietra castello » pourrait représenter le centre du *fundus* dont le toponyme a conservé le gentilice — à moins que celui-ci n'ait été recouvert par l'habitat médiéval ; le domaine aurait été confisqué à la famille locale par un aristocrate lombard ou donné par le duc à un fidèle, et les nouveaux propriétaires auraient ensuite mis leur résidence en sécurité sur la hauteur voisine.

342. Ce sanctuaire, mis au jour par la fouille (F. A. CUTERI, *L'insediamento tra l'III e XI sec...* cit. n. 24), est contemporain du baptistère.

343. Paul Diacre, II, 17 ; R. POUPARDIN, *Étude sur les institutions politiques et administratives des principautés lombardes de l'Italie méridionale (IX^e-XI^e siècles)*, Paris, 1907, p. 37.

Du côté byzantin, les modalités de la fondation d'une ville aux VII^e-VIII^e siècles sont décrites dans la vie de saint Pancrace à propos de *Tauriana* : après avoir trouvé un site (de hauteur) assez vaste, on y construit d'abord un *praitôrion*, cœur de l'établissement, sorte d'arsenal où est conservé le trésor, puis un aqueduc et de très grandes citernes ; on élève alors un mur périphérique à l'intérieur duquel est emmagasiné le blé livré par les populations des environs ; enfin on orne le tout de bains et de luxueuses maisons destinées à y attirer l'aristocratie ³⁴⁴. L'enceinte maçonnée qui entoure des villes très réduites en superficie est donc désormais leur élément morphologique le plus caractéristique, que privilégie d'ailleurs la terminologie (*phrourion* ou *kastron*) ; à la fois fortification et principal monument urbain, c'est aussi le symbole de la puissance impériale, celui qui, comme le soulignent les textes, rallie les populations ³⁴⁵.

Ce rituel, qui annonce le XI^e siècle, est déjà respecté sous Justinien pour le *castrum* de *Scolacium* : à l'extrémité du promontoire de Staletti, le *praitorion* domine la ville installée sur un replat de la pente septentrionale et contrôle le vaste golfe de Catanzaro, depuis Capo Rizzuto jusqu'à Punta Stilo ; bien que protégée par des abrupts, cette acropole est dès l'origine pourvue de sa propre enceinte, renforcée à la naissance de l'éperon par des tours semi-circulaires, un avant-mur et un fossé et qui englobe la cathédrale, des édifices administratifs et quelques maisons. Les similitudes avec les ouvrages dalmates, africains ou orientaux, la sophistication de certains dispositifs comme le chemin de ronde reposant sur des arcatures de pierres, la qualité de la maçonnerie que caractérisent l'épaisseur des murs et l'ampleur des fondations, la rapidité de l'exécution enfin suggèrent l'intervention d'architectes officiels respectant le modèle prôné par les théoriciens ³⁴⁶. Il en est de même pour le remploi de structures ou de matériaux anciens : des pans de murs sont intégrés à la courtine, d'autres sont arasés pour servir de base à la fortification, renforçant la solidité de l'ensemble tout en réduisant le coût, de grands moellons de calcaire équarris certainement récupérés composent l'appareil des faces externes, tous caractères qui se retrouvent dans les enceintes de Tiriolo ou de Pian della Tirrena ³⁴⁷. Une place dallée occupe l'extrémité de l'éperon, dominant le port situé en contre-

344. *Vita S. Pancratii*, p. 103.

345. Celles du golfe de Tarente dès la guerre gréco-gothique et celle des Salines plus tard autour *Tauriana* (*ibid.*).

346. NOYÉ, *Les Brutti*, p. 541-543.

347. NOYÉ, *Les villes des provinces*, p. 109-111.

bas ³⁴⁸ et une canalisation souterraine apporte l'eau de la montagne jusqu'aux citernes.

Les quelques critères urbains retenus par Cassiodore sont donc préservés, mais on n'observe pas dans la ville d'activités économiques structurellement différentes de celles des *chôria* : un artisanat du métal existe à Santa Severina dès le VII^e siècle, avant que l'établissement ne soit transformé en *kastron*, et l'un des habitats qui survivent non loin de la *Scolacium* romaine importe aux VIII^e-IX^e siècles quelques céramiques glaçurées. Les citadins vivent pour la plupart de l'exploitation du territoire voisin, né du démembrement des grandes propriétés et qui ne doit guère différer de celui que le Code rural attribue au *chôrion*, avec des champs cultivés en blé et une place importante réservée à l'élevage, les porcs se nourrissant dans un *saltus* communautaire. En ville, le mortier de chaux est réservé à la fortification et aux édifices administratifs et religieux tandis que les maisons conservent la technique de l'élévation en terre crue ou en bois sur solins liés d'argile, identique à celle des constructions rurales.

Au VIII^e siècle, les proportions des nouveaux centres se réduisent encore sous l'effet de la crise démographique ; leur fondation précède en effet la reprise, dont ils vont constituer le cadre matériel. Les incursions sarrasines sur les côtes de Sicile expliquent, avec peut-être un début de recolonisation agraire, le choix par les autorités de sites placés en retrait à l'intérieur des terres. *Hagia Kuriakè* n'occupe guère alors que l'étroit éperon rocheux qui s'étend au-delà du château angevin et où sont encore visibles des fonds de cabanes quadrangulaires, des tombes et des silos creusés dans la roche de part et d'autre d'une rue longitudinale ³⁴⁹.

C) Du IX^e siècle au milieu du XI^e siècle

La rapide désagrégation interne de la principauté de Bénévent dans la première moitié du IX^e siècle prolonge son désintérêt envers la Calabre : les Lombards laissent ainsi les Sarrasins s'établir impunément, pour près cinquante ans, dans la vallée du Crati, puis les Byzantins conquérir tout le nord-ouest de la région ainsi que la Lucanie orientale. L'occupation par les Arabes de vastes territoires, qu'ils marquent de leur empreinte, favorise cependant une reprise économique que la multiplication de leurs raids meurtriers

³⁴⁸. G. NOYÉ, *Scavi medievali in Calabria A : Staletti, scavo di emergenza in località Panaja*, dans *Archeologia medievale*, 20, 1993, p. 499-501.

³⁴⁹. La céramique de surface y suggère une occupation antérieure au XII^e siècle.

ralentit en revanche au x^e siècle, alors que les populations locales, soutenues par les princes de Salerne, tentent de s'émanciper d'une autorité centrale incapable de les défendre. Le retour en force de Byzance dans les années 880 fut en effet sans lendemain et il fallut attendre un siècle pour qu'une restructuration de la défense, inaugurée sous le règne de Nicéphore II, crée dans le sud de la péninsule, avec le retour de la paix, les conditions favorables à une vraie renaissance économique.

1) L'arabisation et l'indépendantisme de la Calabre au ix^e siècle et dans la première moitié du x^e siècle

Malgré deux raids menés par des pirates au début du ix^e siècle contre *Tauriana* et contre un *vicus* proche de Reggio, les forces du thème, concentrées à Syracuse pour défendre l'île attaquée en 827, protègent également la Calabre ³⁵⁰. C'est donc par le nord que celle-ci est à son tour envahie : la vallée du Crati est occupée dès 847-848 par des bandes envoyées de Tarente, qui atteignent Amantea ; de même les armées qui reconquièrent en 873 les territoires à peine délivrés par Louis II et plus tard celles qui prêtent main forte à Santa Severina, assiégée par les forces grecques, arrivent de Campanie. Entre 851 et 861 seulement la Sicile, en partie conquise, envoie les groupes qui s'accrochent à Tropea.

Ces colonies, qui dominent probablement tout le pays au nord de l'isthme de Catanzaro ³⁵¹, sont structurées autour de centres administratifs — Amantea est le siège d'un émirat —, ravitaillés par une exploitation rationnelle du territoire agricole. Les Musulmans y sont nombreux — Santa Severina doit être repeuplée après leur départ — et l'acculturation réelle si, dans cette ville comme à Amantea, on écrit encore en arabe au xi^e siècle ³⁵². Et Byzance doit dépêcher successivement trois expéditions pour venir à bout de leur résistance. Sous la domination sarrasine, les seuls troubles accompagnés de destructions sont occasionnés par les succès éphémères de Louis II et, au total, en l'absence de toute tentative militaire de la part de Byzance, le calme favorise partout les débuts de la reprise démographique et économique.

350. Pour toutes les références aux sources et à la bibliographie du ix^e au xi^e siècle, voir Noyé, *Byzance et La Calabre entre Byzantins, Sarrasins et Normands*.

351. Toutes les sources arabes, latines et grecques insistent sur l'étendue des territoires et sur le nombre des *kastra* occupés.

352. Selon Elena Lattanzi, que nous remercions ici pour cette information, des inscriptions arabes ont été récemment retrouvées sur les deux sites.

Dans les régions restées aux mains de Byzance, les *kastra* qui rassemblaient la majeure partie de la population sont alors flanqués de faubourgs : ainsi à Gerace, l'occupation semble s'étendre sous l'agglomération actuelle, débordant au-delà du fossé qui barre sans doute déjà l'éperon où s'était jusqu'alors retranché l'habitat ³⁵³. Les *chôria* apparaissent en assez grand nombre dans la vie de saint Élie le Spéléote ; ils sont eux aussi désormais implantés sur les pentes ou au sommet de hauteurs et, bien qu'ils ne soient pas en principe fortifiés avant le XI^e siècle, les sites choisis offrent souvent par eux-mêmes une protection satisfaisante ³⁵⁴. Les textes fournissent en outre des indices d'une renaissance de l'habitat dispersé autour de certaines villes, phénomène qui semble lié à la recolonisation agraire ³⁵⁵. Enfin le fait que Nicéphore I^{er} rapatrie les réfugiés de Patras ne se concevrait guère dans le contexte de dépression démographique perceptible au cours du siècle précédent.

En l'absence de *praitôrion*, c'est la cathédrale, flanquée d'une place, ou l'église la plus ancienne, qui s'élève au sommet de l'agglomération dont elle est le cœur : celle de *Tauriana*, autour de laquelle semblent se presser les maisons, domine la mer d'où elle est également bien visible. Alors que dans les premières fondations le réseau de rues, plus ou moins orthogonal, s'organisait en fonction de l'enceinte, il se développe désormais sur les pentes en anneaux concentriques. La *Vita* de saint Phantin donne de *Tauriana* l'image d'une population dense et affairée dont l'activité ne se cantonne pas à l'agriculture : les mouvements d'argent, fondés sur une instrumentation écrite, semblent courants et portent sur de grosses sommes ; Juifs et Syriens sont toujours présents et les déplacements pour affaire sont fréquents ³⁵⁶. Le renouveau de l'artisanat de la céramique indique d'ailleurs l'existence d'un surplus pour l'achat de vaisselle de table.

Byzance, après la reconquête, met peut-être en place une sorte de *limes* dans l'arrière-pays de Reggio, face à la Sicile : *Hagia Christinè* et Pentedattilo apparaissent en effet dans la documentation écrite au tournant des IX^e et X^e siècles. Ce sont avant tout, comme *Hagia Agathè*, des fortifications perchées sur les hauteurs, mais qui sont habitées et abritent en outre les populations

353. On y a trouvé des trous de poteaux sous les bâtiments de pierre qui sont élevés aux XI^e-XII^e siècles (cf. *supra*, n. 25).

354. C'est le cas à Armo assez défendu naturellement pour que l'hagiographe le signale : *Vita S. Eliae Spel.*, 855 C ; Melicuccà : 863 C ; *Asphaladeos* : 871 A ; *Caberon* : 874 B ; *Vaiano* : 882 B ; *Sicro* : 883 B et 884 C.

355. Voir par exemple *Vita S. Fantini*, p. 68.

356. *Ibid.*, p. 51-52, 55, 58 et 70-71 ; *Vita S. Elia Giov.*, § 35 et 116 ; *Bios Neilou*, p. 93 et 98.

voisines en cas de raid sarrasin ³⁵⁷ : les *chôria* sont désormais implantés, comme les *kastra*, à plusieurs kilomètres de la mer et, dans les Salines, à mi-distance entre ces refuges et la côte. Mais ces enceintes ont tout aussi bien pu être aménagées par les populations elles-mêmes ou d'autres promoteurs que l'État.

La situation du nord de la province, bientôt transformée en thème, est plus complexe : la vallée du Crati, conquise par les Lombards avant que la Calabre ne fût hellénisée, avait été en outre structurée autour d'évêchés et de gastaldats latins ; la menace franque, vite relayée par les Ottoniens, s'y ajoute en outre à celle des Sarrasins ; la Sila, elle, a beaucoup souffert des opérations de reconquête. Aussi Byzance met-elle en œuvre dans ces régions un programme démographique et culturel fondé sur une campagne de fortifications. Le clergé se fait, dans tous les domaines, le puissant auxiliaire de l'entreprise : les évêques sont de toute évidence considérés comme des agents politiques, qui maintiennent des liens épistolaires avec la capitale, où ils se rendent fréquemment ³⁵⁸ ; celui de Cassano commandera en 1059 des unités de l'armée byzantine contre les Normands ³⁵⁹. Les moines et ermites de tout poil, eux aussi proches des fonctionnaires civils et militaires, exercent leur influence sur les populations, avec lesquelles ils sont en contact étroit, ne serait-ce que lors de leurs séjours forcés dans les *kastra* et *kastellia* refuges.

L'Église trouve d'ailleurs son intérêt à cette politique, acquérant par exemple des propriétés dans les zones viticoles des franges de la Sila, où les autorités créent un front de colonisation. Des cadres religieux et administratifs sont mis en place sur des sites éminemment défensifs, pour fixer les fugitifs grecs qui dès lors abandonnent en masse la Sicile — où tombent les dernières villes — et le sud de la Calabre. Il s'agit tantôt de créations — ainsi des évêchés d'Umbriatico et d'Isola Capo Rizzuto, qui viennent compléter la chaîne de ports fortifiant un tronçon stratégique de la côte ionienne —, tantôt de « refondations » comme pour Cerenzia, sans doute née comme enceinte-refuge ³⁶⁰. Santa Severina devient métropole sous le nom symbolique de *Nicopolis* et les Sarrasins y font place à des Arméniens et à d'anciens esclaves grecs ; des grottes y sont alors aménagées ³⁶¹. Des mouvements de population, sources d'acculturation, doivent aussi être canalisés, sinon provoqués plus au nord : ils expli-

357. *Vita S. Elia Gior.*, § 35 et 42 ; *Vita S. Eliae Spel.*, 867 B.

358. J.-M. MARTIN, *Léon, archevêque...*, cité n. 134 ; VON FALKENHAUSEN, *La dominazione*, p. 164 (pour les évêques de Santa Severina).

359. Malaterra, I, 32, p. 22.

360. *IP*. X, p. 128, 129 et 132 ; p. 99 (pour Rossano) et 30 (pour Nicastro).

361. *Ibid.*, p. 124-125 ; V. LAURENT, *À propos de la métropole...*, cité n. 328 ; R. Spadea, *Il castello di Santa Severina...*, cité n. 25.

quent, avec le voisinage du Merkourion et l'orchestration d'un évêque grec dès avant le milieu du x^e siècle la formation, dans l'ancien gastaldat de Cassano, du substrat culturel et religieux qui seul a pu produire un saint Grégoire et un saint Pacôme de Cerchiara ³⁶². Avec Rossano, lieu d'un même foisonnement religieux autour de saint Nil et qui devient également *kastron* épiscopal, elle encadre militairement et intellectuellement l'entrée de la Calabre. Enfin le vieux barrage fortifié de l'isthme de Catanzaro, qui avait résisté victorieusement aux Sarrasins, est consolidé par la fondation de l'évêché fortifié de *Neokastron*.

Mais Byzance ne poursuit pas son effort militaire ; or, à peine deux ans après le départ de Nicéphore Phocas, les Sarrasins de Sicile reprennent leurs attaques avant que le rétablissement de l'autorité des Fatimides d'Afrique sur l'île n'accélère le rythme des incursions, qui se succèdent à un ou deux ans d'intervalle entre 912-915 et 930 ³⁶³. Les réactions de la capitale sont insuffisantes : à l'exception du succès — éphémère — de l'expédition menée par Michel Charaktos en 901, les flottes de secours arrivent trop tard (en 888 et en 901 par exemple, alors que Reggio est déjà investie) ou sont battues. Puis l'Empire concentre ses forces sur le Garigliano, avant de se retourner contre les Bulgares, confiant en Calabre la résistance aux troupes locales. Les Sarrasins ne menacent plus il est vrai l'existence de la province, mais les raids rapides et meurtriers qui sont dirigés contre les *kastra* méridionaux — le nord n'est en effet atteint qu'en 902 — appellent une riposte rapide que seules pourraient fournir des unités militaires mobiles, maintenues en permanence sur le pied de guerre. Or l'armée thématique est formée de réservistes peu entraînés : en 888, elle ne peut être rassemblée à temps ; en 901, elle est vaincue aux portes de Reggio et mise en fuite ; rameutée et menée à la victoire par Michel Charaktos, elle se disperse ensuite et disparaît définitivement de la scène. Dès 902, l'émir Ibrahim peut débarquer à Reggio et remonter sans coup férir jusqu'au Crati, tandis qu'en 918, personne ne s'oppose à une nouvelle prise de la ville.

L'isolement de la Calabre confère aussi une impunité presque totale aux stratèges grecs : la corruption, la tyrannie, la prévarication et même la trahison sont pratiques courantes dans la première moitié du x^e siècle. Arsène, acheté par un clerc éminent de l'église de Reggio, couvre avant 888 une usurpation de bien ³⁶⁴ ; Jean Byzalon, en rébellion plus ou moins ouverte contre le *basileus*, édifie, avant 921-922, un ensemble fortifié sans doute à Reggio, résidence

362. *Vita Gregorii abbatis* ; les annales urbaines sont rédigées en grec (*Cr. cassan.*).

363. La Calabre avait déjà été touchée en 888-889 et en 901-902.

364. *Vita S. Eliae Spel.*, 853 C-854 A.

normale du gouverneur de la province, mais ne réussit pas à entraîner la population qu'il opprime ³⁶⁵ ; dans les années 940 enfin, Krénitès réquisitionne à bas prix les ressources agricoles de sa province et les revend contre de la monnaie d'or aux Sarrasins de Sicile réduits à la famine par la guerre contre la Cyrénaïque ³⁶⁶.

Les populations rurales, que l'insécurité permanente pousse à rechercher une protection immédiate, passent sous la dépendance des officiers qui, disposant de ressources et de troupes, et seuls capables d'organiser la résistance, ancrent leur domination sur le territoire. Le fait est suggéré par un type d'établissement qui apparaît vers la fin du IX^e siècle, à Pentedattilo par exemple, et se développe dans la première moitié du siècle suivant (à *Petra Kaukas* ³⁶⁷) : une citadelle haut perchée, accrochée à des pitons rocheux troués de grottes et aménagés à l'aide de quelques murs, domine un habitat installé sur un ou plusieurs replats de la pente. Il s'agit des premiers véritables châteaux, sans doute privés, qui apparaissent plus tard dans la documentation écrite, associés à des *exôkastellia* refuges ³⁶⁸.

La nouvelle aristocratie, qui avait émergé au IX^e siècle, s'affirme ainsi à la faveur des troubles du siècle suivant. La population des *kastra* est en effet composée, à côté du petit peuple, de gens de métier et de notables : revêtus de dignités publiques, ceux-ci forment un conseil qui assiste l'archonte, un fonctionnaire qui, comme autrefois l'éparque de Santa Severina, administre la ville, maintenant assisté d'un notaire, et sans doute d'un juge pour les affaires mineures. Liés à un clergé lui-même hiérarchisé, ces notables résident en ville dans des bâtiments divisés en plusieurs pièces, pourvues chacune d'une fonction spécifique et qui abritent semble-t-il un groupe familial large et des serviteurs ³⁶⁹ ; à Squillace, ils occupent toujours les tours de flanquement de l'enceinte, dont le rez-de-chaussée est utilisé comme pièce de stockage et cuisine, et les deux étages pour l'habitation.

Si la ville encore est bien le siège des fonctionnaires — comme de l'évêque — ceux parmi les *chôria* qui sont qualifiés de « grands » rassemblent

365. *Ibid.*, 853 C, 854 A, 870 A.

366. Schylitzès, p. 265-266.

367. L'actuelle Pietra Castello, à l'ouest de Bovalino, *Vita S. Eliae Spel.*, 861 C.

368. Trinchera, 15.

369. *Vita S. Fantini*, p. 51-59 ; au cœur de Tropea a été fouillée une aire de service liée à une habitation de caractère « seigneurial » (C. LEBOLE DI GANGI, G. DI GANGI, *Dal Tardoantico al Bassomedioevo : inquadramento storico, dati di scavo e materiali del sito urbano di Tropea*, dans S. Patirucci Uggeri, éd., *Scavi medievali in Italia 1994-1995, Atti della prima conferenza italiana di Archeologia medievale (Cassino, 1995)*, Rome-Fribourg-Vienne, 1998, p. 93-122.

aussi, au tournant des IX^e-X^e siècles, outre les agriculteurs et un prêtre, un certain nombre de notables et des marchands — d'esclaves notamment ³⁷⁰. Cependant les raids du X^e siècle, qui butent contre les *kastra* puissamment fortifiés comme l'est celui de Gerace, dévastent certainement au passage, quelles que soient leurs défenses naturelles, les habitats ouverts et prospères, provoquant du coup un exode vers les sites mieux protégés. Cet affaiblissement dont sont victimes les villages laissés sans protection est mis à profit par les principales familles de l'aristocratie urbaine qui se les approprient, pour créer de vastes patrimoines fonciers portant leurs noms, et que les textes nous montrent déjà partiellement dépecés un siècle plus tard.

L'importance croissante de la noblesse se traduit par des tentatives d'usurpation et par des révoltes, qui se répètent au cours du X^e siècle. Le prestige du pouvoir central se trouve en effet amoindri par les désastres qu'il enregistre sur le front oriental, et le stratège officialise son impuissance en négociant avec les Sarrasins de Sicile auxquels le *basileus* lui-même fait d'ailleurs appel contre ses propres sujets calabrais, le versement par son thème d'un tribut annuel de 22 000 sous d'or ³⁷¹. Dès le début du siècle un usurpateur parvient à lever des impôts et à réunir des unités de l'armée locale ; il s'impose certes par la terreur mais, entraîne tout de même l'adhésion d'une partie au moins de la population, puisque le gouverneur légitime ne parvient à le capturer qu'au prix d'un stratagème ³⁷². Une vingtaine d'années plus tard, la population se révolte, comme celle de Pouille, assassinant le stratège Byzalon ³⁷³. Ce sentiment de rejet est particulièrement ressenti dans le bassin du Crati à nouveau ravagé dès 902 par ces bandes sarrasines dont l'expulsion constituait aux yeux des habitants latins le principal mérite de Byzance ³⁷⁴. Or, à la différence de Cassano, l'hellénisation de cette région, à la fin du IX^e siècle, avait surtout été administrative et militaire : des garnisons sans doute et des fonctionnaires avaient bien été installés dans quelques villes si en 902, Cosenza résiste efficacement aux Sarrasins ; peut-être une certaine acculturation s'était-elle même produite, mais les évêchés de Bisignano et de Cosenza, bien que rattachés à Reggio, étaient restés latins, et les grandes abbayes lombardes,

370. L'un possède un esclave domestique, d'autres des produits importés d'outre-mer : *Vita S. Eliae Spel.* 855 C et 884 A.

371. Schylitzès, p. 263 ; LIUTPRAND DE CRÉMONE, *Antapodosis*, II, XLIII, p. 57-58.

372. *Vita S. Elia Gior.*, p. 64-66.

373. *Vita S. Eliae Spel.*, 870 A.

374. *Vita S. Elia Gior.*, p. 82 ; Ibn al-Atir-I, p. 135 et 143. Durant le siège de Cosenza, elles s'enfoncent de tous côtés profondément dans le pays.

qui possédaient des biens dans la région, devaient y exercer quelque influence ³⁷⁵.

À partir de ce moment, soit que les désordres internes perturbent la levée du tribut, soit que les insurgés refusent de s'y soumettre, le rythme des incursions sarrasines suit celui des flambées de la rébellion. Celle-ci est endémique dans la partie septentrionale du thème : c'est là que le stratège est fait prisonnier par les Arabes de Sicile en 925, alors qu'il bataille encore contre une population qui finit d'ailleurs par traiter seule avec l'envahisseur ; le *basileus* promet alors le versement du tribut à l'émir d'Ifrîqiya, qui en diminue de moitié le montant. Entre 928 et 930, c'est pour obtenir le paiement que deux raids sont dirigés par l'eunuque slave Sabir contre le sud, puis le centre de la province où est pris le *kastron* de Tiriolo. Les Calabrais ne s'en affranchissent qu'après 934, lorsque la guerre civile place les Sarrasins de l'île en situation d'assistés ³⁷⁶.

À partir de 928-929 la révolte est appuyée par le lombard Guaimar II, qui envahit la Lucanie et « récupère » durablement la plus grande partie de la Calabre jusqu'à l'isthme de Catanzaro, où le vieux barrage byzantin commence à céder dans le chaos qui s'installe alors ³⁷⁷. Le stratège doit désormais lutter sur deux fronts : c'est à la hauteur de l'isthme, qu'il est monté défendre contre les Lombards que sa flotte est vaincue par les Sarrasins. La situation est si grave qu'en 938, le gouverneur, placé, pour la première fois depuis la reconquête à la tête des deux thèmes d'Italie du Sud, reste par force cantonné en Lombardie, où se trouvent encore à ses côtés les deux ambassadeurs qui avaient été dépêchés par la capitale dès 934-935 ³⁷⁸ ; après l'épisode de Krénitès, le sort la Calabre méridionale semble ensuite abandonné à ses habitants.

2) La renaissance byzantine (seconde moitié du x^e siècle et première moitié du xi^e siècle)

Le milieu du x^e siècle est marqué par un double changement : la Sicile, reprise en mains par les Fatimides, réclame à nouveau le tribut mais elle s'adresse désormais à des empereurs « interventionnistes », qui envoient de grosses armées en Italie. Ces expéditions, dont la plupart se soldent par des

375. *Vita S. Elia Gior.*, p. 116 ; J. DARROUZÈS, *Notitiae...*, cité n. 338, p. 287 ; *Chr. Vultur-nense*, p. 39.

376. *Chr. Cambridge grec* 2, p. 104 ; Ibn Idari, p. 217-218 et 231 ; J. GAY, *L'Italie méridionale...*, cité n. 1, p. 207 ; Schylitzès, p. 265-266.

377. C'est une petite bande sarrasine qui vient à bout de l'invincible fortification de Tiriolo.

378. NOYÉ, *La Calabre entre Byzantins, Sarrasins et Normands*, p. 80.

désastres, ont des caractères communs : les forces byzantines, qui accostent à Otrante, sont coupées du sud de la Calabre où les Sarrasins de Sicile, souvent renforcés de contingents africains, s'installent presque à demeure en 951. Cette année-là une première armée accompagne le stratège Paschalios qui, partant de la Pouille, s'efforce de gagner sa nouvelle circonscription en s'ouvrant péniblement un passage à travers la Calabre lombarde ; la troupe, après avoir retraité, est écrasée sur le Crati l'année suivante, lors d'une deuxième tentative vers le sud, par les Sarrasins venus à sa rencontre. La province entière est dévastée à deux reprises et Constantin VII se résigne, pour une paix précaire, à voir Reggio transformée peu ou prou en colonie arabe ³⁷⁹.

En 956, tout le Sud italien se révolte et la Calabre, mise à sac par une flotte africaine, est déchirée par une guerre fratricide lorsque les rebelles pactisent avec les Sarrasins à l'annonce de l'envoi, par Byzance, de forces considérables. Les victoires remportées en Campanie par la nouvelle expédition entraînent la soumission des deux thèmes, mais les Arabes, après avoir essuyé quelques revers sur les côtes, battent le stratège Marianos Argyros à son arrivée dans le Sud et réintroduisent le tribut. En 964 et 965, les deux expéditions dirigées par Nicéphore Phocas sur la Sicile pour mettre fin aux paiements sont un nouveau désastre ³⁸⁰.

Cette série de revers met en lumière la faiblesse du système défensif continental, dont Nicéphore II entreprend alors la rénovation. La stratégie est plus que jamais celle d'une défense en profondeur : les places de Gerace et Cassano avaient en effet soutenu victorieusement les sièges de 951 et 952, mais en l'absence de tout secours, leur situation était sans issue. L'armée thématique est inadaptée ; même les grands corps expéditionnaires d'ailleurs ont été peu efficaces, et leurs rares succès, éphémères. Les transformations du système militaire qui sont alors en œuvre dans tout l'empire vont donc être tôt introduites en Calabre, avec la généralisation de la *strateia* fiscale et surtout la présence stable d'unités de l'armée centrale des *tagmata*, formées de soldats de métier peut-être en partie recrutés sur place ³⁸¹. Certaines d'entre elles participent sans doute, sous les ordres de leur stratège Maniakès, aux expéditions dirigées en 1037 et 1038 contre la Sicile ³⁸², alors que les *conterati*, comme ceux de Pouille, ne quittent pas leur thème.

379. Schylitzès, p. 265-266 ; *Chr. Cambridge* arabe, p. 105 ; Ibn al-Atir-I, p. 158-161 ; *Lupus, ad an.* 951.

380. NOYÉ, *La Calabre entre Byzantins, Sarrasins et Normands*, p. 81.

381. *Bios Neilou*, c. 47 et 64.

382. VON FALKENHAUSEN, *La dominazione*, p. 65 et 73-74.

Après l'échec définitif de l'entreprise, on retrouve ces troupes cantonnées dans les zones sensibles, des mercenaires slaves par exemple dans le nord de la province et des unités des *tagmata* dans les places principales, comme Mesiano ³⁸³ et sur la côte ionienne : des excubites sont présents à Crotone et des taxiarques à Stilo et à Gerace, qui est d'ailleurs en mesure de lever une armée contre les Normands en 1058. Il en est probablement de même dans la capitale, Reggio et à Squillace, deux villes qui opposent toutes deux une réelle résistance aux nouveaux arrivants ³⁸⁴ ; enfin les renforts envoyés de Calabre au catépan Michel Doukeianos doivent aussi être des *tagmata* provinciaux ³⁸⁵. La flotte locale, squelettique, est renforcée : en 965, toutes les villes portuaires du thème doivent financer et réaliser l'armement de *chelandie* en vue de la campagne programmée par le stratège Nicéphore Hexakionitès contre la Sicile. La généralisation de ce type d'imposition, jusque-là exceptionnel, provoque la révolte de Rossano, qui entraîne celle des autres villes ³⁸⁶.

Encore les places doivent-elles être en mesure de résister : la seconde moitié du X^e siècle voit aussi la restauration d'ouvrages défensifs qui s'étaient avérés insuffisants ou avaient été endommagés par les assauts, tandis que de nouvelles fortifications sont édifiées. L'attribution de tels ou tels travaux à un règne précis est délicate : certaines œuvres, génériquement datables des X^e-XI^e siècles, doivent être antérieures, tandis que d'autres relèvent sans doute d'initiatives privées. La chronique de Taverna ³⁸⁷, une inscription de Tarente qualifiant Nicéphore Hexakionitès d'« architecte éminent » ³⁸⁸ ainsi que certains toponymes — *Rokka Nikèphorou* — permettent cependant d'attribuer à Nicéphore II le début d'une campagne de construction ou de restructuration de forteresses. Les matériaux, la main-d'œuvre et l'argent ne manquent pas : le retour à la prospérité, que traduisent de manière éclatante les sources de la première moitié du siècle suivant ³⁸⁹, semble en effet avoir suivi de peu le rétablissement de la tranquillité. L'initiative publique se traduit par le recours

383. *Bios Neilou*, c. 68 ; le *castrum* garde une position de premier plan à l'époque normande (Malaterra, II, XXVIII, p. 39).

384. *Lupus*, 59 ; VON FALKENHAUSEN, *La dominazione*, p. 106 et 126 ; *C.A.G.* 5, n° 1 ; Malaterra, I, XVI, p. 16 ; XXI, p. 19 ; XXIV-XXVII, p. 23-24 ; XXXII, p. 22.

385. Malaterra, I, IX, p. 12 ; Guill. de Pouille, I, p. 329-331.

386. *Bios Neilou*, c. 60.

387. *Chr. Taverna*, p. 34 (le texte est un faux, mais de nombreux passages apportent des informations fiables).

388. A. JACOB, *La reconstruction de Tarente par les Byzantins aux IX^e et X^e siècles. À propos de deux inscriptions perdues*, dans *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, 68, 1988, p. 1-19.

389. *C.A.G.* 3 et 4.

à des architectes qui véhiculent dans la province certaines techniques de maçonnerie ou de nouveaux modèles édilitaires, bien datés par les fouilles : ainsi de l'édification des parois par segments horizontaux superposés ou des tours de plan carré qui viennent flanquer d'anciennes enceintes ³⁹⁰.

Reggio, protégée par un mur mais desservie par sa position, n'avait osé résister qu'une fois aux Arabes en 901, grâce à la présence d'une forte garnison ; en 888 et 918, ses habitants l'avaient abandonnée au premier danger. La ceinture fortifiée de l'arrière-pays est donc complétée par l'édification de Sant'Aniceto et de Calanna ³⁹¹. À la différence des grands refuges perchés des VII^e-IX^e siècles, il s'agit désormais de puissantes enceintes maçonnées auxquelles leur hauteur et leur épaisseur confèrent un fort potentiel de résistance, et qui entourent complètement le sommet de pitons dominant la mer ; leur forme polygonale est dictée par le relief, presque triangulaire à Calanna, et quelques tours en protègent les points vulnérables. Sant'Aniceto s'allonge sur une dorsale dont l'extrémité la plus large et la plus élevée, défendue de tous côtés par des à-pics rocheux, sera munie d'un château carré à l'époque normande ; l'établissement, qui contrôle la côte sicilienne, se rétrécit et s'abaisse vers l'intérieur des terres où deux tours jumelles entourent l'unique porte. À la fois forteresses et postes de guet ces établissements, grâce à leur ampleur, servent aussi de refuge pour les villages nombreux et peuplés des alentours. Il en est de même sur la côte sud-orientale de la province, régulièrement visée par les précédentes incursions : c'est alors que doit être fondé le futur évêché de Bova, dont la citadelle s'accroche aussi à une aiguille rocheuse ³⁹².

Une seconde vague de « refondations urbaines » s'observe, en effet comme en Capitanate et sous l'impulsion initiale du même Basile Boiohannès, alors stratège de Calabre, lorsque Byzance, débarrassée des Bulgares, se réintéresse vers 1025 au sud de la Calabre : elle concerne aussi Catanzaro ³⁹³ et *Hagia-Agathè*, qui se déplace sur une colline voisine ; mais les ruines de l'ancienne agglomération — alors appelée *palaion kastron* — seront encore visibles vers le milieu du XI^e siècle ³⁹⁴. Les modalités de la création d'une ville par les autorités impériales, telles que les décrivent la chronique de Taverna et un acte de

390. Au *castrum* de *Scolacium* et à Tiriolo.

391. *C.A.G.* 3, p. 178-179 (Sant'Aniceto) ; prospections École française de Rome, 1980 et 1990 (Calanna).

392. *I.P.X.*, p. 49.

393. *Chr. Taverna*, p. 36 sq.

394. *C.A.G.* 3, n^o 12 et 21 ; le nouvel habitat est à son tour abandonné après le tremblement de terre de 1783.

Capitanate ³⁹⁵, n'ont guère changé depuis le haut Moyen Âge : après un examen topographique de la région choisie, une sélection de sites (toujours des hauteurs, mais désormais plus accessibles) est soumise à l'empereur à qui revient la décision ; les habitants des villages environnants sont ensuite rassemblés à l'abri des murs de la nouvelle ville. Par le toponyme — *Hagia Agathè* s'enrichit de *ègoun Oppidon*, nom d'une proche ville romaine abandonnée — et par le nouvel urbanisme, ces fondations se rattachent à une Antiquité glorieuse et source de légitimité. *Hagia-Agathè*, au sommet d'une colline allongée, semble planifiée comme la contemporaine Troia, en fonction d'un réseau de rues orthogonales : elle est traversée en son milieu par une route longitudinale d'où partent des petites ruelles transversales.

Des travaux sont également effectués dans quelques autres grandes villes : Basile Boiohannès restaure les fortifications de Reggio et une nouvelle cathédrale est édifiée à Santa Severina avec la participation d'un spatharocandidat, peut-être un tourmarque ou un *ekprosôpou* ³⁹⁶. Peut-être est-ce aussi à ce moment que se multiplient, à l'intérieur des principaux *kastra*, les *praitôria*, sans doute sur le modèle de celui de Reggio, connu dès la fin du ix^e siècle comme le siège officiel du stratège et sur celui de la « cour du katépan » de Bari ³⁹⁷. La trace de celui de Catanzaro ³⁹⁸ semble encore lisible dans l'urbanisme actuel sous la forme d'une petite enceinte polygonale. Le *castellum* qui englobe en 1071 à Stilo, dans sa propre enceinte, l'*hospitium* du stratège — un fonctionnaire normand désormais —, une église et une prison est sans doute lui aussi antérieur à la conquête : il ne s'agit pas encore du château élevé ensuite sur la montagne qui domine la ville, mais d'une de ces aires administratives autant que militaires, délimitées par un mur et que les fouilles font apparaître de plus en plus nombreuses dans l'Italie méridionale byzantine ³⁹⁹.

Ces mesures sont efficaces : dès 976, le stratège de Calabre est assez sûr de ses arrières pour tenter à son tour un coup de main sur la Sicile ⁴⁰⁰. Si l'on excepte le raid de représaille et une expédition en 986 ⁴⁰¹, la Calabre grecque est désormais épargnée, tout le poids des raids retombant sur le nord de la

395. J.-M. MARTIN, *La Pouille du VI^e au XII^e siècle*, Rome, 1993 (Collection de l'École française de Rome, 179), p. 259.

396. *Ann. Bareses*, p. 53 ; V. LAURENT, *À propos de la métropole...*, cité n. 330, p. 180.

397. *Vita S. Eliae Spel.*, 853 C-854 A ; Reggio semble également posséder un faubourg fortifié ou *exôkastron* (C.A.G. 4, p. 47).

398. *Chr. Taverna*, p. 37.

399. Malaterra, II, 44, p. 52-53.

400. VON FALKENHAUSEN, *La dominazione*, p. 72 et n. 162.

401. *Chr. Cambridge grec* 1, p. 78 et 80 ; *Lupus*, 56.

province, la Lucanie et la Pouille méridionale. Après l'échec d'une tentative de reprise en main du Crati, marquée, toujours sous Nicéphore II, par l'apparition de fortifications rurales (la butte de Scribla, au confluent du Coscile et du Crati, est alors munie d'une tour polygonale, flanquée de fosses silos et d'un habitat formé de cabanes de torchis ⁴⁰²), la région est en effet abandonnée à la dynastie des Guaimar : l'évêché latin alors créé à Malvito est rattaché, comme Cosenza et Bisignano, à la nouvelle métropole de Salerne. Byzance organise autour de Cassano, seule capable d'arrêter les Ottoniens et les Sarrasins, la défense de la vallée du Lao et de la Lucanie ⁴⁰³.

Le réseau des *chôria* de la Calabre grecque est très dense vers le milieu du XI^e siècle : dans la vallée des Salines, leur nombre a doublé par rapport à la première moitié du siècle précédent ⁴⁰⁴ et leur territoire sert de référence géographique. Ce succès est dû à l'existence, dans le Sud, de nombreuses enceintes-refuges ⁴⁰⁵, mais aussi à celle de tours (*pyrgoi*) ou de défenses légères élevées dans les villages mêmes ⁴⁰⁶.

La Calabre se présente donc au milieu du XI^e siècle comme une province prospère et bien fortifiée, qui, en dépit d'une profonde hellénisation, n'opposa en somme qu'une faible résistance aux Normands, en raison d'une tendance, déjà ancienne, à l'autonomie, qu'alimente une puissante aristocratie en majorité citadine.

Ghislaine NOYÉ.

SOURCES CITÉES EN ABRÉGÉ DANS LE TEXTE

- Aimé du Mont-Cassin : *Storia de'Normanni di Amato di Montecassino*, éd. V. De Bartholomaeis, Rome, 1935 (*Fonti per la storia d'Italia*, 76).
- André de Bergame : *Andreae Bergomatis Historia*, éd. G. Waitz, dans *M.G.H., Scriptores rerum langobardicorum et italicarum saec. VI-IX*, Hanovre, 1878, p. 220-230.

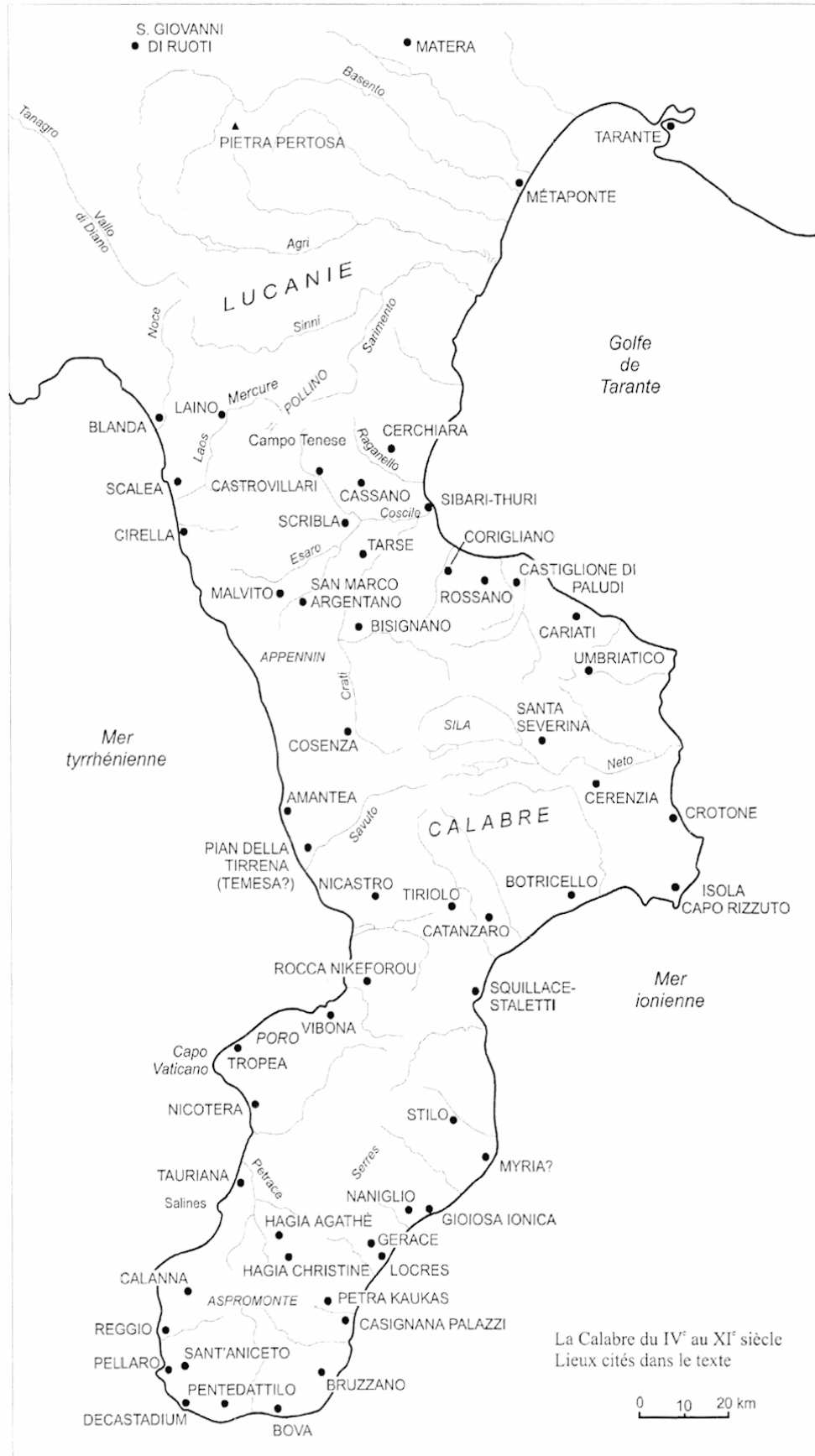
402. G. NOYÉ, *Quelques données sur les techniques de construction en Italie centro-méridionale (X^e-XII^e siècles)*, dans N. BARRAL I ALTET, *Artistes, artisans...*, cité n. 42, p. 275-306.

403. NOYÉ, *La Calabre entre Byzantins, Sarrasins et Normands*, p. 83.

404. Dix-huit (*C.A.G.* 4 ; Vie de saint Philarète dans *S. Elia gioi.*, p. 189-194 et *Vita S. Nicodemo*) ; on en compte quinze dans l'arrière-pays de Reggio (*C.A.G.* 3).

405. Quelques nouveaux *pruitôria* apparaissent au hasard des textes (cf. *Soumpésa* : *C.A.G.* 3, p. 195).

406. C'est le cas de *Boutzanon*, chef-lieu d'un *droungos* : *C.A.G.* 3, n^{os} 8 et 15.



- *Ann. Baresnes* : *Annales Baresnes a. 605-1043*, éd. G. H. Pertz, dans *M.G.H., Scriptores*, V, Hanovre, 1844, p. 52-56.
- *Bios Neilou* : *Bios kai politeia tou osiou patros emôn Neilou tou Néou*, éd. G. Giovanelli, Badia di Grottaferrata, 1972.
- *C.A.G. 1* : A. Guillou, *Saint-Nicolas de Donnosio (1030-1060/61)*, Cité du Vatican, 1967 (*Corpus des actes grecs d'Italie du sud et de Sicile*, 1).
- *C.A.G. 2* : A. Guillou, *Saint-Nicodème de Kellarana (1023/1024-1232)*, Cité du Vatican, 1968 (*C.A.G.*, 2).
- *C.A.G. 3* : A. Guillou, *La théotokos de Hagia-Agathè (Oppido) (1050-1064/1065)*, Cité du Vatican, 1972 (*C.A.G.*, 3).
- *C.A.G. 4* : A. Guillou, *Le brébion de la métropole byzantine de Région (vers 1050)*, Cité du Vatican, 1972 (*C.A.G.*, 4).
- *C.A.G. 5* : A. Guillou, *Saint-Jean-Théristès (1054-1264)*, Cité du Vatican, 1980 (*C.A.G.*, 5).
- *Chr. Cambridge arabe* : *Chronique de Cambridge, texte arabe*, trad. M. Amari dans Id., *Biblioteca arabo-sicula, versione italiana*, I, Turin, 1880, p. 276-282.
- *Chr. Cambridge grec 1* : *La cronaca siculo-saracena di Cambridge con doppio testo greco*, éd. G. Cozza-Luzzi, Palerme, 1890 (*Documenti per servire alla storia della Sicilia*, 4^e s., II).
- *Chr. Cambridge grec 2* : *Chronique de Cambridge, texte grec* édité par M. Canard, dans A. A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes, II. La dynastie macédonienne (867-959)*, éd. française préparée par H. Grégoire et M. Canard, 2, *Extraits des sources arabes traduits par M. Canard (Corpus bruxellense historiae byzantinae, II, 2)*, Bruxelles, 1950, p. 99-106.
- *Chr. Monemvasia* : *Cronaca di Monemvasia*, éd. I. Duičev, Palerme, 1976 (*Istituto siciliano di studi bizantini e neoellenici. Testi e monumenti. Testi*, 12).
- *Chr. Salernitanum* : *Chronicon Salernitanum. A critical Edition with studies on literary and historical sources and on language*, éd. U. Westerbergh, Stockholm-Lund, 1956 (*Studia Latina Stockholmiensia*, 3).
- *Chr. Taverna* : E. Caspar, *Die Chronik von Tres Tabernae in Calabrien*, dans *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, 10, 1907, p. 1-56.
- *Chr. Vulturense* : *Chronicon Vulturense del monaco Giovanni*, éd. V. Federici, II, Rome, 1925 (*Fonti per la storia d'Italia*, 59).
- *Cr. Cassan.* : V. Saletta, *Cronaca cassanese del X secolo ovvero La cronografia del Vat. gr. 1912*, Rome, 1966.
- *De Provinciis* : *De provinciis Italiae seu catalogus provinciarum Italiae*, dans *Itineraria et alia geographica*, Turnhout, 1965 (*Corpus christianorum, Series latina*, 175).
- *Edictum Diocletiani* : *Diocletians Preisedikt*, éd. S. Lauffer, Berlin, 1971 (*Texte und Kommentare*, 5).

- *Ep.* : *S. Gregorii Magni registrum epistularum libri I-XIV*, éd. D. Norberg, Turnhout, 1982 (*Corpus christianorum, Series latina*, 140-140A).
- Erchempert : *Erchemperti Historia Langobardorum Beneventanorum*, éd. G. Waitz, dans *M.G.H., Scriptores rerum langobardicorum et italicarum saec. VI-IX*, Hanovre, 1878, p. 231-265.
- Georgius Cedrenus : *Theophanes Continuatus, Johannes Cameniata, Symeon magister, Georgius monachus*, éd. I. Bekker, 1838 (*Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae*), 763-924.
- *Gesta episcoporum Neapolitanorum : Gesta episcoporum neapolitanorum*, éd. G. Waitz, dans *M.G.H., Scriptores rerum langobardicorum et italicarum saec. VI-IX*, Hanovre, 1878, p. 402-436.
- *Getica* : *Iordanis De origine actibusque Getarum*, éd. F. Giunta, A. Grillone, Rome, 1991 (*Fonti per la storia d'Italia*, 117).
- *G. goth.* : *Prokop Gotenkriege*, éd. O. Vch, Munich, 1966 (*Tusculum-Bücherei, Prokop*, II).
- Guill. de Pouille : Guillaume de Pouille, *La geste de Robert Guiscard*, éd. M. Mathieu, Palerme, 1961 (*Istituto siciliano di studi bizantini e neoellenici. Testi e monumenti. Testi*, 4).
- Hist. SS. Sabae et Macarii : *Historia et laudes ss. Sabae et Macarii iuniorum e Sicilia auctore Oreste, patriarcha Hierosolymitano*, éd. G. Cozza-Luzzi, Rome, 1893.
- Ibn al-Atir-1 : trad. M. Canard, dans A. A. Vasiliev, II, 2, p. 129-162.
- Ibn al-Atir-2 : éd. M. Amari, *Biblioteca arabo-sicula*, II, Turin, 1881, p. 353-507.
- Ibn Idari : *ibid.*, p. 214-219.
- *IP X* : P. F. Kehr, *Regesta pontificum romanorum. Italia pontificia X. Calabria-Insulae*, éd. W. Holtzmann, D. Girgensohn, Zürich, 1975.
- J.L. : Ph. Jaffe, *Regesta pontificum romanorum ab condita ecclesia ad annum MCXCVIII*, éd. G. Wattenbach, S. Loewenfeld, F. Kaltenbruner, P. Ewald, Leipzig, 2 vol., 1885-1888.
- Landolf Sagax : Landolfo Sagace, *Historia miscella*, éd. A. Crivellucci, Rome, 1913 (*Fonti per la storia d'Italia*, 49-50).
- Liutprand : *Liutprandi Antapodosis*, dans *Liutprandi episcopi Cremonensis opera*, éd. J. Becker, Hanovre-Leipzig, 1915 (*M.G.H., Script. rer. germ. in usum scholarum*).
- *L.P.*, I : *Le Liber pontificalis*, éd. L. Duchesne, 2^e éd., Paris, 1955.
- *Lupus* : *Lupi Protospatarii Annales a. 855-1102*, éd. G. H. Pertz, dans *M.G.H., Scriptores*, V, Hanovre, 1844, p. 52-63.
- Malaterra : *De rebus gestis Rogerii Calabriae et Siciliae comitis et Roberti Guiscardi ducis fratris eius auctore Gaufrido Malaterra monacho benedictino*, éd. E. Pontieri, Bologne, 1927 (*Rerum Italicarum Scriptores*, V-1).
- *N.D. Occ.* : *Notitia dignitatum*, éd. O. Seeck, Berlin, 1876.

- Paul Diacre : *Pauli Historia Langobardorum*, éd. L. Bethmann, G. Weitz, dans *M.G.H., Scriptores rerum langobardicorum et italicarum saec. VI-IX*, Hanovre, 1878, p. 12-187.
- *Pauli Nolani carmina : S. Pontii Meropii Paulini Nolani opera, II. Carmina*, éd. W. von Hartel, Prague-Vienne-Leipzig, 1894 (*Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, 31).
- Rom. de Salerne : *Romualdi Salernitani Chronicon*, éd. C. A. Garufi, Bologne, 1914 (*Rerum Italicarum Scriptores*², VII-1).
- Schylitzès : *Ioannis Scylitzae synopsis historiarum*, éd. H. Thurn, Berlin-New York, 1972 (*Corpus fontium historiae byzantinae*, V).
- Théophane : *Theophanis chronographia*, éd. C. De Boor, I, Leipzig, 1883.
- Trinchera : F. Trinchera, *Syllabus graecarum membranarum*, Naples, 1865.
- Var. : *Magni Aurelii Cassiodori Senatoris opera. Pars I : Variarum libri XII*, éd. A.J. Fridh, Turnhout, 1973 (*Corpus christianorum, Series latina*, 96).
- *Vita S. Elia Giov. : Vita di Sant'Elia il Giovane*, éd. G. Rossi Taibbi, Palerme, 1962.
- *Vita S. Eliae Spel. : Vita et conversatio S. patris nostri Eliae Spelaeotae, AA.SS., Sept. III*, p. 848-887).
- *Vita S. Fantini : Vita S. Fantini confessoris ex codice Vaticano Greco n. 1989 (Basil. XXVIII)*, éd. V. Saletta, Rome, 1963.
- *Vita S. Fantino giov. : La vita di San Fantino il giovane*, éd. E. Follieri, Bruxelles, 1993 (*Subsidia hagiografica*, 17).
- *Vita S. Gregorii : Vita Gregorii abbatis prior*, a cura di O. Holder-Egger, in *M.G.H., Scriptores*, XV-2, Hanovre, 1888, p. 1187-1190.
- *Vita S. Luca : Vita di San Luca, vescovo di Isola Capo Rizzuto*, éd. G. Schiro, Palerme, 1954 (*Istituto siciliano di studi bizantini e neogreci, Testi e monumenti*, 2).
- *Vita S. Nicodemo : Vita inedita di S. Nicodemo di Calabria dal cod. messan. XXX*, éd. V. Saletta, Rome, 1964.
- *Vita S. Pancratii* : A. N. Veselovsky, *Iz istorii romana i počesti, II, Epizod o Tavr-Menii apokrificheskom žitii sv. Pankrahtija*, dans *Sbornik otdelenija russkogo iazyka i slovesnosti*, 40, 1886, p. 73-110.

OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ

- Cracco Ruggini, *Sicilia* : L. Cracco Ruggini, *La Sicilia fra Roma e Bisanzio*, dans R. Romeo, éd., *Storia della Sicilia*, III, Naples, 1980, p. 3-94.
- Von Falkenhausen, *La dominazione* : V. von Falkenhausen, *La dominazione bizantina nell'Italia meridionale dal IX al XII secolo*, Bari, 1978.
- *M.E.F.R.M. : Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge*.

- *La storia dell'altomedioevo italiano* : R. Francovich, G. Noyé, éd., *La storia dell'altomedioevo italiano (VI-X secolo) alla luce dell'archeologia* (Siena, 1992), Florence, 1994 (*Biblioteca di Archeologia medievale*, 11).
- Noyé, *Byzance* : G. Noyé, *Byzance et l'Italie méridionale*, dans L. Bruebaker, éd., *Byzantium in the ninth century : dead or alive ?* (Birmingham, 1996), Adelshot, 1998, p. 229-243.
- Noyé, *Conclusion* : Ead., *Conclusion* (Table ronde « La Calabre entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge », Rome, 1989), dans *M.E.F.R.M.*, 103, 1991, p. 887-905.
- Noyé, *Féodalité* : Ead., *Féodalité et habitat fortifié en Calabre dans la deuxième moitié du XI^e siècle et le premier tiers du XII^e siècle*, dans *Structures féodales et féodalisme dans l'Occident méditerranéen, X^e-XIII^e siècle* (Rome, 1978), Rome, 1980 (*Collection de l'École française de Rome*, 44), p. 607-628.
- Noyé, *La Calabre entre Byzantins, Sarrasins et Normands* : Ead., *La Calabre entre Byzantins, Sarrasins et Normands*, dans E. Cuozzo, J.-M. Martin, éd., *Cavaliere alla conquista del Sud. Studi sull'Italia normanna in memoria di Léon-Robert Ménager*, Rome-Bari, 1998, p. 90-116.
- Noyé, *La Calabre et la frontière* : Ead., *La Calabre et la frontière, VI^e-X^e siècles*, dans J.-M. Poisson, éd., *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Rome-Madrid, 1992 (*Collection de l'École française de Rome*, 105-*Collection de la Casa de Velázquez*, 38), p. 277-308.
- Noyé, *Les Bruttii* : Ead., *Les Bruttii au VI^e siècle*, dans *M.E.F.R.M.*, 103, 1991, p. 505-551.
- Noyé, *Les villes des provinces* : Ead., *Les villes des provinces d'Apulie-Calabre et de Bruttium-Lucanie du IV^e au VI^e siècle*, dans G. P. Brogiolo, éd., *Early medieval towns in the West Mediterranean* (Ravello, 1994), Mantoue, 1996 (*Documenti di archeologia*, 10), p. 97-120.
- Noyé, *Quelques observations* : Ead., *Quelques observations sur l'évolution de l'habitat en Calabre du IV^e au XI^e siècle*, dans *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, n. s., 25, 1988, p. 57-138.
- Noyé, *Villes, économie et société* : Ead., *Villes, économie et société dans la province de Bruttium-Lucanie du IV^e au VII^e siècle*, dans *La storia dell'altomedioevo italiano*, p. 693-733.
- *Società e insediamenti* : *Società e insediamenti in Italia meridionale nell'età dei Normanni. Il caso della Calabria* (Roccelletta di Borgia, 1994), dans *M.E.F.R.M.*, 110, 1998, p. 271-498.